



Les impacts d'une crise résidentielle causée par un sinistre atypique sur l'état de santé biopsychosociale et la représentation du chez-soi

Par Alyson Malenfant

Mémoire présenté à l'université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en travail social, profil recherche, offerte à l'université du Québec à Chicoutimi en vertu d'un protocole d'entente avec l'université du Québec en Outaouais

Québec Canada

© Alyson Malenfant, mai 2022

RÉSUMÉ

L'objectif du présent mémoire est de décrire le vécu des personnes ayant dû faire face à la contamination de leur demeure par la mэрule pleureuse. La composante biologique de ce problème de bâtiment est relativement bien détaillée dans la littérature scientifique. Toutefois, dans les écrits recensés sur le sujet, c'est principalement le potentiel destructeur et la rapide expansion de ce type de champignon qui sont documentés (Bech-Andesen, 1995; Ginns et al, 1990; Jennings et Bravery, 1991; Singh, 1994; Palfreyman et al, 1996). Jusqu'à aujourd'hui, peu, voire aucune étude, n'a cependant été réalisée à propos des répercussions directes et indirectes de la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse chez les propriétaires occupants. Pourtant, cette contamination peut avoir des impacts sur la vie personnelle, conjugale, familiale, sociale, professionnelle et spirituelle de ces derniers. C'est d'ailleurs ce à quoi ce mémoire s'est intéressé. Afin de pouvoir documenter les difficultés vécues par les personnes concernées tout au long de leur parcours résidentiel ainsi que les conséquences de la contamination de leur domicile par la mэрule pleureuse, seize adultes issus de diverses régions du Québec ont complété une entrevue semi-dirigée. Ces participants étaient, au moment de l'entrevue, âgés de 32 à 79 ans et majoritairement en couple. La moitié d'entre eux étaient détenteurs d'un diplôme d'études supérieures, le tiers déclarait en 2019 un revenu familial annuel supérieur à 90 000 \$, et la majorité avait pris possession du domicile contaminé entre 2010 et 2020. De plus, la majorité des résidences contaminées étaient construites sur un vide sanitaire.

Au moment de la découverte de la mэрule pleureuse, les principales réactions des participants ont été de la tristesse, du désespoir, un choc émotionnel, du dégoût et de la répulsion. Comme la grande majorité des répondants ne connaissaient rien de la mэрule pleureuse avant qu'elle n'apparaisse chez eux, la plupart ont ressenti de l'impuissance et ignoraient à qui s'adresser pour obtenir de l'aide. Les entrevues ont permis de constater que tous les participants ont vécu de nombreuses difficultés au cours de leur parcours résidentiel. Relevons par exemple que plusieurs participants ont été relocalisés, que ce soit de manière temporaire ou permanente. Ces derniers ont rencontré des difficultés supplémentaires en raison de cette relocalisation, entre autres des sentiments de deuil, de déracinement, de stress et de profonds bouleversements de leurs habitudes de vie. Outre les difficultés associées à la relocalisation, plusieurs participants ont éprouvé divers autres sentiments et difficultés au cours de leur parcours, notamment de l'incertitude, de l'insécurité économique, un manque d'informations au sujet de leur situation actuelle et future, de la lourdeur bureaucratique, du stress financier, de l'épuisement, de la surcharge mentale, des symptômes anxieux et dépressifs, des problèmes de santé physique comme des difficultés respiratoires et digestives, ainsi qu'un sentiment d'impuissance générale causé par le manque de ressources informatives et de soutien. Plusieurs répondants ont traversé des périodes d'isolement social en raison du temps et de l'énergie qu'ils devaient consacrer à la résolution des problèmes liés à la contamination de leur domicile par la mэрule, ainsi que l'incompréhension des membres de leur entourage. Parmi les difficultés rencontrées par les participants, une est commune à tous : les importantes pertes financières encourues.

En ce qui a trait aux conséquences de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse, cette étude a permis de constater qu'une telle situation a diverses répercussions

dans la vie personnelle, familiale, sociale et professionnelle des propriétaires occupants. Des problèmes de santé physique et mentale ont également été constatés, allant même jusqu'aux pensées suicidaires.

À la fin de chaque entrevue, les participants ont adressé leurs recommandations aux autres propriétaires occupants et aux acteurs susceptibles d'être impliqués auprès des personnes confrontées à la présence de la mэрule pleureuse au sein de leur domicile. À ce sujet, il a entre autres été suggéré de contacter l'OBNL *Mэрule Pleureuse Québec* afin d'être rapidement mis en contact avec les bonnes ressources. De plus, l'ensemble des répondants estiment que l'aide financière offerte par le programme de la SHQ devrait être bonifiée et que les normes et règlements de ce programme auraient avantage à être clarifiés. De plus, ils estiment que les délais pour recevoir une réponse quant à l'éligibilité pour recevoir un soutien financier pourrait être raccourci. Ils souhaiteraient aussi que le gouvernement offre davantage de services en soutien psychosocial et qu'il engage un expert pour mieux répondre aux besoins des sinistrés.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
INTRODUCTION	1
Chapitre 1 – LA PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 La mérule pleureuse	3
1.2 Le concept du chez-soi	7
1.3 Le chez-soi et le bien-être psychologique	8
chapitre 2 – RECENSION DES ÉCRITS.....	10
2.1 Les conséquences de la contamination du domicile par la mérule pleureuse sur l'état de santé biopsychosocial des répondants	10
2.2 La conception du chez-soi	12
2.3 Les conséquences de la perte du chez-soi ou de la relocalisation involontaire	16
2.3.1 Impacts sur la santé mentale	17
2.3.2 Les conséquences sur les relations interpersonnelles.....	18
2.3.3 Conséquences sur la santé physique	19
2.4 Analyse critique des forces et limites méthodologiques des études concernées	20
Chapitre 3 - CADRE DE RÉFÉRENCE : LE MODÈLE BIOÉCOLOGIQUE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN.....	24
3.1 L'ontosystème	26
3.2 Le microsystème	27
3.3 Le mésosystème	28
3.4 L'exosystème	28
3.5 Le macrosystème	30
3.6 Le chronosystème	30
Chapitre 4 - MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	32
4.1 Type de recherche	32
4.2 But et objectifs spécifiques de la recherche	33
4.3 Population à l'étude et recrutement des participants	33
4.4 Méthode et outils de collecte des données	35
4.5 Méthode d'analyse des données	36
4.6 Considérations éthiques	37
Chapitre 5 – RÉSULTATS	38
5.1 Caractéristiques sociodémographiques des participants	38

5.2	Caractéristiques générales des quatorze domiciles contaminés	39
5.3	Caractéristiques du domicile occupé par les répondants au moment de l’entrevue	43
5.4	Représentations du domicile contaminé avant la découverte de la mérule pleureuse	43
5.5	Caractéristiques des répondants au moment de l’achat de leur domicile	44
5.6	Caractéristiques de la maison au moment de l’achat (état, vices cachés, inspection, etc.)	44
5.7	Les motifs du choix initial de la maison	46
5.8	Sentiments éprouvés pour la demeure avant l’apparition de la contamination	47
5.9	Le contexte de la découverte de la mérule pleureuse	53
5.10	Sentiments éprouvés lors de la découverte de la contamination du domicile	55
5.11	Réactions à la découverte et comportements adoptés par les répondants	57
5.12	Symptômes et/ou manifestations physiques associés à la contamination de son domicile par la mérule pleureuse	59
5.13	Conséquences de la contamination de son domicile par la mérule pleureuse	61
Chapitre 6 – DISCUSSION DES RÉSULTATS		85
6.1	Les conséquences de la contamination du domicile par la mérule pleureuse sur l’état de santé biopsychosocial des répondants	85
6.2	Les impacts de la contamination par la mérule pleureuse sur la conception du chez-soi	87
6.3	Les conséquences psychosociales et la modification de la perception du chez-soi perçus sous un angle bioécologique	89
6.3.1	Macrosystème	90
6.3.2	Exosystème	92
6.3.3	Mésosystème	93
6.3.4	Microsystème	94
6.3.5	Ontosystème	95
6.3.6	Chronosystème	95
6.4	Perspectives pour des recherches futures	97
6.6	Forces et limites de la recherche	100
CONCLUSION		104
ANNEXE 1 - GUIDE D’ENTREVUE DANS LE CADRE DE L’ÉTUDE INTITULÉE		118
ANNEXE 2 - QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE		123
ANNEXE 3 - FORMULAIRE D’INFORMATION ET DE CONSENTEMENT VERBAL CONCERNANT LA PARTICIPATION		130
TITRE DU PROJET		131

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 – L’ONTOSYSTÈME.....	27
TABLEAU 2 – CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTS (N=15).....	41
TABLEAU 3 – CARACTÉRISTIQUES DES DOMICILES CONTAMINÉS(N=14).	43
TABLEAU 4 – RECOMMANDATIONS ÉMISES PAR LES RÉPONDANTS.....	85

REMERCIEMENTS

La tenue de cette étude et la production de ce mémoire ont été rendues possible grâce au soutien financier de la Société d'habitation du Québec (SHQ) et du programme Accélération de MITACS. Nous tenons aussi à remercier le Comité d'éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi, qui en pleine période de la pandémie de COVID-19 a évalué rapidement notre demande de certification éthique. Il nous a alors été possible d'atteindre nos objectifs quant à la période et la durée de la collecte des données.

La réalisation de cette étude a aussi été rendue possible grâce au soutien de divers organismes et entreprises qui nous ont aidé à recruter des participants demeurant dans diverses régions du Québec. Sans leur aide nous n'aurions pas été capables de rencontrer les 16 personnes qui ont complété une entrevue semi-dirigée. Nous sommes aussi très reconnaissants du temps que ces 16 personnes nous ont accordé. Sans leur précieux témoignage, nous n'aurions pas pu dresser le portrait de leur vécu. Merci pour leur sincérité, leur franchise et leur disponibilité.

Je souhaite également remercier personnellement la directrice de recherche du présent mémoire, Mme Danielle Maltais ainsi que le co-directeur, Mr Jacques Cherblanc pour tout le temps et la disponibilité qu'ils m'ont accordé tout au long de la rédaction de ce mémoire. C'est grâce à leur patience, leur bienveillance et leur expertise que la rigueur et la discipline nécessaires pour effectuer un tel travail ont pu être mis à profit. Malgré les nombreuses embûches et les imprévus auxquels j'ai dû faire face au cours de la production de ces écrits, ils ont su m'offrir le soutien nécessaire pour que je puisse en arriver à l'étape finale d'un tel projet de vie. Indéniablement, celui-ci représente un atout essentiel à l'atteinte de mes objectifs d'avenir, ce pour quoi je leur serai donc éternellement reconnaissante.

Souhaitons que ce mémoire puisse faire avancer les connaissances en ce qui a trait aux impacts de la contamination de son domicile par la mérule pleureuse et que les souhaits émis par les répondants trouvent un écho au sein de la SHQ et du gouvernement du Québec.

INTRODUCTION

Plusieurs évènements imprévisibles peuvent mener à une perte involontaire de sa résidence ou à une perte de jouissance de son milieu de vie. Ces situations peuvent notamment être causées par une catastrophe naturelle, un climat politique tumultueux ou des problèmes financiers menant à la saisie. Dans tous les cas, une perturbation significative de son environnement de vie a inévitablement des répercussions négatives sur le bien-être des individus.

En effet, selon Mikkonen et al. (2010), l'environnement immédiat d'une personne représenterait l'un des principaux déterminants de sa santé. Les difficultés causées par des changements importants de ses conditions de vie diffèrent d'un individu à l'autre. De la même manière, la nature et l'intensité de ces difficultés varient en fonction de facteurs socioéconomiques, personnels, conjugaux ou familiaux. Le vécu des personnes sera aussi très différent en fonction de l'élément ayant déclenché la perte du chez-soi ou la nécessité d'entreprendre des travaux de nettoyage, de décontamination ou de rénovation ni prévus, ni désirés.

Le présent mémoire s'inscrit dans une recherche plus large portant sur le sujet de la perte ou de l'altération significative de son domicile dans un contexte de contamination par la mэрule pleureuse. Cette recherche plus large porte sur plusieurs éléments expérientiels du parcours des victimes dans le but de mieux documenter leur vécu subjectif¹.

¹ Maltais, D., Cherblanc, J. et Malenfant, A. (2021). La contamination de sa demeure par la mэрule pleureuse : vécu des propriétaires occupants et conséquences sur leur vie personnelle, conjugale, familiale, sociale et professionnelle et leur conception de leur chez-soi. Rapport de recherche remis à la Société d'habitation du Québec (SHQ). UQAC

Le présent mémoire concerne le même thème, mais il porte sur la manière dont l'état de santé biopsychosocial des victimes est affecté ainsi que les changements occasionnés en ce qui a trait à leur perception de leur domicile.

Dans un premier temps, la problématique à l'étude est documentée puis dans le chapitre subséquent (recension des écrits) des informations sont présentées sur la mérule pleureuse, l'importance du chez-soi et les conséquences associées à sa perturbation. Ainsi dans ces deux chapitres, la problématique résidentielle à la source des difficultés des participants à l'étude, soit la mérule pleureuse, sera détaillée dans le but d'identifier l'état des connaissances concernant ses impacts sur les infrastructures ainsi que sur les résidents qui l'habitent.

Dans les deux chapitres subséquents, des informations seront apportées sur le cadre conceptuel privilégié pour collecter et analyser les informations recueillies auprès des répondants et des renseignements seront fournis sur la méthodologie de cette étude.

Finalement, les résultats de l'étude seront détaillés, suivis d'une discussion portant sur l'analyse de ceux-ci, faite en fonction de l'approche conceptuelle retenue pour ce mémoire.

CHAPITRE 1 – LA PROBLÉMATIQUE

Ce premier chapitre vise à décrire l'ampleur et les répercussions du phénomène qui fait l'objet du présent mémoire. Autrement dit, la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse qui est à la source des problèmes de santé biopsychosociale vécus par les individus sera décrite à travers une brève description de son ampleur et de l'état des connaissances sur ses répercussions sur les maisons et sur l'état de santé des résidents. Comme ce problème du bâtiment entretient un lien direct avec le concept du chez-soi, ce dernier sera décrit à la lumière des écrits théoriques sur le sujet ainsi que des différentes fonctions qu'il remplit chez l'être humain. Si de nombreuses études ont été réalisées pendant les années 1970 et 1990 sur le concept du chez -soi et la signification particulière qu'il revêt pour l'être humain, l'intérêt pour ce sujet a considérablement diminué depuis et les écrits scientifiques portant sur le sujet sont donc assez anciens pour la plupart d'entre eux. Pour clore ce premier chapitre, les principales conséquences associées à la perte de son domicile seront décrites, suivies des deux grands objectifs principaux du mémoire.

1.1 La mэрule pleureuse

La mэрule pleureuse, souvent appelée *Serpula Lacrymans*, est un type de champignon ayant la particularité de se nourrir du bois, dont elle entraîne la dégradation en plus de croître à une vitesse très importante allant jusqu'à 12 centimètres par jour (Institut national de santé publique, 2020). Elle représente un problème résidentiel qui semble avoir affecté plus particulièrement les foyers européens (Hickin, 1963) après que la Deuxième Guerre mondiale a contribué à la destruction partielle des bâtiments. Celle-ci a favorisé d'importantes

infiltrations d'eau dans des lieux où l'entretien et la réparation étaient quasi impossibles (Bénoit et Jacquot, 1954).

Bien que le phénomène soit plus rare en Amérique du Nord, certains cas ont tout de même été rapportés au Québec au cours des dernières années (Cloutier, 2016; Lafrenière, 2011; Normand, 2015). Bien que le nombre exact de bâtiments québécois contaminés par la mэрule soit difficile à déterminer étant donné l'absence d'obligation de le déclarer et de la stigmatisation y étant associée, le nombre de mentions du problème dans les médias est passé de deux en 2010 à cinquante en 2016, puis à un total de 105 en 2018 (Société d'habitation du Québec, 2019).

Quant au nombre de ménages ayant bénéficié du Programme d'intervention résidentielle-mэрule de la Société d'habitation du Québec (SHQ), il s'élevait à 18 en 2018 (Rapport annuel de la Société d'habitation du Québec, 2018-2019). L'intérêt pour la mэрule et ses répercussions, tant humaines que résidentielles, s'explique par son important potentiel destructeur sur les matériaux des infrastructures (Bech-Andersen, 1995; Jennings et Bravery, 1991; Palfreyman et al., 1996; Singh, 1994).

Bien que sa principale source de nutriments soit le bois, le champignon se propage tout aussi aisément dans les matériaux de construction non ligneux, notamment dans le plâtre, la brique et la pierre. La mэрule extrait le calcium de ces matériaux, où il est utilisé pour neutraliser l'acide oxalique et le fer et devient un cofacteur de dégradation dans plusieurs processus (Bech-Andersen 1985; Palfreyman et al., 1996).

Les sporophores² présents dans la mэрule produisent de grandes quantités de spores sexuées, les basidiospores. Celles-ci sont à leur tour libérées dans l'atmosphère et se posent

² Les sporophores constituent l'appareil reproducteur de ce type de champignon, dont elles sont la partie visible.

sur les surfaces à proximité. Comme les basidiospores sont nombreuses, leur propagation se fait très rapidement (Chevalier et al., 2015). Un autre aspect expliquant la rapide propagation de ce « cancer du bâtiment » est l'efficacité de son système de transport des éléments essentiels à sa survie et son développement, notamment l'azote, l'eau et le fer (Wijnand, 2009).

Les études sur la mэрule pleureuse sont peu nombreuses, et celles qui existent s'intéressent davantage à sa biologie et à ses impacts sur la structure des bâtiments que sur les conséquences qu'elle a sur la vie des familles dont la maison a été contaminée. Pourtant, les conséquences néfastes d'une contamination résidentielle par la mэрule pleureuse sont nombreuses et peuvent avoir des impacts néfastes sur plusieurs sphères de la vie des résidents. De plus, plusieurs facteurs, tant individuels que contextuels, peuvent influencer les réactions des individus aux prises avec la prolifération de ce type de champignon, tout comme ses conséquences sur les divers aspects de la vie des personnes concernées par cette problématique.

Ainsi, un des facteurs semblant déterminer le niveau de détresse (Archambault, 2011; Bouchard, 2016; Corneau, 2016; Provencher, 2016) a trait aux pertes financières imprévues relatées dans les témoignages de personnes aux prises avec la mэрule pleureuse. On soulève, par exemple, les coûts associés à la démolition ou aux rénovations ainsi que l'hypothèque que les propriétaires doivent continuer à assumer malgré la dévaluation ou la destruction de leur maison (Francoeur, 2009). L'endettement causé par les dépenses qu'engendre la décontamination, la réparation ou la destruction du domicile devient un facteur aggravant du bouleversement des projets de vie des résidents et du prolongement des conséquences de l'insécurité financière dans le temps (Bouchard- Bastien, 2018).

Dans certains cas, on parle aussi de démarches juridiques qui, même si coûteuses, ne garantissent pas nécessairement des retombées positives (Corneau, 2016). Selon les études réalisées jusqu'à présent sur ce sujet, les dépenses occasionnées par la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse semblent гннrer un sentiment d'insécurité, du stress et ętre à l'origine de manifestations dщpressives chez les individus, particuliщrement lorsque leur maison reprщsente un coussin financier pour la retraite (Archambault, 2011; Leblanc, 2015).

En plus de la longueur des procщdures administratives et judiciaires, cette situation semble гнnrer plusieurs consщquences psychologiques nщgatives chez les propriщtaires dont un sentiment d'impuissance, des inquiщtudes quant à l'avenir, de la dщtresse psychologique, de la tristesse et de la colщre (Leblanc, 2015; Provencher, 2016). Elle engendre aussi d'importantes perturbations de la vie quotidienne, une pщriode de deuil ęprouvante ainsi qu'un important stress financier en raison des dommages causщs aux б­iments (Bouchard-Bastien, 2018). Selon les tщmoignages prщsentщs dans les mщdias au cours des derniщres annщes, cette situation provoquerait un sentiment de peur tant chez les rщsidents affectщs que leurs voisins, qui craignent la propagation de ce champignon au sein de leur demeure (Bouchard, 2016).

La stigmatisation associщe à la contamination fongique fait en sorte qu'on considщre que ceux qui en sont atteints sont en mauvaise santщ (Fournier, 2016). Toutefois, aucune ętude n'a su dщmontrer que la mэрule causait à elle seule des problщmes de santщ physique chez les humains, ou constituait un risque allergщne (Chevalier et al., 2015). Prщcisons toutefois que certaines moisissures associщes  la prщsence de mэрule pourraient quant à elles causer des problщmes de santщ (Garon et al., 2013).

1.2 Le concept du chez-soi

Pour bien comprendre l'ampleur des répercussions que peut représenter la perte ou la modification de son chez-soi après sa contamination par la mэрule pleureuse, il importe d'abord de définir ses principales fonctions et les besoins qu'il satisfait. Bien que la valeur accordée à son domicile diffère d'une personne à l'autre en fonction de son expérience de vie ou de la perception qu'elle en a, certains concepts communs ressortent des écrits scientifiques sur ce sujet. Ils relèvent principalement de l'association entre le chez-soi et des sentiments positifs contribuant au bien-être des habitants comme le contrôle, un statut social plus élevé, une identité perçue par soi-même ou les autres, ainsi qu'une sécurité (Bouchard-Bastien, 2018, Clark et Kearns, 2012).

Bien que certaines idées dégagées se rejoignent d'une manière ou d'une autre, les concepts clés associés à la définition d'un chez-soi varient d'un auteur à l'autre. Selon Agneray et al., (2015), l'habitat remplit cinq fonctions distinctes, soit : la contenance, l'identification, la continuité historique, la création et l'esthétisme. Une autre chercheure, quant à elle, propose une typologie du chez-soi se déclinant en dix attributs y étant associés soit : le contrôle et la sécurité, le reflet des valeurs et idées d'une personne, la capacité d'agir et de modifier l'environnement immédiat, la permanence et la continuité, les relations avec la famille et les amis, le centre d'activités, un refuge face au monde extérieur, un indicateur du statut social, et une structure matérielle située dans un lieu particulier et un espace à posséder (Després, 1991).

D'après les travaux de Zingmark et al., (1995), les thèmes associés au chez-soi perdurent de l'enfance aux ąges avancés et auraient trait à la sécurité, l'enracinement, la joie, l'intimité, l'unité ou les liens aux autres, la reconnaissance et le contrôle. Selon d'autres

auteurs, le chez-soi représenterait une protection individuelle, une identification personnelle, une socialisation et une intégration sociale, une orientation des comportements, une éducation, et, enfin, l'extension ou le prolongement de l'individu (Maltais et al., 1999). Pour d'autres encore (Burgard et al., 2012; Sixsmith, 1986; Tognoli, 1987), avoir un endroit pour lequel on ressent une appartenance assure stabilité, continuité et permanence.

1.3 Le chez-soi et le bien-être psychologique

En ce qui a trait au bien-être psychologique, il peut être plus ou moins affecté selon le rapport entretenu avec ce qu'on considère être son « chez-soi » (Chollet, 2016). De manière générale, trois dimensions se dégagent du concept d'habiter : le contrôle, la sécurité et l'identité (Bouchard-Bastien, 2018). Certains auteurs élargissent le concept en y décelant cinq niveaux : personnel ; familial et social ; économique ; temporel intérieur et spatial ainsi que temporel extérieur (Cova et Giannellon, 2010). Ces dimensions reflètent les différentes raisons qui font que le chez-soi peut revêtir une importance particulière dans la vie d'une personne ou d'une famille.

Au niveau personnel, un chez-soi peut non seulement être un élément révélateur, mais également créateur d'identité, ou encore un « refuge » familial où on se sent en sécurité. Au niveau familial et social, il peut être un élément représentatif du statut social ou un lieu de socialisation (Bratt, 2002; Cova et Giannellon, 2010; Sixsmith, 1986)

Pour la dimension économique, le chez-soi peut être le fruit d'efforts et d'investissement en temps, en émotions et en argent ou bien un héritage. Finalement, les dimensions spatiales et temporelles réfèrent au confort matériel que les individus retirent de leur maison à travers les différents besoins qu'elle permet de combler, en plus de permettre l'accès à l'environnement externe qui peut lui aussi améliorer le bien-être des habitants grâce

aux ressources qu'il offre, notamment certains services essentiels, des loisirs ou la nature (Cova et Giannellon, 2010 ;Hiscock et al., 2001 ;Marrone, 2017)

Sur la base de ces besoins primaires que comble la maison, on peut anticiper un lien causal entre la perte du chez-soi en raison de la contamination de sa demeure par la mэрule pleureuse et la présence de conséquences négatives sur le bien-être psychosocial des occupants. Dans ce contexte, certaines personnes pourraient ressentir le besoin de consulter des intervenants sociaux pour partager leurs sentiments et pour essayer de trouver des solutions pour faire face à leurs différentes difficultés.

Comme aucune étude empirique n'a encore été réalisée auprès des personnes ayant vécu la perte ou la modification de leur chez-soi dans un contexte de contamination par la mэрule pleureuse, la présente recherche aura comme visée générale de décrire les retombées de ce problème environnemental chronique du bâtiment sur la santé globale des résidents des maisons qui sont touchées dans le but de sensibiliser les intervenants sociaux sur cette réalité.

De ce fait, deux objectifs spécifiques ont été priorisés :

- Identifier les conséquences de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse sur l'état de santé biopsychosocial des répondants.
- Décrire en quoi la contamination de la résidence par la mэрule pleureuse modifie la conception du chez-soi chez les répondants qui sont ou non demeurés propriétaires de leur lieu d'habitation.

CHAPITRE 2 – RECENSION DES ÉCRITS

Ce chapitre fait lui aussi référence aux divers concepts entourant le thème du chez-soi à la différence que ceux-ci sont davantage élaborés en fonction des objectifs de ce mémoire. À la lumière des différents écrits recensés, ce sont donc les changements de perception quant à la représentation de son chez-soi ainsi que les conséquences recensées chez les personnes qui vivent en contexte de perturbation de la stabilité de celui-ci qui sont davantage mis de l'avant.

L'état actuel des connaissances scientifiques quant aux possibles répercussions de l'instabilité résidentielle sur le bien-être est également détaillé. Cette relative satisfaction envers son quotidien est présentée dans le présent chapitre à travers plusieurs sphères de la santé humaine : physique, psychologique, sociale, financière, relationnelle et spirituelle.

2.1 Les conséquences de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse sur l'état de santé biopsychosocial des répondants

Parmi le peu d'écrits qui existent sur la relation entre la mэрule pleureuse et l'état de santé physique des résidents de maisons contaminées, les conclusions diffèrent. Certains auteurs (Chevalier et al ,2015) avancent que la mэрule pleureuse ne peut pas être considérée comme un champignon pathogène, infectieux ou toxique pour l'humain.

À l'heure actuelle, il n'y a aucune preuve que l'exposition à des spores ou à la mэрule a des effets sur le système respiratoire comme des allergies ou autres réactions d'hypersensibilité. On sait par contre qu'elle est responsable de la présence de mycotoxines dans l'environnement intérieur (Wijnand, 2009). Des conditions favorables à la croissance de la mэрule comme l'excès d'humidité à la base de la maison peuvent, quant à elles, favoriser

le développement d'autres organismes, comme par exemple des moisissures potentiellement toxiques.

Ce sont donc ces organismes qui seraient responsables de certains problèmes de santé infectieux ou respiratoires (comme l'asthme) et dont on note une incidence élevée chez les résidents de maisons avec un haut taux d'humidité et de moisissure (Bratt, 2002). Dans un autre ordre d'idées, selon Pottier et al. (2014, p. 1);

[...] l'exposition aux spores fongiques ou aux fragments d'hyphale a été associée à plusieurs types d'effets sur la santé humaine ou animale, y compris les infections respiratoires chroniques, la toux sèche, l'irritation de la peau et des yeux, les symptômes asthmatiques, les allergies et divers symptômes non spécifiques (c.-à-d. fièvre, maux de tête) [traduction libre].

Toujours dans le même sens, les mycotoxines pourraient apparemment engendrer certaines réponses toxiques chez l'humain ou d'autres vertébrés (Robbins et al., 2000). Dans tous les cas, la prévention demeure le meilleur moyen de limiter les risques de contamination, ou à tout le moins de diminuer les dommages et coûts de la décontamination et la remise en état d'un bâtiment (Société d'habitation du Québec, 2019).

Comme la mэрule ne représente pas un risque particulier pour les bâtiments entretenus sur une base régulière, suffisamment ventilés et ne présentant pas de problème d'humidité persistant, la prévention et le contrôle pourraient se faire en contrôlant les sources d'humidité présentes dans la maison et en y assurant une bonne ventilation.

La croissance et le processus de dégradation du bois cessent lorsque l'origine du problème d'humidité est réglée et que les matériaux mouillés sont asséchés. Cela n'est toutefois pas toujours possible. Identifier la présence de la mэрule rapidement est une tâche difficile vu l'aspect de celle-ci, constituée de spores. Les champignons prolifèrent normalement dans des endroits fermés, ce qui fait en sorte qu'une fois le problème identifié,

la propagation est déjà avancée (Chevalier et al., 2015). Dans une telle situation, des travaux de décontamination sont généralement entrepris (Société d'Habitation du Québec, 2018) ou la maison est complètement détruite.

En plus de ces démarches, d'autres procédures administratives et/ou judiciaires sont parfois nécessaires et peuvent engendrer beaucoup de stress et d'anxiété étant donné leur caractère fastidieux et énergivore (Bouchard-Bastien, 2018).

2.2 La conception du chez-soi

Puisque l'une des principales fonctions du chez-soi se retrouve dans la sécurité apportée par celui-ci et que celle-ci représente un besoin primaire de l'être humain, son absence a, par le fait même, des conséquences significatives sur le bien-être général des personnes concernées. Selon une étude portant sur la relation entre certaines caractéristiques de la maison et le bien-être général de ses habitants, l'absence du sentiment de sécurité serait associée à une mauvaise santé et à des comportements néfastes pour la santé comme l'abus de substances (Clark et Kearns, 2012).

D'autres études sur le logement et la santé (West et al., 1986,) ont elles aussi suggéré que le fait de ressentir cette sécurité ontologique associée au chez-soi a de profondes répercussions sur le bien-être. Selon la théorie de la structuration (Giddens, 1991), ce sentiment de sécurité ontologique pourrait être menacé par la honte ressentie par celui qui ne vit pas à la hauteur de son moi idéal, par exemple après avoir perdu sa maison ou avoir été forcé de se relocaliser dans un endroit insatisfaisant.

Pour ce qui est des enfants, les théories développementales (Bratt, 2002) soulignent que le fait de sentir qu'on habite un lieu sécuritaire donne la force et le courage d'affronter le monde extérieur. Sans ce sentiment de sécurité et de stabilité dans l'environnement

primaire, les enfants deviennent plus vulnérables et sujets à la désorganisation, la victimisation et la difficulté à mener un mode de vie stable en vieillissant. Le développement cognitif, émotif et comportemental s'en trouverait donc compromis.

Même si ce besoin de sécurité ne revêt pas la même signification en fonction de l'âge, il affecte généralement le quotidien lorsqu'il n'est pas satisfait. Quand il y a rupture de cette sécurité et cette stabilité, c'est la satisfaction d'autres besoins, comme celui d'appartenance, de loisir, d'estime de soi, de socialisation et d'épanouissement personnel, qui se trouve compromise (Collins et Berg, 2019).

Une nuance davantage sociologique est également apportée par les mêmes auteurs (Collins et Berg, 2019). L'environnement physique est selon eux un construit social basé sur la notion du pouvoir, ce qui fait en sorte que la maison représente, d'une certaine façon, le niveau de confort et d'aisance dans une société où le capital individuel est inévitablement relié au statut social.

EastHope (2004) renchérit cette idée en apportant la nuance que l'identité est créée à la fois dans notre psyché et dans les multiples interactions que le corps humain entretient avec son environnement. Pour sa part, Casey (2001) croit que, conformément à la réalité humaine contemporaine, l'identité individuelle trouve son fondement même dans la conscience intrinsèque qu'il n'y a pas de « soi », sans endroit tangible dans lequel celui-ci peut prendre place.

Selon Maltais-Thériault (2018), c'est le fait d'avoir passé beaucoup de temps à la maison et d'avoir développé une signification subjective de celle-ci qui augmenterait son importance chez les individus. En effet, comme la mémoire joue un rôle important dans la construction de ce que représente le chez-soi, les souvenirs et aspirations pour le futur d'un individu créent un tout qui, une fois de plus, représente la prolongation de son identité.

La perception selon laquelle la maison serait un certain reflet, pour les autres et nous-mêmes, de qui nous sommes, semble être partagée par plusieurs auteurs. Ainsi, pour certains d'entre eux, l'habitat serait si intimement relié à notre identité qu'il pourrait être comparé à une seconde peau qui en partagerait d'ailleurs les fonctions (Agneray et al., 2015).

L'individu, porteur de son intimité propre, s'installe dans un habitat pour en prendre possession. Cette intimité est nourrie par une vie familiale, domestique, par des secrets, des arrangements privés, etc. Elle s'infiltré et imprègne les murs de l'habitat par un processus dynamique. La notion d'intimité traduit le sens et l'expérience même de l'habitat. Les processus psychiques dynamiques sus-cités (mécanismes projectifs) correspondent dans une certaine mesure au processus actif de l'appropriation de l'habitat soulevé par Bonetti, Djaoui ou encore Serfaty-Garzon, pour lesquels il s'agit du « projet d'engager l'espace habité la construction de soi » (Agneray, Tisseron, Mille, Wawrzyniak et Schauder, 2015, p. 493).

Dans le même ordre d'idées, un autre auteur suggère que le concept du chez-soi est relié d'une certaine façon au concept même de l'identité sociale et personnelle d'un individu. Cette manière particulière de percevoir et de comprendre les fonctions de l'habitat humain est également partagée par Collins et Berg (2019), qui ont d'ailleurs appuyé ce point de vue en faisant une étude portant sur l'expérience subjective de la perte de la maison après une saisie. Les résultats de cette étude ont d'ailleurs montré que l'accession à la propriété est perçue comme un indicateur de réussite sociale et est associée à la sécurité, l'autonomie, le contrôle, l'accomplissement, l'estime de soi, la fierté et est même perçue comme un succès personnel se rapprochant du rêve métaphorique américain. C'est pour cette raison que plusieurs personnes ayant participé à cette même étude ont vécu la perte de leur maison comme un échec personnel, pour lequel elles se blâment. Leur attachement émotionnel est également perceptible dans la description qu'ils font de leur maison, usant de termes reliés aux sentiments d'amour, de connexion, de colère, de tristesse, etc.

Bien que le chez-soi soit le plus souvent associé à l'environnement intérieur de la résidence, l'environnement extérieur (le voisinage, le quartier, etc.) semblerait lui aussi avoir une importance quant aux différentes fonctions de l'habitat. En effet, selon l'étude de Clark et Kearns (2012) visant à mesurer l'impact de l'amélioration des maisons et quartiers sur le bien-être de leurs résidents, des améliorations générales du quartier favoriseraient un plus haut niveau de satisfaction envers sa propre maison, un plus grand sentiment d'appartenance et une perception plus amicale et positive du quartier. Comme pour la maison elle-même, la façon dont les résidents perçoivent leur quartier et l'opinion des autres sur celui-ci seraient liées à leur propre perception de la qualité de leur maison ainsi qu'au sentiment d'un statut social et d'un contrôle général plus élevés. En ce sens, l'aspect extérieur de la maison pourrait refléter la façon dont nous souhaitons être vus par les autres (Maltais-Thériault, 2018).

À l'inverse, un environnement psychosocial perçu plus « négativement », aurait un effet néfaste sur la santé des résidents. Cette perception négative se manifeste lorsque les individus ressentent peu de contrôle, d'autonomie, de participation, de soutien social, de tolérance, de sécurité, de cohésion sociale et d'appartenance envers leur lieu de résidence. Ce mécanisme se produit d'une part de manière directe, notamment par des réponses biologiques au stress chronique, et d'autre part de manière indirecte, via des comportements néfastes pour la santé comme l'abus de substances et une moins bonne santé mentale générale (Burgard et al., 2012). En effet, l'éloignement du milieu de vie habituel peut créer un sentiment de solitude, d'insécurité et d'isolement (Bouchard-Bastien, 2018).

2.3 Les conséquences de la perte du chez-soi ou de la relocalisation involontaire

La perte involontaire de sa maison en raison d'une situation incontrôlable, comme peut l'être la contamination de sa maison par la mэрule pleureuse, engendre un lot de répercussions négatives sur le bien-être des habitants. Selon Bratt (2002), un tel évènement serait même l'un des pires parmi tous les évènements entravant le cheminement et le bien-être personnel. Selon Maltais et al., (1999), l'ampleur de ces conséquences augmente en fonction du sens accordé à sa demeure. Bien entendu, la compréhension de ces conséquences doit se faire selon la prise en compte de certains facteurs socio-culturels. En d'autres mots, les conséquences seront variables d'un foyer à un autre en fonction de la signification subjective entretenue envers la maison, qui elle-même est variable en fonction du contexte culturel (Mallet, 2004). Par exemple, pour une jeune famille, la perte de sa maison peut représenter la fin d'un projet de vie basé sur des valeurs et des perspectives d'avenir, alors que pour les personnes âgées, c'est un obstacle à la possibilité de vieillir chez eux. Dans le même ordre d'idées, Bouchard-Bastien (2018) décrit l'idée selon laquelle le verbe « habiter », pour l'être humain a une signification qui transcende la simple satisfaction du besoin de sécurité. En effet, pour elle, la valeur du chez-soi n'est pas que monétaire et utilitaire, mais aussi symbolique, ce qui implique inévitablement que l'atteinte à cette valeur est susceptible d'affecter l'habitant des lieux. Les conséquences associées à cette « dégradation » du chez-soi seront susceptibles d'affecter plusieurs sphères de vie telles que la santé physique, la qualité des relations interpersonnelles, la santé mentale ainsi que le bien-être général.

2.3.1 Impacts sur la santé mentale

Une recension exhaustive d'études portant sur les conséquences des désastres naturels et technologiques (Norris et al., 2002) a fait état des impacts de ceux-ci, toutes catégories confondues, sur la santé humaine, au sens large du terme. Parmi les problèmes psychologiques ayant fait leur apparition à la suite de désastres, la dépression, l'anxiété ainsi que des symptômes s'apparentant au trouble de stress post-traumatique ont été les plus courants. Sans pour autant être associé à un trouble spécifique quelconque, un état de détresse et d'épuisement généraux ont eux aussi été rapportés chez un grand nombre de victimes. Certaines études récentes (Bouchard-Bastien, 2018; Burgard et al, 2012; Tapsell et Tunstall, 2008) ont elles aussi recensé les effets à long terme de la perte involontaire de son domicile sur le bien-être des personnes. Des sentiments tels que le stress, l'impuissance, l'anxiété, la détresse émotionnelle et la déprime ont été vécus par les sinistrés concernés par ces études.

Pour appuyer ces faits, d'autres recherches qualitatives sur la santé psychologique et le bien-être à la suite d'inondations ont mis de l'avant les processus influençant la santé mentale et le bien-être. L'une d'elles (Werritty et al., 2007) souligne la crainte ressentie par les victimes à l'idée d'une éventuelle reproduction de l'évènement susceptible de survenir en leur absence ou présence. Une autre étude (Spence et al., 2007) explique la détresse vécue chez les victimes par l'incertitude qu'ils entretiennent envers leur capacité future à pouvoir satisfaire leurs besoins, l'incertitude envers leur futur en général ainsi que la dégradation de leur réseau social.

Dans le même ordre d'idées, Tapsell et al. (2002) mettent eux aussi l'accent sur la façon dont les personnes victimes d'inondation parlent de la vérification régulière du niveau des rivières et sont anxieuses quand il pleut, ce qui va dans le même sens que la crainte d'une

potentielle reproductibilité du désastre ou de l'apparition de nouveaux champignons chez-soi. D'autres études (Carroll et al., 2010; Tapsell et Tunstall, 2008) documentent comment les inondations peuvent modifier le sentiment d'appartenance des résidents à leur maison, leur communauté et à leur localité et engendrer des retombées négatives sur leur santé et leur bien-être. Dans ce contexte, le sentiment d'appartenance est lié à la façon dont la maison, initialement source d'intimité, devient moins sûr et perd sa fonction de refuge une fois envahie par la crue des eaux. On pourrait comparer ces inondations à la contamination par la mэрule pleureuse, ces deux évènements perturbant la quiétude des occupants jusqu'à possiblement détruire complètement leur domicile. La violation de la maison serait à la source d'une rupture d'attachement au lieu à cause des changements sur la propriété suivant son endommagement, ainsi que la perte de biens personnels qui donnent l'impression que la maison qu'on habite n'est plus la nôtre (Carroll et al., 2010).

2.3.2 Les conséquences sur les relations interpersonnelles

Le fait de devoir changer drastiquement de lieu d'habitat peut impliquer pour certaines personnes d'être contraint de s'éloigner de ses réseaux sociaux ayant pu se développer grâce à l'emplacement de celui-ci (Bresse et al., 2010 ; Maltais et Bouchard, 2007; Robichaud et al., 2001). Malheureusement, cet élément à lui seul provoque souvent l'isolement ressenti par les familles qui en sont touchées. Ce sentiment peut également être aggravé par la détérioration du sentiment d'appartenance, de familiarité et d'identité rendus possibles grâce à la stabilité de son foyer. Cependant, les familles ayant l'opportunité d'être relocalisés temporairement chez des amis proches ou chez des membres de sa famille ressentent moins les impacts néfastes de la relocalisation. Cela s'explique, entre autres, par l'impression de pouvoir bénéficier de plus de soutien et d'une meilleure cohésion sociale.

Qui plus est, la perception d'un soutien insuffisant ou inadéquat venant d'acteurs publics, communautaires ou intimes peut elle aussi aggraver l'impression d'être seul face à la tragédie (Taioli et al., 2018). Par rapport au noyau familial, les relations entre les membres seraient elles aussi plus à risque de s'effriter pour diverses raisons telles que les soucis financiers, le stress et les conflits générés par ceux-ci (Bresse, Fortin et al, 2010)

2.3.3 Conséquences sur la santé physique

Dans l'ensemble des études recensées sur le sujet des conséquences de l'instabilité résidentielle sur la santé physique, aucun problème spécifique ne semble se démarquer des autres par rapport à sa prévalence. Cependant, de tels problèmes semblent, de manière générale, plus fréquents chez les personnes vivant des problèmes résidentiels que chez ceux pour qui ce n'est pas le cas (Bouchard-Bastien, 2018 ; Norris et al., 2002).

Une importante recension d'écrits sur le sujet (Norris et al., 2002) montre que certaines douleurs physiques ainsi qu'un plus grand nombre de conditions médicales particulières, telles que le diabète, sont rapportées plus fréquemment à la suite d'une catastrophe. La sphère du sommeil a également été incommode pour plusieurs que ce soit par rapport à son interruption fréquente ou par rapport à la diminution de la qualité de celui-ci. Une plus grande consommation d'alcool, de cigarettes et de drogues a également été observée chez plusieurs sinistrés (Norris et al., 2002).

Pour d'autres (Bresse et al., 2010), le stress et l'incertitude associés à la perte de sa maison, couplés à l'obligation d'être relocalisés dans un endroit pas nécessairement choisi peut provoquer des problèmes d'appétit, d'insomnie et de graves problèmes de santé.

2.4 Analyse critique des forces et limites méthodologiques des études concernées

Les types de sources utilisées pour rédiger la problématique et la recension des écrits sont variés. Certaines portent spécifiquement sur la mэрule pleureuse ou ses effets sur les bâtiments, d'autres abordent la définition du chez-soi alors que d'autres se concentrent davantage sur les conséquences psychosociales de la perte d'une maison pour diverses raisons. Dans tous les cas, certaines limites doivent être prises en considération quant à la pertinence des informations pour la problématique de notre étude.

Tout d'abord, même si certaines études portant sur la biologie, la propagation et les conséquences de la prolifération de mэрule pleureuse sur le bâtiment vont sensiblement dans le même sens, un seul document (Bouchard-Bastien, 2018) traite des conséquences sur le bien-être des résidents des foyers contaminés. Toutefois, ce document a été rédigé à partir d'articles qui relatent les conséquences psychosociales de la perte du chez-soi en raison d'un évènement inattendu et involontaire, mais pas par la contamination par la mэрule.

Bien que la perte du chez-soi puisse occasionner certaines conséquences néfastes similaires peu importe sa cause, elles peuvent néanmoins différer en raison de plusieurs facteurs, par exemple le fait de partager cette perte avec plusieurs autres membres de sa communauté, comme c'est le cas lors d'une catastrophe (tremblement de terre, inondation, ouragan, etc.). Les conséquences peuvent également varier en fonction de l'aide et du soutien moral ou financier apporté aux victimes, qui sont elles aussi d'importance variable en fonction du contexte entourant la perte de leur demeure.

La pertinence des études recensées est limitée étant donné les différentes causes à l'origine de la perte du chez-soi et les caractéristiques sociodémographiques des répondants. En effet, la plupart des études ciblent un groupe social spécifique qui partage plusieurs

caractéristiques communes, par exemple des familles ayant vécu la forclusion, où elles sont placées devant des obligations financières qu'elles ne sont pas en mesure d'assumer. Certaines études sont très culturellement ancrées et leurs conclusions, difficilement applicables au territoire québécois.

Par exemple, une étude a été réalisée dans un quartier composé presque exclusivement de ménages afro-américains, marqués par une culture qui leur est propre et caractérisés par une certaine exclusion sociale systémique (Collins et Berg, 2019). Il peut donc être difficile de déterminer si les conséquences s'appliquant à ces groupes sociaux peuvent être généralisées pour l'ensemble de la population québécoise. De plus, peu de ces études abordent de manière exhaustive les facteurs de protection qui contribuent à amoindrir les conséquences négatives de tels évènements.

Comme c'est souvent le cas dans la recherche qualitative, si l'ensemble des études recensées ciblent certaines variables, plusieurs facteurs font en sorte qu'il peut être difficile de les isoler. Si l'on souhaite par exemple établir une relation entre la perte d'une maison et le stress vécu par ses résidents, il faut considérer que ceux-ci pourraient vivre des évènements indépendants à l'étude qui engendrent eux aussi un stress ou aggravent celui déjà présent.

De plus, la conception et la valeur qu'on attribue au chez-soi, tout comme le bien-être psychologique, sont des concepts qui diffèrent d'une culture et d'un individu à l'autre, ce qui fait en sorte qu'il peut parfois être difficile de les mesurer ou les comparer. En outre, même si des instruments standardisés sont utilisés, l'état mental des répondants au moment de l'administration du questionnaire ou de l'entrevue peut influencer l'exactitude des résultats. Quant au chez-soi, comme le mentionne la recension des écrits, il n'a pas la même signification pour tous. C'est un concept difficile, voire impossible, à définir de manière objective, bien qu'il présente certaines caractéristiques plus générales.

Dans le même ordre d'idées, l'ampleur des conséquences de la perte d'un domicile varie en fonction de la valeur même que la personne attribue à ce dernier. En ce qui a trait à la prolifération de la mûre pleureuse et ses possibles effets sur la santé physique, les auteurs rapportent certaines informations contradictoires, par exemple la possibilité qu'elle puisse ou non se transmettre d'une maison à une autre par le biais d'objets, ou encore la possibilité qu'elle provoque ou non certains troubles respiratoires directs ou indirects. De plus, on mentionne à quelques reprises dans les textes recensés que très peu d'écrits s'intéressent au sujet, ce qui peut faire douter de l'exactitude des interprétations proposées.

Ceci dit, les rapports de la Société d'habitation du Québec (SHQ) utilisés dans cette recension d'écrits sont le résultat d'une recherche exhaustive à en juger par la méthodologie largement détaillée dans les annexes. Plusieurs sources de différents domaines ont été consultées pour les rédiger : ministères, médias, experts aux spécialisations variées, témoignages et sources européennes. Ceci permet une vision plus complète et globale du phénomène à l'étude. De plus, on y distingue problèmes environnementaux chroniques du bâtiment et catastrophes naturelles, ce qui différencie avantageusement ces rapports des autres études.

Bien que les articles recensés ne fassent pas état des conséquences de la perte du chez-soi dans le cas spécifique de la mûre pleureuse, ils traitent tout de même de situations comparables, chacun à leur façon et dans des contextes diversifiés. Cela fait en sorte que lorsqu'on s'attarde aux résultats des études dans une vue d'ensemble, on peut constater certains points communs.

Tout d'abord, ce que les personnes considèrent être leur chez-soi a une influence significative sur leur bien-être dans la mesure où il répond à des besoins humains fondamentaux. Parmi ceux-ci, la sécurité semble être la plus récurrente. Une certaine part

d'identification projective à l'échelle individuelle (fierté, prolongation de notre propre identité par l'aménagement et esthétisme de la maison) et à l'échelle plus « collective » (identité de la famille, statut social, rôle occupé en société) semble également se dégager. Vraisemblablement, une importance capitale est accordée au chez-soi, ce qui justifie la détresse psychologique significative ainsi que la diminution du bien-être global associée lorsque celui-ci est perdu.

Comme ces études partagent ces points communs de manière explicite ou non, leurs conclusions portent à croire que certains des dommages humains causés par la perte ou l'instabilité subite de son domicile pourraient être applicables à un plus grand ensemble de contextes similaires.

Enfin, il apparaît que l'ensemble des écrits consultés propose des conceptions plus ou moins différentes du concept du chez-soi. Ainsi, ces études abordent le concept de différentes façons : certains proposent une définition théorique du concept, d'autres s'intéressent à la perception qu'en ont les résidents, à l'impact de la pression sociale sur cette perception, à la relative importance de l'apparence physique de la maison, à l'instabilité résidentielle ou encore à l'influence de sa localisation sur le bien-être.

CHAPITRE 3 - CADRE DE RÉFÉRENCE : LE MODÈLE BIOÉCOLOGIQUE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN

Le modèle bioécologique du développement humain de Bronfenbrenner et Morris (2006) a été privilégié pour notre étude afin de bien documenter l'ampleur des difficultés et des conséquences psychosociales vécues par les répondants dans le contexte d'une relocalisation temporaire ou d'une perte de maison en raison d'un problème environnemental chronique du bâtiment, la mэрule pleureuse dans ce cas-ci.

Le modèle bioécologique perçoit l'être humain comme le résultat d'une dynamique avec les différents systèmes qui l'entourent, puis de la dynamique entre ces mêmes systèmes. Le développement humain y est défini globalement comme « le phénomène de la continuité et du changement dans les caractéristiques biopsychologiques des êtres humains, en tant qu'individus et en tant que groupes » (Bronfenbrenner et Morris, 2006, p. 793, traduction libre). Cette approche fournit un cadre d'analyse et d'évaluation pour observer, étudier et comprendre les individus, leurs réseaux et les systèmes complexes avec lesquels ils sont en interaction (Conyne et Cook, 2004).

C'est donc un modèle conceptuel tout à fait pertinent pour comprendre le vécu des propriétaires occupants aux prises avec la contamination de leur demeure par la mэрule pleureuse en ce qu'il permet d'illustrer la complexité et l'ampleur des difficultés auxquelles ces individus doivent faire face lors des différentes étapes du processus de décontamination, de rénovation ou de destruction de leur chez-soi.

Urie Bronfenbrenner (1917-2005), l'auteur du modèle bioécologique, perçoit l'être humain comme un être en constant développement avec un certain potentiel individuel reposant sur ses caractéristiques personnelles, son histoire de vie et sa génétique. Au cours

de sa vie, celui-ci développera ce potentiel grâce aux différentes interactions qu'il entretiendra avec les différentes sphères de son environnement, appelées systèmes. À la lumière de cela, on dénombre quatre concepts clés permettant de saisir les fondements de cette approche soit le processus, la personne, le contexte et le temps.

Pour le processus et les personnes, Bronfenbrenner et Morris (2006) ont énoncé deux principes :

1. Tout au long des cycles de vie, le développement des individus s'enracine par l'intermédiaire de processus d'interaction réciproque toujours plus complexes entre un organisme et des personnes, des objets et des symboles de son environnement immédiat. Pour contribuer au développement humain, l'interaction doit se produire sur une base régulière sur une période suffisamment longue. De telles séquences d'interaction dans l'environnement immédiat renvoient au processus proximal.
2. La forme, le pouvoir, le contenu et la direction des processus proximaux se modifient systématiquement en fonction des caractéristiques des personnes et de l'environnement où les processus prennent place.

Le contexte, qui est aussi l'un des principaux concepts du modèle bioécologique, est présenté sous la forme de différents systèmes : le microsystème, le mésosystème, l'exosystème, le macrosystème et le chronosystème. Ceux-ci ont tous une proximité et une influence particulière avec la personne se trouvant au centre, qui est désignée par l'ontosystème.

3.1 L'ontosystème

L'ontosystème peut être décrit comme l'ensemble des caractéristiques individuelles des personnes, que ce soient leurs caractéristiques physiques, sociodémographiques, leurs traits de caractère, leurs capacités intellectuelles, leurs habiletés, leurs forces ou leurs limites (Bouchard, 1987 ; Bronfenbrenner et Morris, 2006).

En d'autres mots, l'ontosystème représente tout ce qui rend un individu unique par rapport aux autres (Tableau 1). Par le fait-même, certaines forces ou lacunes individuelles pourront influencer la manière dont est vécue une expérience ou une difficulté. Pour en nommer un exemple concret, une personne résiliente avec de bonnes habiletés de communication aura plus de facilité à trouver la force interne nécessaire et à entrer en contact avec les bonnes ressources pour venir à bout de ses difficultés. À l'inverse, une personne fragilisée par un trouble de l'humeur et des relations interpersonnelles conflictuelles vivra plus difficilement les épreuves qui se présentent à elle.

TABLEAU 1 - L'ONTOSYSTÈME

CARACTÉRISTIQUES	
Physiques	Psychoaffectives
Intellectuelles	États <ul style="list-style-type: none"> Physique Mentaux
Compétences <ul style="list-style-type: none"> Personnelles Parentales Sociales Professionnelles 	Habiletés <ul style="list-style-type: none"> Un talent Un savoir-faire Une qualité Une force

Tableau 1 (D'après Bouchard, 1987 et Bronfenbrenner et Morris, 2006)

Dans le cadre de cette étude et à la lumière du modèle bioécologique, nous considérons donc que les personnes vivant une instabilité, une relocalisation ou un risque de perdre leur chez-soi vivront la situation différemment suivant leurs caractéristiques personnelles.

Par exemple, les personnes ayant effectué des études supérieures auront peut-être une plus grande facilité à communiquer avec les différentes instances ou à remplir les formulaires exigés par les autorités gouvernementales pour leurs demandes d'indemnisation que ne le feront celles qui n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires. Ces personnes ont aussi plus de chances d'accéder aux ressources offertes par leur entourage pour les aider à passer à travers les difficultés.

3.2 Le microsysteme

Les microsystemes sont les milieux de vie immédiats où les individus jouent un rôle actif (Drapeau, 2008). Ce sont les systemes qui entretiennent les liens de proximité les plus directs avec les individus et les influencent au quotidien : les membres de la famille nucléaire et élargie, les amis et les membres de différents groupes sociaux comme les collègues ou les partenaires de loisirs ou d'activités ludiques.

Ces différents types de microsystemes peuvent jouer un rôle important sur la qualité et la quantité de soutien formel et informel offert aux personnes aux prises avec une contamination de leur demeure. Dans le même ordre d'idées, ceux qui vivent seuls ou ayant peu de contacts avec leur entourage peuvent recevoir moins de soutien pour faire face aux difficultés liées à la contamination de leur demeure, ce qui peut rendre leur situation plus accablante, épuisante et difficile à gérer. À l'inverse, les personnes pouvant compter sur un conjoint ou d'autres membres de leur famille nucléaire ou élargie pouvant leur apporter du

soutien pourront probablement plus facilement faire face aux difficultés, en se répartissant par exemple les tâches à effectuer ou en allégeant leur « fardeau émotionnel ».

3.3 Le mésosystème

Le mésosystème est constitué des relations entre les différents microsystèmes. L'importance de ce dernier réside dans la compréhension particulière qu'il a de l'ontosystème, c'est-à-dire les personnes dont nous souhaitons comprendre le fonctionnement social dans un contexte de crise, puisqu'il relie tous les systèmes gravitant autour d'un individu en influençant directement leur dynamique. Dans la présente étude, le mésosystème est composé des relations liant les membres des familles des répondants, leurs amis, leur milieu de travail, leurs réseaux sociaux ainsi que les intervenants d'organismes à but lucratif ou non qui les accompagnent dans la gestion de la décontamination, la rénovation ou la destruction de leur domicile contaminé.

3.4 L'exosystème

L'exosystème représente quant à lui l'ensemble des systèmes plus éloignés des individus les influençant indirectement à travers leur vie quotidienne et leur fonctionnement social. Il s'agit de milieux qui n'impliquent pas la participation active des personnes, mais où des décisions sont prises ou surviennent des événements qui affectent ou sont affectés par ce qui se produit dans l'ontosystème et le microsystème. En d'autres mots, les exosystèmes sont des milieux influençant le développement des individus, même si ces derniers n'y participent pas (Drapeau, 2008). Ces milieux peuvent jouer un rôle particulièrement important dans la trajectoire personnelle des répondants puisque ce sont eux qui,

indirectement, sont responsables des conditions dans lesquelles les résidents doivent résoudre leur problème résidentiel.

Le présent mémoire prend en considération les différents comportements des fonctionnaires qui doivent appliquer le programme de subvention « Mérule » de la SHQ, les compagnies d'experts évaluant la contamination potentielle des domiciles par la mérule pleureuse et les entrepreneurs qui décontamineront, rénoveront ou détruiront les domiciles contaminés. En effet, la manière dont sont appliqués les normes et les règlements du programme de subvention assuré par la SHQ influence les restrictions auxquelles les résidents des maisons contaminées seront soumis dans leur démarche, ce qui a des impacts sur leurs actions, réactions, bien-être et qualité de vie.

En ce qui concerne les personnes interrogées, plusieurs éléments culturels peuvent avoir influencé la manière dont ils ont vécu l'expérience de la contamination. La culture québécoise valorise par exemple le fait d'être propriétaire de son lieu de résidence, qui est un gage d'accomplissement personnel et de réussite sociale. Peuvent également être incluses dans l'exosystème les instances gouvernementales élaborant les règles d'éligibilité et définissant les montants maximaux d'indemnisations et de remises qui peuvent être octroyés aux propriétaires dont la demeure principale a été contaminée par la mérule pleureuse. Dans un autre ordre d'idées, le simple fait que les compagnies d'assurance ne couvrent pas les problèmes de bâtiments liés à la prolifération de champignons de tous genres peut également affecter les répondants en créant chez eux une insécurité économique ou un endettement.

3.5 Le macrosystème

Le macrosystème fait référence au contexte social et culturel plus large où un individu évolue et embrasse les valeurs culturelles, les coutumes et les lois (Berk, 2000). Les effets de ce système ont une influence en « cascades » sur les interactions de toutes les autres couches (Paquette et Ryan, 2001). Autrement dit, on pourrait le décrire comme étant la « toile de fond » de tous les autres systèmes qui est constituée de différents éléments culturels tels que l'idéologie dominante, le statut socio-économique, le niveau de richesse ou de pauvreté, l'emplacement géographique et l'ethnie. Ce qu'on appelle le macrosystème a la particularité d'influencer, de manière générale, leurs diverses croyances et perceptions. (Guy-Evans., 2020)

3.6 Le chronosystème

Enfin, le chronosystème correspond à l'ensemble des considérations temporelles (âge, durée, synchronie, etc.) caractérisant la situation d'une personne. Il inclut l'ensemble des événements significatifs ayant eu lieu au cours de la vie de celle-ci ou encore des différentes transitions s'y étant produites. Le décès d'un parent, un déménagement ou l'exposition à une catastrophe naturelle en sont de bons exemples (Bouchard, 1987). Des exemples de ces « phases » transitoires pourraient être un changement de carrière ou encore le simple passage à l'âge adulte, qui peut s'effectuer de manière simple ou difficile d'un individu à l'autre. En d'autres mots, ce système représente un « tout » représentant la somme des divers changements, moment et périodes ayant eu lieu au fil du temps et qui marquent de manière significative le parcours de vie. Dans le contexte de la présente étude, ce système sera pertinent à investiguer en regard de la manière dont est vécue l'instabilité résidentielle en fonction de l'âge, du contexte de vie ainsi que des différents événements de

vie ayant eu lieu au cours de la vie de la personne. Ces différences individuelles pourraient faire en sorte d'être des facteurs de protection ou de vulnérabilité quant à la manière dont la détresse et les difficultés seront vécues.

CHAPITRE 4 - MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Ce chapitre apporte des informations permettant de bien comprendre le déroulement de l'étude. Des renseignements sont fournis sur le type de recherche, le but et les objectifs spécifiques à cette étude, la population étudiée, le mode de recrutement des participants, la méthode et les instruments de collecte des données, le processus d'analyse des informations recueillies auprès des participants ainsi que les considérations éthiques.

4.1 Type de recherche

Puisqu'il existe très peu de connaissances spécifiques sur les conséquences de la contamination, décontamination ou destruction de son domicile en raison de la mэрule pleureuse (Bouchard-Bastien, 2018), le devis de cette recherche est donc de type exploratoire et qualitatif, c'est-à-dire que des entrevues semi-dirigées ont été effectuées pour collecter les données. Ce type de recherche a été choisi en fonction du faible nombre de connaissances acquises sur le sujet et permet de considérer l'expérience subjective des participants à l'étude, de dégager des concepts non quantifiables pertinents et d'en évaluer la portée (Deslauriers, 1991).

Ce sont l'expérience subjective des individus, les préoccupations qu'ils vivent quotidiennement, leur interprétation des événements ainsi que leur façon de comprendre la société qui forment l'essence de ce type de recherche (Deslauriers, 1991). La recherche qualitative produit des données descriptives comme des paroles écrites ou prononcées ainsi que les comportements observables des individus. Ces derniers sont considérés, dans la recherche qualitative, comme vivant dans un système complexe et un monde qui leur est propre (Deslauriers, 1991).

4.2 But et objectifs spécifiques de la recherche

Le présent mémoire poursuit deux objectifs spécifiques, soit de faire état des répercussions de la mэрule pleureuse sur la santé globale ainsi que la manière dont celle-ci influence le sentiment entretenu par les habitants face à leur demeure. Ainsi, les objectifs spécifiques de ce mémoire sont :

- a) Décrire les conséquences de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse sur l'état de santé biopsychosocial des répondants,
- b) Décrire en quoi la contamination de sa résidence par la mэрule pleureuse modifie la conception du chez-soi dans le cas où les répondants sont demeurés ou non propriétaires de leur lieu d'habitation.

4.3 Population à l'étude et recrutement des participants

Au départ, cette étude visait à interviewer quinze propriétaires occupants d'une maison ayant été contaminée par la mэрule pleureuse en considérant les différents contextes de vie associés à cette habitation. Pour ce faire, trois catégories de participants étaient visées : cinq victimes de la mэрule pleureuse qui ont détruit leur domicile et sont devenus propriétaires d'une nouvelle demeure; cinq victimes de la mэрule pleureuse ayant dû détruire leur domicile et n'étant pas devenues propriétaires d'une nouvelle demeure et cinq victimes de la mэрule pleureuse ayant décontaminé leur demeure.

Dans le but de bien représenter la population à l'étude, près de la moitié des participants devaient initialement provenir de milieux ruraux puisque, selon la directrice générale de l'organisme à but non lucratif « Mэрule Pleureuse Québec », c'est là où les destructions ont été les plus nombreuses.

Les participants ont été recrutés par l'intermédiaire de divers organismes ou entreprises, notamment l'organisme à but non lucratif « Mérule Pleureuse Québec » et des firmes spécialisées en analyse, inspection et expertise en bâtiments. Ces organismes ou entreprises ont fait parvenir un courrier électronique à leurs membres ou leurs clients qui ont reçu un devis technique pour la réalisation des travaux une fois leur demeure a été reconnue contaminée par la mérule pleureuse. Ce message les a informés de la tenue de l'étude, leur a fourni des informations de base sur son déroulement et les a invités à communiquer par voie téléphonique avec l'un ou l'autre des deux directeurs de la recherche, soit M^{me} Danielle Maltais et M. Jacques Cherblanc. Les participants étaient ensuite recontactés, et les chercheurs présentaient de plus amples informations sur le déroulement de l'entrevue et, si le potentiel répondant le désirait, une date et une heure d'entrevue semi-dirigée étaient fixées.

L'échantillon à l'étude s'est avéré quelque peu différent de ce qui avait été prévu. Après l'envoi du courriel d'invitation à l'ensemble des personnes répondant aux critères de notre étude, un délai raisonnable a été attendu afin de pouvoir bénéficier du maximum de répondants possible. Malgré ce délai de quatre semaines, la majorité d'entre eux n'ont pas fait de retour de courriel, pour des raisons malheureusement inconnues. Comme la participation se faisait sur une base volontaire, le seuil de cinq participants pour chacune des trois catégories n'a donc pas pu être atteint. Nous avons donc effectué les entrevues semi-dirigées auprès de 16 personnes qui ont répondu positivement à notre invitation³. Celles-ci étaient principalement composées de personnes ayant décontaminé leur demeure (n=9) ou en attente de le faire (n=6) alors que très peu ont été contraints de la détruire (n=3).

³ Voir la section sur les caractéristiques sociodémographiques des participants

4.4 Méthode et outils de collecte des données

Les entretiens semi-dirigés fournissent un cadre où les participants peuvent exprimer leur compréhension des événements dans leurs propres termes (Lamoureux, 2000). Mayer et al. (2002) soulignent que l'entretien semi-dirigé se prête bien à l'étude de la réaction des individus devant une situation donnée.

L'entretien donne ainsi un accès privilégié à l'expérience des individus, et c'est pourquoi dans le cadre de ce mémoire les aspects suivants font l'objet de nos analyses :

1. Les démarches entreprises pour analyser et inspecter la demeure,
2. Le contexte entourant l'annonce de la contamination de la demeure,
3. Le diagnostic posé par les experts (la décontamination est-elle possible ou faut-il détruire le bâtiment?),
4. Les sentiments éprouvés et les réactions des différents membres de la famille face à l'annonce de la contamination,
5. Les démarches entreprises à la suite de ce diagnostic,
6. Les difficultés et contraintes rencontrées ainsi que les sources de frustration lors de ces démarches,
7. Les problèmes de santé physique ou psychologique qui se sont déclarés ou se sont aggravés au fil des démarches entreprises,
8. Les changements observés dans la vie des répondants et des autres membres de la famille ainsi que dans leur attachement et leur conception de leur chez-soi après sa contamination actuelle ou passée. Le guide d'entretien est présenté à l'annexe I.

En raison de la pandémie du Coronavirus et des restrictions de distanciation physique imposées par les autorités gouvernementales, l'ensemble des entretiens se sont déroulés au

téléphone (n=15) ou par le biais du logiciel Zoom (n=1). La plupart étant en couples, certains participants (n=3) ont répondu à l'entrevue conjointement avec l'*options mains libres*.

Pour chaque entrevue semi-dirigée, les répondants ont été invités à compléter un court questionnaire sociodémographique recueillant des informations sur leur genre, leur âge, leur occupation principale et leur plus haut niveau de scolarité complété (annexe 2). Les répondants devaient également fournir des informations sur certaines caractéristiques de la résidence contaminée par la mэрule pleureuse.

4.5 Méthode d'analyse des données

L'analyse de données s'inscrit dans une approche phénoménologique d'identification du sens que chaque répondant donne à son vécu (Giorgi, 1997). Chacune des entrevues a été enregistrée puis retranscrite intégralement sous forme de verbatim. Ainsi, après avoir réalisé plusieurs fois la lecture de chacune des transcriptions intégrales de chacune des entrevues pour s'en approprier le contenu, des catégories ont été créées à partir des thèmes et des sous-thèmes couverts dans le guide d'entrevue et ce, à l'aide du logiciel *NVivo 12*. A la suite de cette lecture du discours des répondants, des nouveaux thèmes et sous-thèmes ont émergés. Une fois que la catégorisation de ces éléments a été finalisée, le contenu de ceux-ci ont été comparés et des ajustements ont été faits afin que le contenu du discours des répondants ne se retrouvent que dans un seul thème ou sous-thème .

Cette technique d'analyse par thèmes et sous-thèmes a permis, via une démarche de recherche de sens, de dégager des thèmes spécifiques ou des tendances générales afin de ressortir les grandes idées des entrevues (Paillé et Mucchielli, 2012) et les ressemblances et différences entre les répondants. C'est après avoir réalisé la schématisation de l'essentiel des propos abordés dans les entrevues semi-dirigées qu'il a ensuite été possible de décrire de

manière exhaustive l'étendue et la diversité des représentations des répondants quant aux différents aspects de leur vécu.

4.6 Considérations éthiques

Cette étude a été validée par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC), garantissant ainsi que l'intégrité des droits et des libertés des personnes interrogées soient respectées. Lors du déroulement de l'étude, chaque participant a donné son libre consentement et a été informé des mesures de confidentialité liées à la recherche, et ce, à trois moments : dans le message électronique préalablement envoyé, lors de l'échange téléphonique avec l'un des deux chercheurs, puis au début de l'entrevue semi-dirigée.

Par ailleurs, aucune contrainte ne leur a été imposée. Ils pouvaient refuser de répondre à l'une ou l'autre des questions posées lors de l'entrevue semi-dirigée ou mettre fin à l'entrevue à tout moment. La demande de certification éthique a été approuvée le 21 avril 2020 par le comité éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi (annexe 3)

CHAPITRE 5 – RÉSULTATS

Ce chapitre présente les faits saillants du discours des répondants. Dans un premier temps, leurs caractéristiques sociodémographiques sont détaillées puis des renseignements sont fournis quant à différents thèmes permettant de documenter leur vécu dont, entre autres, le contexte de la découverte de la mérule pleureuse.

5.1 Caractéristiques sociodémographiques des participants

Un total de seize personnes ayant été ou étant propriétaires d'un domicile contaminé par la mérule pleureuse ont complété une entrevue semi-dirigée, et quinze d'entre elles ont rempli le questionnaire sociodémographique. Parmi ces répondants, certains étaient conjoints, c'est-à-dire que notre étude s'intéresse à seize répondants propriétaires d'un total de quatorze domiciles. Lors de la collecte des données, tous étaient âgés de 32 à 79 ans. Le tiers (n=5) avait entre 55 et 65 ans et le quart (26,6 %) entre 36 et 45 ans. Plus de la moitié des participants étaient des femmes (n=9) et la majorité était mariés ou conjoints de fait (n=12).

Les deux tiers des répondants sont parents d'un ou plusieurs enfants dont l'âge varie entre quelques mois et 25 ans (n=10). Huit d'entre eux vivent avec des enfants. Si le plus haut niveau de scolarité atteint par les participants est globalement assez élevé, il varie considérablement : certains ne possèdent pas de diplôme d'études de secondaire V (n=2) alors que d'autres sont docteurs. Le Tableau 2 indique que plus de la moitié des répondants ont mené des études supérieures dans une université où ils ont décroché soit un baccalauréat (n=3), une maîtrise (n=3) ou un doctorat (n=2), alors que les autres détiennent un diplôme d'études secondaires ou professionnelles (n=4) ou un diplôme d'études collégiales (n=2). Le

revenu familial annuel brut pour l'année 2019 varie entre 10 000 \$ et 200 000 \$. Pour plus du tiers des répondants (n=6), ce revenu se chiffrait à 90 000 \$ ou plus. Au moment de l'entrevue, le tiers des participants occupaient un emploi à temps partiel. Pour bien comprendre les occupations des participants telles qu'elles sont relevées dans le Tableau 1, il faut considérer le fait que les entrevues ont été effectuées en temps de pandémie du COVID-19, faisant en sorte que l'occupation principale pouvait momentanément différer de l'occupation habituelle. De ce fait, lors de la collecte des données, certaines personnes travaillant habituellement à temps plein travaillaient plutôt à temps partiel ou pas du tout. Ainsi, certains participants n'occupaient pas d'emploi rémunéré en raison de la pandémie (n=4) alors que d'autres se trouvaient dans cette situation à cause de la contamination de leur demeure par la mérule pleureuse (n=3).

5.2 Caractéristiques générales des quatorze domiciles contaminés

Les quatorze domiciles contaminés par la mérule pleureuse sont dispersés dans diverses régions sociosanitaires du Québec : la Mauricie et le Centre-du-Québec (n=4), l'Estrie (n=2), Chaudière-Appalaches (n=1), les Laurentides (n=4), le Bas-Saint-Laurent (2) et la Montérégie (n=1). Près des deux tiers de ceux-ci (n=9) se situent en milieu rural (Tableau 3). L'année de construction des domiciles contaminés varie largement, allant de 1910 à 2008. La grande majorité des répondants (n=13) ont, par contre, pris possession de la maison qui allait être contaminée entre 2010 et 2020. Le quart des personnes interviewées (n=4) n'avait toujours pas d'hypothèque au moment de la découverte de la mérule pleureuse.

En ce qui a trait aux caractéristiques générales des maisons comme le nombre d'étages, la valeur foncière et le montant de l'hypothèque lors de la découverte de la mérule

pleureuse, les données sont très variables d'un répondant à l'autre, à l'exception de la présence d'un vide sanitaire chez presque totalité des répondants (n=13).

**TABLEAU 2 - CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES
DES RÉPONDANTS (N=15)**

	Nombre (n)	Pourcentage (%)
Genre		
• Femme	9	60,0
• Homme	6	40,0
Âge		
• 25 à 35 ans	2	13,3
• 36 à 45 ans	4	26,7
• 46 à 55 ans	3	20,0
• 56 à 65 ans	5	33,3
• 66 ans et plus	1	6,7
État matrimonial		
• Célibataire	3	20,0
• Marié ou conjoint de fait	12	80,0
Vivant avec des enfants		
• Oui	7	47,7
• Non	8	53,3
Nombre d'enfants vivant avec eux (n=7)		
• 1	2	28,6
• 2	4	57,1
• 3	1	14,3
Revenus familial brut en 2019		
• Entre 10 000 et 29 999 \$	2	13,3
• Entre 30 000 et 69 999 \$	4	26,6
• Entre 70 000 et 89 999 \$	3	20,0
• 90 000 \$ et plus	6	40,0
Plus haut niveau de scolarité complété		
• Moins qu'un diplôme d'études secondaires	2	13,3
• Diplôme d'études secondaires	3	20,0
• Diplôme d'études professionnelles	1	6,6
• Diplôme d'études collégiales	1	6,6
• Baccalauréat	3	20,0
• Maîtrise	3	20,0
• Doctorat	2	13,3
Principale occupation au moment de l'entrevue		
• Emploi à temps partiel	5	33,3
• Emploi à temps plein	3	26,7
• Aux études à temps plein	2	13,3
• À la maison	3	26,6
• À la retraite	2	13,3

Dans tous les cas (n=15), aucun montant d'argent n'a été reçu des assurances privées pour pallier les coûts de la décontamination. Lors de la collecte des données, la moitié des répondants (n=8) étaient en attente d'une subvention de la SHQ. Les autres avaient soit déjà reçu un certain montant de cet organisme public (n=2), n'y avaient pas droit en raison de certaines contraintes du programme (n=4) ou avaient reçu une subvention de la SHQ, mais pour détruire leur résidence (n=1).

Au moment de la collecte de données, la majorité des domiciles contaminés par la mérule pleureuse n'avaient pas été détruits (n=13), un tiers avaient été décontaminés (n=5) et un autre tiers attendaient de l'être (n=6). Parmi les deux (n=2) personnes ayant dû détruire leur domicile, l'une a fait construire une nouvelle demeure sur le même terrain et l'autre a acquis une nouvelle demeure dans une autre région, où elle avait décroché un nouvel emploi. Aucun des domiciles décontaminés ou en voie de l'être n'était en vente au moment de l'étude, et la majorité des résidents (n=11) habitaient toujours le domicile contaminé.

TABLEAU 3 - CARACTÉRISTIQUES DES DOMICILES CONTAMINÉS (N=14)

	Nombre (n)	Pourcentage (%)
Domicile situé en milieu :		
• Urbain	7	50,0
• Rural	7	50,0
Région sociosanitaire du lieu des résidences contaminées		
• Laurentides	4	26,7
• Mauricie et Centre-du-Québec	4	26,7
• Bas-Saint-Laurent	2	13,3
• Estrie	2	13,3
• Chaudière-Appalaches	1	6,7
• Montérégie	1	6,7
Année de construction du domicile		
• De 1900 à 1930	5	35,7
• De 1940 à 1950	3	21,4
• De 1960 à 1970	5	35,7
• De 2000 à 2010	1	7,1

	Nombre (n)	Pourcentage (%)
Année de prise de possession du domicile contaminé		
• De 1980 à 1990	1	6,7
• De 2000 à 2010	1	6,7
• De 2010 à 2020	12	86,7
Nombre d'étages du domicile contaminé		
• 1	4	26,7
• 1 et demi	2	13,3
• 2	8	60,0
Valeur foncière du domicile contaminé		
• 100 000\$ et moins	3	20,0
• Entre 100 000 et 149 000\$	4	26,7
• Entre 150 000\$ et 199 000\$	3	20,0
• Entre 200 000\$ et 249 000\$	2	13,3
• 250 000\$ et plus	2	13,3
Type de sous-sol		
• Fini et aménagé	2	13,3
• Vide sanitaire	12	86,7
Montant de l'hypothèque au moment de la découverte de la mэрule		
• Aucune hypothèque	4	28,5
• Moins de 10 000\$	1	7,14
• Entre 50 000\$ et 100 000\$	2	14,2
• Entre 100 000\$ et 150 000\$	5	35,7
• Plus de 200 000\$	2	14,2
Montant compensatoire reçu de la part du gouvernement du Québec		
• 90 000\$	1	6,7
• 75 000\$	2	13,3
• Aucun	4	26,7
• En attente de recevoir le montant	8	53,3
Ce qui est advenu du domicile		
• Détruit	2	13,3
• Décontaminé	4	26,7
• Non décontaminé	5	33,3
• En attente de décontamination	4	26,7
• En attente de démolition	2	13,3
Occupation de la demeure contaminée		
• Les répondants y demeurent toujours	11	73,3
• Les répondants n'y demeurent plus	4	26,7
Parmi les demeures contaminées n'ayant pas été détruites (n=13)		
• N'est pas à vendre	11	84,6
• A été vendue avec une perte monétaire	2	15,4

5.3 Caractéristiques du domicile occupé par les répondants au moment de l'entrevue

Parmi les répondants qui habitent toujours une maison leur appartenant (n=13), que ce soit celle qui ait été contaminée ou une nouvelle, la valeur foncière varie entre 100 000 \$ et plus de 250 000 \$ alors que pour le tiers des ménages, le montant de l'hypothèque se situe entre 200 000 \$ et 250 000 \$. Certaines modifications entre la demeure actuelle des répondants et celle qui a été contaminée sont dues au fait que certains propriétaires ont fait l'acquisition d'une nouvelle maison (n=2), ont augmenté la valeur de celle qu'ils avaient déjà (n=5), ou ont augmenté l'hypothèque de leur maison contaminée (n= 4) en raison des travaux qu'ils ont dû y faire après avoir découvert sa contamination par la mэрule pleureuse. Parmi les quatre répondants ne vivant plus dans la maison contaminée, trois occupent une demeure construite entre 2000 et 2020. Pour ceux n'occupant plus le domicile contaminé, la nouvelle maison présente des caractéristiques globalement différentes de l'ancienne.

5.4 Représentations du domicile contaminé avant la découverte de la mэрule pleureuse

Cette section a pour but de décrire le contexte entourant l'achat des maisons contaminées par la mэрule pleureuse. Plus précisément, des informations sont fournies sur les caractéristiques sociodémographiques des répondants lors de l'achat de leur demeure contaminée par la mэрule et aux caractéristiques générales de leur maison au moment de son achat, comme l'état du vide sanitaire, certains vices cachés, les travaux antérieurs sur la propriété et les inspections effectuées lors du préachat.

5.5 Caractéristiques des répondants au moment de l'achat de leur domicile

En général, les caractéristiques sociodémographiques des répondants au moment de l'achat de la demeure contaminée puis lors de leur entrevue semi-dirigée varient très peu. Ainsi, douze répondants étaient en couple au moment de l'achat de leur domicile et trois, célibataires. De plus, les répondants étaient moins nombreux à avoir des enfants lors de l'achat de leur domicile (n=6) que lors de l'entrevue (n=8).

5.6 Caractéristiques de la maison au moment de l'achat (état, vices cachés, inspection, etc.)

La plupart des quatorze maisons contaminées par la mэрule auxquelles la présente étude s'intéresse sont relativement anciennes. Cinq d'entre elles ont été construites entre 1900 et 1920, trois entre 1940 et 1950, deux entre 1960 et 1970, deux entre 1970 et 1980 et deux de 2000 à 2010. Puisque ce sont des maisons relativement âgées, plusieurs (n=13) comprennent un vide sanitaire parce qu'elles n'ont pas été construites en respectant les normes de construction actuelle. Environ le tiers des maisons (n=5) ayant été contaminées présentaient des caractéristiques considérées « favorables » à la croissance de la mэрule pleureuse. En effet, trois des participants ont rapporté qu'après investigation, ils s'étaient rendus compte que les propriétaires précédents savaient que leur résidence était contaminée par la mэрule et avaient omis de leur fournir cette information. Ils avaient plutôt effectué différents travaux mineurs visant à camoufler ou amoindrir les traces de la contamination et de la détérioration de certains espaces intérieurs.

Nous autres, dans le fond, on était comme en deuxième attaque de mэрule. Et ça, je l'ai dэcouvert en continuant les travaux là.  mesure que j'avnais dans les travaux, je me suis rendu compte que le vendeur m'avait menti [...]. Et ça a tэ du camouflage, sauf que la structure de la chambre de ce coin-là de l'immeuble, la chambre au premier étage dans le coin où la mэрule était, ils ont refait la structure du plancher, mais comme je vous dis, le bas des murs était complètement pourri et il y avait un champignon là-dedans aussi sur 25 pieds de ce ctэ-là. Et ça, eux autres, le mur ils l'avaient [sic] pas dэfait, mais quand ils ont placэ leurs moulures, quand ils ont refait le plancher, ils ont mis du plancher flottant, des moulures; quand ils ont vissэ les moulures aux murs, ils ne pouvaient pas ignorer que le mur était pourri (Participant 1).

Quand j'ai fait ma mise en demeure au couple pour les envoyer en cours, et c'est [sic] la femme qui me rэpond en anglais : Tout a toujours tэ beau, tu nous tires par les cheveux, on bichonnait la cave. coute, ils n'habitaient même pas là, ils bichonnaient rien, il y avait [sic] même pas d'humidificateur dans la cave. Ah! Ils m'ont tartinэ épais... nous autres on n'a jamais eu de problème, je sais pas d'où a sort, c'est depuis que tu es là qu'il y a un problème. Et finalement en cour en 2016, ils sont arrivés avec des photos de la mэрule pour dire qu'ils savaient qu'il y avait un problème. J'aurais traversэ la cour et je lui aurais donnэ [sic] mon poing sur le nez! (Participant 11).

Il semble que, parmi les anciens propriétaires, certains (n=2) aient effectuэ des travaux dans le vide sanitaire accэlэrant ainsi, bien qu'involontairement, le processus de contamination des maisons par la mэрule pleureuse.

Pourquoi c'est arrivэ? Finalement on le sait dans la poursuite, c'est que l'ancien propriétaire avait cachэ la fondation, alors il avait soufflэ le mur [...] Bien, ce qu'on appelle soufflэ, c'est qu'il a bâti un mur en avant de la fondation pour la cacher, mais ça a crээ un environnement propice à la mэрule. C'était fermэ, ce n'était pas aэрэ, ce n'était pas allumэ, ce n'était pas illuminэ par une lumière [sic], tout est humide, tout ce que la mэрule voulait. Alors, quand on a dэfoncэ pour voir de quoi avait l'air la fondation, on a vu ça, mais lui pour cacher le vice cachэ [sic], il avait crээ un environnement pour la mэрule [...] (Participant 13).

Dans sept des cas, des inspections prэachat ont tэ effectuэes par des inspecteurs qui, bien que certifiés, n'ont pas su identifier ou anticiper la prэsence de mэрule pleureuse dans la demeure.

5.7 Les motifs du choix initial de la maison

Plusieurs raisons peuvent justifier le choix d'une demeure parmi tant d'autres, en fonction des priorités des acheteurs de celle-ci. C'est le cas pour les répondants interrogés qui ont initialement acheté leur maison pour diverses raisons. Parmi les raisons énoncées pour justifier le choix de leur résidence, on retrouve entre autres la superficie de son terrain (n=4), le quartier dans lequel la maison (n=3) est situé, le sentiment de sécurité que celle-ci leur procure (n=1), la proximité d'un cours d'eau (n=3) ou encore la proximité de certaines commodités, de la nature, de services ou de commerces divers (n=2).

Donc j'ai visité une trentaine de résidences et au final il m'en restait deux à peu près sur la liste qui m'intéressaient, dont la résidence que j'ai achetée au [lieu] donc [sic] c'était une maison... C'était vraiment le cadre et le milieu qui m'intéressaient énormément, une petite maison sur le bord d'un lac. (Participant 3).

Le prix demandé par les vendeurs pour l'acquisition ainsi que le respect du budget fixé par les acheteurs sont d'autres raisons ayant motivé le choix des répondants (n=4). L'architecture et l'aménagement en ont charmé certains (n=2) alors qu'un seul répondant estimait que son achat constituait un bon investissement car après des travaux mineurs, sa demeure allait pouvoir être revendue plus cher que son coût d'achat et de rénovation combinés. Enfin, une autre répondante estimait que sa maison présentait tous les atouts recherchés. Bien que certains éléments reviennent dans les discours de différents répondants, leur perception individuelle est souvent le résultat d'un ensemble d'aspects présentés ci-dessus plutôt que d'un seul.

Bien, en fait, on a cherché une maison pendant trois ans avant de trouver ce domicile-là, alors [sic] on avait vraiment beaucoup de critères et c'était difficile de trouver. Puis la raison principale qu'on a [sic] acheté celui-là c'est qu'il était en forêt, c'est un domicile en forêt. C'est sûr que là c'est un peu particulier comme contexte, mon conjoint est ingénieur électrique, donc on voulait une maison qui était autonome avec des panneaux solaires, ou qui était potentiellement autonome. Et ici, l'hydroélectricité ne se rend pas, donc il n'y a pas l'électricité, c'est tout par panneaux solaires, alors ça l'a [sic] été un des critères, un critère rare là [...] et une maison forestière où on pouvait faire de la permaculture (Participante 5).

5.8 Sentiments éprouvés pour la demeure avant l'apparition de la contamination

Bien que la perception sentimentale d'une maison varie d'un individu à l'autre en fonction de plusieurs facteurs, certains éléments expliquant cet attachement ressortent du récit des différents participants. Ceux-ci semblent liés de près ou de loin aux cinq principaux besoins des individus reliés à l'habitation soit la protection, l'identification personnelle, la socialisation et l'intégration sociale, l'orientation des comportements, et l'extension ou le prolongement de l'individu.

Protection

L'une des fonctions principales de la demeure ressortant des écrits scientifiques consultés est la protection (Després, 1991 ; Hiscock et al., 2001 ; Smith, 1994). La maison constituerait un refuge aux contraintes climatiques et autres éléments indésirables extérieurs et perçus comme dangereux ou dérangeants. La vision de sa maison comme un environnement stable, familial et sécuritaire où on a l'impression d'être enraciné fait en sorte de se sentir protégé par celle-ci. Le sentiment de contrôle et la prévisibilité sont centraux à ce type de perception de sa maison. Dans le même ordre d'idées, un lieu où l'on se sent en

sécurité nous apportera souvent confort et quiétude. De fait, presque le tiers des participants (n=6) ont dit percevoir leur maison de la sorte.

Bien, ce qu'on s'aperçoit quand on vit ça, c'est l'importance d'avoir une maison qu'on est... [sic], ce que ça apporte une maison, le sentiment de sécurité, un lieu où on est bien et [où] on ne vit pas de problème, dans le fond. Un espace agréable qui nous appartient, et où on vit (Participant 1).

[...] la maison, c'est la stabilité, c'est la sécurité, c'est comme... on peut avoir plein de problèmes dans la vie, mais chez nous on veut se sentir bien, c'est chez nous qu'on peut vraiment être nous-mêmes, se déposer, se régénérer et vivre [sic] du bon temps [...] (Participant 10).

Identification personnelle

Dans plusieurs cas, la maison peut également être une certaine forme de prolongement de sa propre identité, qui est alors extériorisée. L'habitat extérieur reflète donc l'habitat intérieur. C'est souvent dans cet espace, que l'on peut en quelque sorte identifier comme une « deuxième peau », que les individus pourront manifester leur véritable identité de manière authentique sans avoir à se conformer de quelconque façon aux attentes de la société. C'est souvent le cas quand les résidents ne se sentent pas réellement chez eux. Ainsi, l'aménagement et le décor de la maison refléteront l'image que ses occupants se font d'eux-mêmes. Lors des entrevues, trois participants ont tenu des propos reflétant cette perception du chez-soi.

J'y pense tous les soirs, tous les jours, je la vois encore, ma maison. Je vois encore tout ce qui était dedans, c'était une maison qui était à mon goût parce qu'on l'a mis à notre goût à nous autres, c'était ça qu'on voulait (Participant 16).

Donc la maison est accueillante, chaleureuse, tout est un peu croche parce que c'est une maison centenaire et ça nous convient, on n'est pas des gens carrés, on aime que les choses soient un peu imparfaites, comme nous (Participant 10).

Socialisation et intégration sociale

Dans les sociétés occidentales actuelles, l'image, le statut social et la place en société sont souvent dictés par les possessions matérielles. La meilleure représentation de cette idée est celle du rêve américain, où l'idéal ultime répondant aux normes sociales voudrait dire vivre dans une grande maison opulente devant laquelle une voiture luxueuse serait garée. La réussite individuelle est ainsi symbolisée matériellement. Bien que cette image puisse paraître extravagante, il n'en demeure pas moins que la maison représente l'une des plus grandes fiertés pour plusieurs. Elle est le fruit d'efforts et d'investissements acharnés faits dans le but d'extérioriser, en quelque sorte, la place occupée en société. Certains de nos participants (n=3) ont d'ailleurs semblé percevoir leur maison de la sorte.

C'était notre fierté, on était fiers, les gens passaient et ils disaient... Ah ! Vous avez donc une belle maison ! En quelque part, on était des gens fiers de ce qu'on avait, et là... ouf ! (Participant 14).

Dans un autre ordre d'idées, la maison peut représenter un endroit pour accueillir les autres, socialiser et favoriser la connexion et l'ouverture entre soi et autrui.

Bien moi, c'était comme un espace aussi où j'ai toujours voulu accueillir. Je n'ai pas laissé tomber ce rêve-là, accueillir les gens chez moi, recevoir des gens chez moi pour faire des ateliers pour grandir, pour faire des trucs de croissance, [...] réseauter avec les êtres (Participant 11).

Écoutez, c'était l'emplacement idéal pour accueillir la famille et les amis les fins de semaine, c'était un lieu de réconfort, de rêve, de fête (Participant 13).

Orientation des comportements

En raison des facilités qu'elle permet, ses fonctionnalités ou l'environnement où elle est située, la maison permet de vaquer à certaines occupations quotidiennes associées à des aspirations ou intérêts individuels ou familiaux particuliers. Ceux-ci peuvent être de l'ordre de l'autonomie, la liberté, l'état de bien-être apporté par la nature environnante ou des loisirs

qu'il est possible d'exercer. L'habitat est un lieu fondamental pour façonner ses projets d'avenir, qu'ils soient professionnels, familiaux ou conjugaux. C'est donc la maison qui permet à plusieurs la réalisation, l'émancipation et l'accomplissement de soi. De ce fait, près du tiers des participants (n=6) voient la contamination de leur maison comme la voie vers un nouveau mode de vie.

Ah ! En fait, c'était la promesse d'une nouvelle vie, parce que comme je disais, je venais de me séparer, c'était la première fois que j'achetais une maison seule. Donc c'était vraiment... que j'arrivais avec toute cette intention-là, avec mon image de m'investir dans des projets un peu plus d'ébénisterie parce que c'est très loin de la job que j'occupe actuellement, là. Et ça a toujours été une passion que j'ai, donc je voyais vraiment ça comme... j'ai une bulle à moi, pour moi et je vais me déployer là-dedans (Participant 8).

Concrétisation d'un rêve ou d'un mode de vie idéal

Pour d'autres participants (n=4) la maison représentait la concrétisation d'un rêve cheri depuis longtemps et permettant de répondre à des aspirations ou besoins formulés par certains membres de leur famille, comme se procurer un animal domestique. Pour certains, ce rêve a permis de changer les habitudes de vie (diminuer sa consommation) ou se rapprocher les membres de la famille nucléaire entre eux. Autrement dit, ces habitants aspiraient à un certain mode de vie familiale basé sur des valeurs communes, et cela a été rendu possible par l'acquisition de leur maison. Une participante a même mentionné que l'achat de la maison était le fruit du destin, qu'elle était naturellement faite pour elle et sa famille, comme une chance que la vie avait placée sur son chemin.

Bien, c'était comme un rêve devenu réalité.. C'était comme un rêve commun, on voulait avoir un chez nous... Moi, j'avais la garderie à la maison, pour pouvoir être présente pour les enfants, pour les voir grandir. Puis les enfants voulaient avoir un chien, voulaient avoir un grand terrain et on a pu avoir ça. Alors c'était la vie qu'on voulait. ... la campagne nous a permis de revenir à l'essentiel, de jouer avec nos enfants, de prendre le temps de vivre. (Participant 14).

Bien ça représentait... ça faisait dix ans que j'habitais en ville, j'avais toujours le rêve d'habiter en campagne, mais seulement quand j'ai rencontré mon conjoint, qui lui habitait déjà en campagne, aussi que tous les éléments soient rassemblés pour que ça se passe. Et puis c'était vraiment un coup de cœur la maison, mais non seulement ça, c'est comme si vraiment la vie voulait que ce soit cette maison-là et que ce soit... c'est vraiment comme si... je ne sais pas si vous avez déjà vécu ça, mais c'est comme si toutes les portes s'ouvrent et c'est juste comme facile et fluide. Donc c'est vraiment... on sentait que la vie était avec nous et on a trouvé cette maison qu'on a adorée. On est rentré dans la maison et en l'espace d'une minute ou deux, moi j'étais comme... je veux l'acheter, je veux acheter cette maison-là, ça nous convenait tellement (Participant 10).

Extension ou prolongement de l'individu

Le tiers des participants (n=6) estiment que la maison contaminée constitue les fondements et bases mêmes de leur famille actuelle ou en devenir. En effet, il est plutôt fréquent que la maison soit un lieu imaginé, choisi et investi conjointement par un couple. Celle-ci représentera alors la concrétisation visible d'un projet commun et de l'accomplissement du couple. À partir de ce moment-là, l'habitat pourra être le miroir des liens unissant les différents membres de la famille et l'endroit où seront générées intimité et cohésion entre les membres de la famille à travers, par exemple, la vie domestique et les secrets familiaux rendant vivants les murs de l'habitat.

Et puis j'étais enceinte, donc c'est sûr que quand tu es enceinte, tu as envie d'une seule chose et c'est d'avoir un nid, un nid confortable, sécuritaire dans lequel tu peux accueillir ton enfant. C'est un réflexe très animal, c'est vraiment comme... O.K., c'est... le désir de créer son nid pour une femme enceinte c'est fort, cette maison-là répondait à ce désir, et ce besoin c'était aussi notre première maison ensemble. Mon conjoint était venu s'installer avec moi à Montréal, mais c'est chez moi, c'est mon condo, il avait mis ses choses en

entrepôt, donc c'est vraiment comme en attendant. Et là on a acheté la maison ensemble, c'était pour nous deux, c'était pour la famille, c'était comme le début de notre... comme un début plus officiel de notre union (Participant 10).

Bien, la maison c'est un nid et nous autres c'était vraiment... la figure du nid était vraiment forte, parce que comme je disais tantôt, on a acheté la maison quand ma blonde était enceinte et c'est vraiment un processus féminin d'accouchement, c'est vraiment préparer un nid d'accueil. Donc c'était vraiment ça la maison, c'est là que notre garçon est né et on a acheté la maison pour venir fonder une famille dans le Nord. Donc c'était vraiment le côté cocon qu'on avait prévu de faire et qui l'a été dans les premières années finalement (Participant 7).

Dans le même ordre d'idées, la maison peut également représenter un historique familial pour les membres y résidant depuis un moment. Elle renverra à des périodes ou des âges significatifs de la vie, qui a forgé avec le temps le lien affectif entre ceux qui l'habitent. Cet attachement peut également s'étendre à l'environnement extérieur, jusque par exemple aux autres habitants du quartier. Ainsi, quatre (n=4) participants de l'étude ont associé leur attachement à leur maison contaminée à des périodes importantes vécues sur place.

Et c'est sûr qu'avec ça, il vient aussi tout le côté émotif de dire... bien c'est la maison qu'on a achetée, c'était notre maison de rêve, c'est là qu'on est devenu parents, c'est là qu'on a vécu des choses vraiment importantes, on a aimé cette maison, on l'aime encore malgré ses problèmes. Et je veux dire... tout ça, ça va partir en poussière et puis pas par nos choix, ce n'est pas par notre choix, c'est pas parce qu'on dit... O.K., on veut construire une autre maison, mais c'est comme... un élément extérieur vient et amène à ça (Participant 10).

J'ai encore de la misère de [sic] parler, parce que je me dis... ça l'a [sic] été ma première maison et on a élevé nos enfants dans cette maison-là et tout (Participant 16).

Un lien peu développé

Trois (n=3) participants n'ont pas eu le temps de créer des « liens » ou un sentiment d'attachement envers leur maison étant donné la rapidité avec laquelle ils ont constaté la contamination de leur demeure. Elle représentait plutôt une entité ayant causé une panoplie de tracas et problèmes plutôt que généré des souvenirs heureux.

Mais je pense que c'était une propriété... on est encore dedans, quand le problème est arrivé, ça faisait un an et demi qu'on habitait ici, alors on était... je pense qu'on était bien, mais on n'était peut-être pas si attachés que ça je dirais à la propriété, on disait qu'on était déjà un peu dans les travaux... pas dans le négatif là, c'était pas des grosses affaires, mais on a refait le toit, on a refait comme [sic] la façade à l'avant [...], on a refait le toit de notre garage (Participant 4).

Et je ne dis pas si j'avais commencé à investir des 10 000 \$ de rénovations dans la maison, O.K. là, ça me « gosserait ». Mais à date j'ai pas [sic] mis de sous à part des efforts moi-même dans la maison et ça fait juste depuis 2016 que je l'ai achetée, la maison, alors je n'ai pas encore eu le temps de développer de sentiment d'appartenance. Quand mon père est décédé, ma mère est déménagée et on a vendu la maison, ça j'ai trouvé ça dur parce que c'était notre maison d'enfance et on avait juste des souvenirs heureux. Mais je n'ai pas de souvenirs heureux dans cette maison-là, alors je m'en fous complètement là. Sacrez-moi ça à terre et ça presse, là ! (Participant 6)

5.9 Le contexte de la découverte de la mэрule pleureuse

Cette section aborde quatre éléments : 1) les sentiments qui ont alors été éprouvés par les répondants, 2) les réactions et comportements des participants devant la découverte de la contamination de leur domicile, 3) les symptômes physiques associés à la contamination du domicile et 4) les connaissances des répondants quant à la nature et aux conséquences de la mэрule pleureuse au moment de sa découverte.

Bien que la mэрule pleureuse ait une apparence plutôt distincte et caractéristique, le fait qu'elle se développe dans des endroits sombres et humides peut parfois rendre sa découverte tardive ou improbable. Ceci dit, certains contextes peuvent précipiter sa découverte.

Le vide sanitaire

Conformément à ce qui est recensé par les écrits, la moitié des participants (n=8) ont fait la découverte de la mэрule en descendant dans leur vide sanitaire. En effet, il est fréquent que ce type de contamination croisse dans des tels endroits puisque possèdent plusieurs

caractéristiques favorables au développement du champignon comme l'humidité, une faible luminosité et une mauvaise ventilation. C'est donc là que plusieurs participants ont rencontré les premiers indices menant au diagnostic de la mэрule.

[...] nous, en fait, on avait un ami qui habitait avec nous pour l'été, qui est mycologue, il connaît vraiment bien les champignons et justement il travaille là-dedans, dans la mycorhize et tout, il étudie en agronomie, mais il se spécialise en mycorhize et lui... dans le fond, nous, notre vide sanitaire, on y a aménagé notre poêle à bois, parce qu'il était quand même assez... c'est un vide sanitaire de comme [sic] 5 pieds à 6 pieds selon les endroits. Et lui, il parlait du mycélium de pleurote parce qu'il faisait des projets forestiers et c'est lui qui l'a découvert, le champignon, il était très visible là et c'était comme dans notre... on avait une entrée de cave et il y avait comme un gros cadre de bois et il y avait deux gros champignons au pied des cadres de bois. Donc ça c'est comment on l'a découvert à ce moment-là (Participant 2).

Notre balayeuse centrale, le filtre est dans notre vide sanitaire. Moi le vide sanitaire c'est pas [sic] un endroit où j'allais parce que je n'aime pas bien, bien ça et d'un coup que je rencontre une souris, je suis pas très brave, c'est mon conjoint qui y allait. Puis en descendant, il a remarqué sur la colonne qu'il y avait une espèce de champignon, alors là, il s'est douté que ce n'était pas normal (Participant 14).

Travaux ou rénovations sur la maison

Bien que les vides sanitaires soient des endroits propices à la prolifération de la mэрule, il arrive parfois que ce champignon se développe entre les murs ou dans les fondations de la maison. Ainsi, trois participants de notre étude ont d'abord observé les manifestations physiques de la mэрule en effectuant des travaux ou des rénovations sur leur propriété.

En commençant les travaux de peinture et de nettoyage, j'ai vu un petit peu de moisissure dans un garde-robe. Là j'hésitais entre enlever le gypse ou juste nettoyer la moisissure et repeindre, j'ai dit... je vais l'enlever, on va en avoir le cœur net. Et en même temps... alors là j'ai vu que... la moisissure dont je vous parle, c'était dans le [sic] garde-robe de la chambre au coin de l'immeuble. Et aussi je devais défaire la division du [sic] garde-robe pour enlever... au lieu de faire un [sic] petit garde-robe avec une petite porte, de faire des portes d'un

mur à l'autre, des portes coulissantes pour la nouvelle locataire. Et c'est vraiment en défaisant cette division-là, là j'ai trouvé une masse gélatineuse dans la cloison du mur du garde-robe, qui faisait d'un deux par trois à l'autre sur 24 pouces de haut, quelque chose que je n'avais jamais vu là (Participant 1).

Parmi les autres témoignages recueillis, les manières dont le champignon a été découvert varient. Une participante l'a identifié par des petites traces blanches sur le plancher alors qu'elle descendait au sous-sol, alors qu'une autre l'a découvert avec l'affaissement croissant du plancher qui se courbait sous ses pas et ceux de son conjoint, en plus de l'odeur qui a suscité leur curiosité, ce qui a également été le cas pour deux autres participants.

Alors là, mon garçon, quand il était venu à la maison, parce que mon mari aussi il a été opéré il y a des années, deux fois dans la colonne, alors on est pognés du dos les deux ; alors, mon garçon, il a vidé la chambre et là il a commencé à défaire le plancher flottant. Et quand il a enlevé les feuilles à terre, il n'y avait plus de bois, ça se défaisait comme des chips, les gros *beams* de bois il n'y en avait plus, il n'y avait plus de bois, c'était le plancher flottant qui tenait tout.

[...] Mais c'est le monde qui venait à la maison qui disait... "ça sent bizarre". Il y en avait qui disaient... "ça sent comme la moppe mouillée". Mais sauf [sic] que quand tu restes dedans, tu le sens pas, toi [...] (Participante 16).

Finalement, un autre participant a découvert le champignon pendant une inspection de sa maison, qu'il souhaitait vendre pour déménager ailleurs. Cette découverte a évidemment mis un frein à ses projets.

5.10 Sentiments éprouvés lors de la découverte de la contamination du domicile

Comme les précédentes sections en font état, et bien que les individus puissent avoir différentes représentations de leur maison, cette dernière occupe toujours une place de choix au niveau sentimental, et pour plusieurs raisons. En effet, la majorité des gens entretiennent un attachement très significatif avec leur domicile. Bien que ce ne soit pas toujours nommé, celui-ci permet un sentiment de sécurité, de stabilité, de fierté et représente souvent symboliquement le succès ou la vie d'une famille épanouie. C'est pour ces raisons que les

problématiques résidentielles compromettant la satisfaction des besoins essentiels des résidents peuvent générer une vaste gamme de sentiments négatifs. Les résidents de maisons contaminées par la méréule pleureuse que nous avons interrogés ne font pas exception à la règle : eux aussi vécu un moment difficile lors la découverte de la contamination. Onze d'entre eux nous ont exprimé leur ressenti lors de la découverte de la contamination.

Tristesse et désespoir

Environ le tiers des participants (n=5) ont identifié comme première réaction un sentiment de tristesse, voire de désespoir, à l'annonce de la contamination de leur domicile. Cet état peut, entre autres, s'expliquer par le sentiment d'impuissance ressenti face à l'ampleur du problème.

(La répondante pleure et est très émue.) C'était... bien ce qu'on voyait, c'était des gens qui faisaient détruire leur maison, qui faisaient démolir leur maison. Et là on a su qu'il y avait de l'aide gouvernementale, mais ce n'est pas... tu rebâtais [sic] pas une maison avec ce qu'ils donnent d'aide. Et de toute façon, les assurances aussi payent [sic] pas, alors on s'est dit... là mon chum avait [âge] ans, il nous restait juste notre fille à l'école, moi je pensais prendre ma retraite à [âge] ans parce qu'on a [nombre] ans de différence, mon conjoint et moi, pour qu'on ait une retraite un peu ensemble avant de tomber malades. Alors on se disait... si on peut avoir... la maison on finissait de la payer au mois d'avril, alors tout ça, ça s'écroulait. C'était notre rêve cette maison-là, on l'aimait vraiment d'amour. C'est une maison ancienne, elle a beaucoup de cachet. Je sais que c'est juste des murs mais.... (Participante 14)

Choc

Trois participants ont expliqué qu'ils n'ont pas su comment se sentir ni comment réagir devant une telle nouvelle, qui les a profondément ébranlés. Si les difficultés engendrées par la méréule diffèrent d'un individu à l'autre, certains résidents entretiennent plusieurs appréhensions contribuant à générer une impression d'être dépassés par les événements.

[...] quand on a commencé à comprendre le problème et les issues possibles, c'est sûr que l'idée que la maison pourrait être démolie, c'était... c'est choquant, c'est vraiment comme... c'est brutal, c'est vraiment... ça peut aller aussi loin que ça, c'est comme très dramatique. Finalement ta maison n'existe plus, c'est gros, c'est vraiment gros. Donc ce n'est pas au début au moment où on nous l'a dit que j'ai eu une réaction plus difficile, c'était avant de dire... mon Dieu, ça pourrait être aussi pire qu'il faut [sic] démolir la maison (Participante 10).

Dégoût et répulsion

Deux participantes ont ressenti une certaine forme de répulsion et de dégoût envers leur maison lorsqu'elles ont appris sa contamination par des champignons.

Bien, ma première réaction c'était évidemment d'être dégoûtée complètement, de regarder ma maison évidemment plus jamais pareille, en me disant... bon, bien là c'est dévalué à tout jamais [...]. Alors, vivre dans une maison qu'il y a [sic] des champignons dans la cave, c'est un peu écœurant (Participante 11).

Alors je n'ai jamais [sic] vraiment... bien au début du processus, je vais vous avouer que j'avais envie de mettre le feu dedans (Participante 8).

Un autre participant s'est senti coupable d'avoir entraîné sa famille dans une maison qui allait être la cause d'autant de problèmes, alors qu'une autre se sentait honteuse de posséder une maison contaminée par la mérule pleureuse, allant même jusqu'à comparer ce problème à la lèpre.

J'en [sic] ai parlé à personne parce que pour moi avoir la mérule c'était comme avoir la lèpre, c'était contagieux, alors il fallait qu'on le garde secret jusqu'à temps qu'on sache c'est quoi, avec quoi qu'on [sic] *deal* (Participante 13).

5.11 Réactions à la découverte et comportements adoptés par les répondants

Comme pour les sentiments éprouvés, les comportements adoptés quand on fait face à une difficulté méconnue varient d'un individu à l'autre. En effet, dans le cas de la mérule pleureuse, comme c'est un sujet dont on entend très peu, voire pas du tout parler, déterminer quelles actions entreprendre et vers quelles ressources se diriger pour obtenir aide et

informations peut s'avérer difficile. Dix des seize participants ont partagé leur vécu sur le sujet.

Chercher de l'information sur Internet

Quatre participants ont eu comme premier réflexe de se tourner vers l'Internet pour trouver des informations sur la mérule pleureuse, cherchant à mieux connaître sa nature, ses conséquences et les mesures qu'elle requiert.

J'ai arrêté, j'ai bu et après ça je suis allé vérifier sur Internet un peu, parce que là je me dis... ça ressemble vraiment à de la mérule, encore. Je continue à chercher un peu pour essayer de comprendre plus ce que c'est ; et c'est là que j'ai vu qu'il y avait un programme de la SHQ, et c'est là que je me suis trouvé vraiment chanceux, parce que le programme de la SHQ était en place depuis 2018 et là on est en 2019 quand j'ai trouvé ça. J'ai dit... wow ! (Participant 6)

Proactivité

Quatre participants ont adopté un comportement proactif suivant la découverte : ils se sont lancés à l'action, déployant beaucoup d'énergie pour éviter de réfléchir au sentiment d'impuissance qui les accablait. Pour certains, cela signifiait contacter plusieurs ressources, les rencontrer, étudier l'ensemble des possibilités ou comparer les options qui s'offraient à eux.

Alors on est plus des gens en mission que des gens par terre et couchés. Mais c'est sûr que des fois, on a des hauts et des bas, mais là on se relève les manches et on a une mission. Probablement qu'on va y arriver, mais je ne sais pas quand, je pense que ça va prendre peut-être plus de temps que prévu avec le contexte et tout ça, mais on va arriver à avoir une nouvelle maison d'ici quelque temps (Participant 7).

Et là elle m'a regardé et elle a fait comme... écoute, si ça réussit à se régler en bas d'un an, ça va être beau, mais moi je mise sur trois. Et quand elle me disait ça, c'était comme si ce n'était pas concevable et c'était trop gros comme réalité et en fait je savais [sic] pas trop à quel point c'était gros. Alors c'était vraiment une espèce de sensation d'être dépassée par la situation. Et en même temps, moi généralement quand je suis confrontée à des épreuves comme ça, bien c'est O.K. : c'est quoi la prochaine étape, c'est quoi qu'il [sic] faut que je fasse.

Alors on se retrousse les manches et on y va. [**O.K., donc plus dans la proactivité.**] Bien moi c'est ma façon de reprendre du contrôle quand j'ai l'impression que je n'en ai pas. Et dans cette situation-là, j'ai vécu beaucoup d'impuissance, donc j'ai essayé de reprendre beaucoup de contrôle. Donc voilà, ça l'a [sic] été plus ça. C'est plus avec le temps, la fatigue de porter ce dossier-là, l'impuissance de tolérer des délais sur lesquels justement j'avais [sic] aucun contrôle (Participante 8).

À la suite de leur propre découverte, les deux autres participants ont préféré éviter le sujet ou se changer les idées en menant d'autres activités pour rendre la période d'attente moins difficile et anxiogène.

Alors j'ai dit... ça nous [sic] donne rien d'en parler, alors je demandais de parler d'autre chose, parce que c'est bien beau fesser sur le clou, mais ça m'aide [sic] pas *pantoute*. Alors je disais... on va faire d'autre chose. (Participante 14).

5.12 Symptômes et/ou manifestations physiques associés à la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse

Comme observé dans la recension des écrits, il n'y a à ce jour aucune étude prouvant que la mэрule pleureuse serait la cause de problèmes de santé physique. Cependant, il est possible que les moisissures concomitantes à la mэрule, soient, quant à elles, responsables de certains maux physiques. Dans la présente étude, plus de la moitié des participants (n=9) n'ont signalé aucune problématique de santé possiblement causée par la mэрule. Bien qu'il soit difficile d'établir un lien de causalité entre un problème de santé et la présence de la mэрule dans sa demeure, sept participants ont noté certains changements dans leur état de santé à la suite de l'apparition du champignon. Parmi ceux-ci, certains ont vécu différentes manifestations physiques de manière simultanée.

Problèmes respiratoires

Trois participants ont éprouvé des douleurs à la gorge ou une toux plus importante que celle qui est normalement associée à un rhume. Un de ces répondants a aussi remarqué que l'état de santé de ses animaux domestiques se détériorait.

Parce que nous on avait eu des problèmes de santé assez permanents dans les deux années avant de découvrir ça. Est-ce que c'est en lien avec la mérule ou autre, on le [sic] saura jamais, mais nos animaux de compagnie étaient malades aussi, notre chien était malade, notre chat était malade, donc là on voulait pas prendre de risque en sachant qu'il y avait cette problématique-là [...]. Avant la découverte, nous on a eu beaucoup de problèmes de santé, moi particulièrement beaucoup de problèmes pulmonaires, donc on parle de bronchites, pneumonies, sinusites à répétition, donc sur une période de deux ou trois ans (Participant 3).

Problèmes cutanés

Deux des participants ont relevé certains de leurs problèmes cutanés comme de l'inflammation, des rougeurs et de l'eczéma.

[Vous m'avez dit « malade » ; quels symptômes aviez-vous?] Plein d'affaires, vous ne pourriez même pas vous imaginer. Plein de manifestations physiques. [C'était au niveau respiratoire ? Ou de la peau ?] Ça dépend des personnes. Mon conjoint, mes enfants : respiratoire. Moi, des tâches rouges, de l'inflammation, de la confusion, plein de choses comme ça (Participant 15).

Une autre participante a ressenti des maux de tête et une fatigue plus persistante qu'à l'habitude.

Et là j'étais plus souvent à la maison, alors là j'avais toujours comme de gros maux de tête, je n'avais plus d'énergie, j'étais toujours fatiguée, je n'avais pas d'entrain. Moi mon mari c'est un homme qui était tout le temps dehors, là un moment donné il a dit... "regarde, sors dehors un peu, tu es tout le temps couchée". J'ai dit... "je suis fatiguée, je n'ai pas d'énergie". Je ne sais pas si c'est dû à tout ça, j'en ai aucune idée, mais pourtant je suis une personne quand même alerte. Depuis que je ne reste plus là, j'en n'ai [sic] plus, des maux de tête comme j'en avais, je ne prends plus de Tylénol aux quatre heures et aux deux heures. C'était tout le temps mal à la tête, mal à la tête, et là je sais [sic] pas si ça peut dépendre de cette sorte de champignon-là, j'en ai aucune idée, mais depuis que je ne suis plus là, j'en n'ai plus, de maux de tête (Participant 16).

Finalement, une autre répondante a également révélé avoir développé un cancer hormonal quelque temps après avoir emménagé dans la résidence contaminée. Cette participante a émis l'hypothèse que ce cancer soit indirectement lié à la mэрule vu le stress occasionné.

[...] oui, j'ai une prédisposition génétique, mais c'est scientifiquement démontré que d'être exposé à un haut niveau de stress va aller jouer dans évidemment [sic] l'aspect hormonal. [...] Et moi mon cancer il était hormonodépendant, alors je demeure profondément convaincue que le stress imposé par la mэрule, par tout ce que ça a impliqué pendant des mois, a eu un impact sur le développement de mon cancer. Et c'est quand même ironique, parce que la mэрule s'appelle "le cancer du bâtiment" (Participante 8).

5.13 Conséquences de la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse

Les prochaines sections présentent le point de vue des répondants en ce qui a trait aux conséquences de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse. Plus précisément, nous détaillerons les conséquences sur la santé physique, la santé mentale, la vie conjugale et la cellule familiale.

Conséquences sur la santé physique

Dans le même ordre d'idées que la section s'intéressant aux manifestations physiques de la découverte de la mэрule pleureuse chez les répondants, d'autres symptômes physiques sont apparus au fil des différentes démarches entreprises par ces personnes, durant lesquelles ce champignon était toujours présent. Considérant que certains problèmes de santé physique étaient absents avant la découverte de la contamination, on peut difficilement déterminer avec exactitude si cette situation est la cause des maux physiques énumérés par les répondants lors des entrevues. On peut toutefois noter que des changements en ce qui a trait à la santé physique ont été rapportés chez plusieurs participants (n=11).

Comme c'est le cas d'autres circonstances de vie occasionnant un stress persistant et prolongé, trois des participants ont vécu d'importants problèmes d'insomnie, ne dormant que quelques heures par nuit. Ce manque de sommeil sur une période prolongée aurait entraîné une détresse psychologique.

[...] je faisais *full* d'insomnies, je dormais quatre à cinq heures par nuit pendant comme plusieurs semaines (Participant 2).

Les autres conséquences sur la santé physique ont été très variables d'un répondant à l'autre. Parmi les problèmes mentionnés par au moins un répondant, on retrouve des problèmes digestifs (de reflux gastriques), des problèmes respiratoires (bronchite, pneumonie et sinusite, même pour les chat et chien), du diabète et de l'hypoglycémie, des symptômes s'apparentant à la tachycardie, une inflammation cutanée et une colite ulcéreuse. Une participante a reçu un diagnostic de cancer du sein peu après avoir appris que sa demeure était contaminée par la mэрule et une autre a été confrontée à un important problème dentaire. Faute de moyens financiers pour couvrir les soins suggérés par son dentiste, elle a dû prendre la décision de se faire arracher quelques dents. Celle-ci a d'ailleurs fait un parallèle intéressant entre la perte de sa maison et celle de ses dents, qui représentaient une forme de « fondation de sa bouche » dans la période d'instabilité qu'elle vivait.

[...] j'ai eu de gros problèmes de dents après, une autre dent qui était morte, en fait, et un abcès aussi, et on n'a pas les moyens en ce moment de penser à un implant ou d'autre chose ou un traitement de canal. Donc c'était comme... je fais enlever mes dents. Mais ça aussi, se faire enlever des dents, d'abord c'est super douloureux et avant que tu les fasses enlever, bien, je prenais des antidouleurs. Moi je ne prends jamais de pilule, bien là, j'en prenais le maximum d'antidouleurs et ça suffisait [sic] même pas. Donc c'est comme si

... les dents, c'est aussi la fondation de ta bouche, mais c'est une partie très solide de... c'est quasiment comme le dos. Donc, te dire qu'il faut enlever des parties de ma fondation dans ma bouche, ça déstabilisait encore plus et ça parlait aussi de ce que ça faisait brasser en moi (Participant 10).

Conséquences sur la santé mentale, le fonctionnement social et les habitudes de consommation

Comme les sections précédentes l'ont souligné, la maison est souvent la base du sentiment de sécurité ainsi que la fondation même de la famille. Lorsque la stabilité du milieu de vie est perturbée, il n'est pas rare de voir poindre divers signes de détresse. L'insécurité financière causée par l'ensemble des dépenses à assumer dans le but de préserver son environnement peut également perturber les individus. Nos échanges avec les répondants nous a permis de constater que les incertitudes et les stressés vécus par ces derniers ont eu d'importants impacts sur leur santé mentale.

Parmi les symptômes les plus souvent répertoriés, on retrouve l'accumulation de la fatigue mentale (n=5). Vu le temps et l'énergie consacrés à la résolution des différents problèmes liés à la contamination de leur domicile, il a parfois été difficile pour certains répondants de trouver l'énergie d'assumer tâches et responsabilités quotidiennes. En effet, plusieurs facteurs, dont la surcharge mentale, ont fait en sorte que des résidents n'ont pas été en mesure de trouver une tranquillité d'esprit pour plusieurs mois (n=5).

[...] peut-être un peu d'épuisement parfois où on se sentait un peu exténués, où on sentait que c'était un peu plus difficile. [...] Mais on n'a pas eu de problèmes de santé majeurs qui ont été diagnostiqués, plus un épuisement sur le long terme un moment donné qui finit par peser, surtout, rien d'officiel, mais des moments plus difficiles, mettons (Participant 3).

Deux des participants ont également éprouvé des problèmes de fonctionnement social. En d'autres mots, leur état psychologique les empêchait de continuer à vaquer à certaines de leurs occupations, comme par exemple se présenter à des entrevues leur permettant de décrocher un emploi et de subvenir à leurs besoins.

Alors là tu ne pourras pas bouger avec tes propres jambes, physiquement et moralement, tu es [sic] pas là pour te trouver une job, parce que là il faut que tu règles ça, ça prend toute la place ! Tu ne peux même pas aller à une entrevue pour une job, tu n'es pas là ! (Participante 14)

Les évènements vécus par deux autres répondants leur ont causé stress et anxiété à un point tel que leur santé mentale les a empêchés de gérer leur situation résidentielle. Pour remédier à la situation et conserver un certain confort et équilibre psychologique, ils ont dû prendre des médicaments atténuant les effets négatifs de leurs troubles d'humeur.

[...] bien, j'ai commencé à prendre des antidépresseurs, juste pour comme aider, parce que je pense que ça faisait quand même quelques mois que je traînais des symptômes de dépression, je pouvais... Dès que je recevais une nouvelle, peu importe laquelle, c'est comme si ma coupe était pleine, alors je pouvais me mettre à pleurer intensément, c'était comme si je n'avais plus de *buffer* pour en prendre plus (Participante 8).

Pour ces mêmes raisons, une autre participante a dû entamer une thérapie. De plus, quatre participants présentaient des symptômes de dépression et l'un d'entre eux a reçu un diagnostic formel de la part d'un médecin.

Ça, c'est tout le temps des délais de savoir si on était vraiment ré-acceptés. Il y a un autre mois de délai, alors c'est assez long, dans ce temps-là tu *feel cheap* un peu, j'en ai fait une dépression (Participant 12).

Les répercussions sur la santé mentale variaient relativement d'un répondant à l'autre. Parmi celles-ci, l'anxiété vécue par l'une des participantes l'a menée à des attaques de panique quotidiennes et de l'irritabilité. Une autre répondante a trouvé sa situation si difficile qu'elle l'a comparée au traumatisme engendré par un grave choc émotionnel.

[...] pour moi en tout cas, et je pense que pour mon conjoint aussi, moi je l'ai vraiment vécu comme un traumatisme. Et tant mieux si... des fois je me disais aussi comme... je suis chanceuse que ce soit la pire épreuve qui me soit arrivée dans la vie, je n'ai pas le cancer, mes enfants vont bien ; c'est pas [sic] une question de santé, c'est juste une question d'argent, finalement. Mais je l'ai quand même vécu comme un immense traumatisme, ça nous est comme tombé dessus et du jour au lendemain c'était comme... c'était parti, c'était épuisant, ça nous dévorait émotionnellement (Participante 4).

Un autre répondant conserve de son expérience une crainte prononcée de son chez-soi. Il a peur de revivre les événements suivant la découverte de la mэрule et conserve une certaine réticence à se sentir pleinement en sécurité dans sa résidence, ce qui le pousse à vérifier fréquemment l'état de sa maison pour s'assurer qu'elle soit conforme, réglementaire et sécuritaire.

Mais c'est certain qu'il y a toujours un stress de revivre une problématique comme ça, donc je suis peut-être un peu plus paranoïaque qu'avant pour tout ce qui est risque de dégâts d'eau ou de... Donc, effectivement, ma blonde trouve que je suis peut-être un peu trop parano des fois [...] donc, je suis quand même toujours sur mes gardes, je fais toujours des vérifications un peu partout pour être sûr qu'il n'y ait pas d'apparition de moisissure ou de champignon (Participant 3).

Similairement, une répondante a même perdu confiance en ses propres capacités décisionnelles, croyant que ce qui lui arrivait résultait de son manque de compétences. L'ampleur des répercussions de la contamination de sa demeure sur sa vie familiale l'a forcée à se questionner sur ses aptitudes parentales.

Mais là, je ne me fais pas confiance pour prendre de décision comme ça parce que je sais que ça peut virer mal. Regarde là, ça vire mal. Ça m'a enlevé un petit peu de joie de vivre, je dirais (Participant 14).

Devant une telle problématique résidentielle, il est commun de ne pas savoir quelle solution privilégier dans la résolution des problèmes financiers. Cette impasse entraîne un sentiment d'impuissance chez les participants, qui a d'ailleurs poussé l'un d'eux à envisager le suicide pour en finir avec cette situation qui lui apparaissait sans issue.

Quand je me suis assis dans le coin, je regardais les possibilités de ce que je pouvais faire avec ça. Je n'y ai pas pensé longtemps, mais j'ai pensé au suicide, à l'assurance-vie que ma blonde pourrait collecter (Participant 1).

Une augmentation de la consommation d'alcool a également été remarquée chez deux participants. Dans un autre ordre d'idées, une participante a ressenti de la honte quant à sa situation, dont elle ne souhaitait d'ailleurs pas parler à son entourage.

Moi, au début la mérule, je voulais [sic] même pas que mon chum en parle à d'autres personnes. Dès qu'il en parlait, j'avais de l'anxiété qui montait dans le tapis, je me mettais à pleurer, je me mettais à trembler, c'était comme... je n'étais pas capable... ça l'a [sic] été long avant que je dise qu'on avait eu un problème de mérule chez nous, genre (Participante 2).

Conséquences sur la vie conjugale et familiale

Faire face à une contamination par la mérule pleureuse demande beaucoup de temps, d'énergie et de ressources financières de la part des propriétaires des immeubles infectés. Cette situation engendre du stress et peut avoir des répercussions sur la dynamique conjugale et familiale. Pour les répondants de notre étude, les répercussions ont été diverses et ont affecté différents aspects de leur vie, en commençant par le climat familial.

Climat familial marqué par une insécurité financière

Trois des couples aux prises avec la mérule pleureuse ont vécu de l'anxiété liée au fait qu'ils ignoraient ce qui les attendait. Ils étaient inquiets quant à leur sécurité physique et matérielle. Qui plus est, ils avaient souvent l'impression que les professionnels qu'ils côtoyaient ne possédaient que des connaissances limitées sur le sujet, ce qui compliquait la prise de décision.

Non, tout à fait, et l'enjeu est énorme, pour nous c'était faire faillite ou pas justement, c'est ça aussi, quand quelqu'un dit... "il faut que tu détruises ta maison et ça va te coûter 100 000 \$" versus l'autre qui dit "bien non, il faut juste que tu coupes quelques pieds, ça va être correct". C'est très difficile de prendre une décision aussi, dans ce contexte-là. Donc oui, effectivement, il y a peu de documentation, donc les gens y vont un peu à tâtons (Participant 4).

Trois des foyers interrogés n'avaient tout simplement pas les moyens financiers pour assumer les coûts des travaux et normaliser leur situation. Ils ont alors connu un contexte familial difficile marqué par leur impuissance financière. Les dépenses qu'ils devaient faire dépassaient largement leurs revenus, ce qui a affecté le climat au sein de leur famille.

358 000 \$ que j'ai chiffré cette semaine, pour la dette de manque à gagner. Je ne vois pas comment je pourrais lever [sic] ces fonds-là dans la structure actuelle du programme (Participant 7).

Deux participants ont aussi vécu un effritement de leurs relations familiales élargies en raison des coûts occasionnés par les travaux sur leur investissement immobilier.

[...] là, ce que ça a fait aussi, c'est que ça a occasionné un surplus d'hypothèque à chaque mois, et quand est venu le temps de négocier ça ou d'expliquer ça à notre partenaire, qui est notre nièce, elle... elle a préféré s'en aller (Participant 1).

Situation familiale caractérisée par une instabilité résidentielle

Certains répondants (n=6) ont été contraints de se relocaliser temporairement, ce qui a chamboulé leurs habitudes :

[...] sauf que là, pourtant, je serais sensée de [sic] bien dormir parce que la maison ici elle est [sic] pas contaminée. Mais on dirait que... je ne suis pas dans mon lit, je suis [sic] pas dans ma chambre, là on fait chambre à part parce que c'est rien que [sic] des petits lits simples qu'il a et moi je couche en haut, mon mari couche en bas. Ce n'est plus le même roulement, comme je vous dis ce n'est plus pareil (Participante 16).

Une des familles s'est même vue obligée à l'errance, faute de pouvoir se trouver un logis adéquat après la contamination de leur maison, où il était devenu impossible d'habiter. Lors de la tenue de l'entrevue, leur avenir était toujours incertain.

Alors là, on a donné notre avis qu'on partait le premier juillet, mais on n'a toujours pas de maison, on sait [sic] même pas où on s'en va, c'est dans deux semaines, on sait [sic] pas où on va être parce qu'on a [sic] pas encore trouvé. Toutes les maisons qu'on visite, bien là, c'est rendu que je vois tous les défauts, le drain fonctionne pas [sic], il y a une infiltration là. Ou on a fait les offres d'achat, on fait des inspections, et là on trouve plein de problèmes et non, non, non, on ne se réembarque pas. Alors, on est rendus [que] même si on a regardé plein de maisons, inspecté plein de maisons, on voit comme trop tous les problèmes et on n'est pas prêts. Là on se retrouve deux semaines avant le premier juillet, avant de perdre la maison, et on a aucune idée où est-ce qu'on s'en va (Participante 15).

Situation familiale caractérisée par une inquiétude pour les enfants

Une des victimes de la mэрule a vécu la destruction de son domicile comme une perte de ses souvenirs familiaux et des fondements de sa famille, opinion partagée par ses deux enfants adultes, qui n'habitent plus avec elle.

Conséquences sur la vie professionnelle

Comme cette problématique résidentielle engendre souvent chez les participants une détresse psychologique entraînant une importante surcharge mentale, quelques-uns ont connu une réduction en temps et énergie à consacrer à leurs activités professionnelles, ce qui a eu un impact négatif sur celles-ci. Ainsi, deux des participants qui complétaient des études doctorales ont pris un retard académique considérable ou ont ressenti une difficulté à maintenir leur intérêt envers leurs obligations scolaires.

Moi je faisais un doc bien, je fais encore mon doc,[...] j'étais exténuée, j'étais vraiment fatiguée et j'étais pas capable de faire mon test de recherche, je le faisais mais très difficilement, c'était vraiment exigeant [...] ça me demandait énormément d'énergie. (Participante 2)

Parmi les employés à temps plein (n=7), deux ont dû accepter, en raison de leurs obligations financières, tous les contrats qui leur étaient proposés en dépit de leur épuisement psychologique et du temps consacré à résoudre les problèmes liés à la contamination. Un autre résident a vu sa relation avec son principal partenaire d'affaires s'effriter en raison de

son assiduité au travail amoindrie et de ses fréquentes absences. Un autre répondant a pour sa part été contraint de refuser des contrats qu'il avait préalablement acceptés à cause du temps qu'il devait consacrer aux démarches de décontamination de son domicile.

Moi, j'étais un travailleur autonome et j'ai du temps libre en règle générale, je ne suis pas [sic] obligé de travailler tout le temps, alors j'ai cette chance-là, si on veut. Mais là avec... je suis supposé de me servir de ce temps-là pour m'enrichir, pour faire des projets, mais dans une situation comme celle-là, ça m'arrête pour trois, quatre ans. Je suis vraiment arrêté pour trois, quatre ans. [...] C'est beaucoup de temps, c'est fou le temps que j'ai passé à chercher, à écrire des lettres, à attendre des téléphones pour arriver à avoir de l'aide. Et, finalement, c'est une aide qui nous a quasiment aussi nui qu'aïdés jusqu'à maintenant (Participant 1).

Une répondante a perdu son travail peu de temps avant la découverte de la mérule chez elle et a ensuite été incapable d'effectuer les démarches pour se dénicher un nouvel emploi considérant les autres répercussions de cette situation sur sa vie.

Conséquences sur la santé financière

Un répondant a vu sa cote de crédit chuter drastiquement suite à la découverte de la mérule pleureuse. Bien qu'un seul participant ait explicitement nommé cette situation, on peut penser que l'atteinte à la cote de crédit ait aussi affecté d'autres participants de l'étude, vu les sommes d'argent considérables qu'ils ont dû emprunter à leurs institutions financières.

Alors j'étais pognée à faire faillite et la donner, cette maison-là. Mais là, est-ce que je fais faillite, je la donne et je ne m'en occupe plus, et là j'ai un mauvais nom pendant cinq ans ou on met ça... je vais m'informer mettons au mois de juillet l'année passée, mais je voulais tellement pas. Et là, finalement, deux jours avant Noël, là j'ai dit... bon... là tu fais soit faillite ou proposition au consommateur (Participante 11).

Conséquences sur la vie sociale et récréative

Lorsque l'on est incapable de satisfaire ses besoins primaires, soit se loger et se nourrir, les besoins secondaires comme se divertir, créer ou maintenir des liens sociaux sont bien souvent négligés. Plusieurs des participants (n=7) se sont trouvés dans une situation où

leurs relations interpersonnelles et leurs loisirs étaient compromis. Ainsi, le quart (n=4) des participants ont considérablement réduit leurs sorties à l'extérieur du domicile, manquant à la fois de temps et de ressources financières. Ces mêmes participants et leurs enfants ont diminué significativement les rencontres amicales avec leurs réseaux sociaux.

(La répondante est très émue). Mais mes enfants ont été privés d'un domicile fixe à l'adolescence, alors ça fait qu'ils n'ont pas, mettons, développé des réseaux d'amis comme les jeunes de leur âge, les amis autour de la maison du quartier, eux autres ils ont pas [sic] connu ça à l'adolescence, là (Participante 15).

Deux autres participants se sont involontairement éloignés de certains membres de leur entourage ou ont constaté la fin de certaines de leurs amitiés, la contamination de leur domicile étant devenue leur unique centre d'intérêt. Lassés du sujet, leurs amis ont pris leurs distances et ont cessé les rencontres.

Ce que moi, j'ai trouvé difficile, c'est que c'est lourd pour moi, mais ça a été lourd pour mon entourage aussi. Et, malheureusement, je pense qu'il y a des gens pour qui c'était trop lourd, et il y a des gens qui se sont éloignés, des amis que je considérais très proches, parce que c'était tellement envahissant comme problème, je n'étais pas capable de parler d'autre chose. (Participante 8).

Dans un autre ordre d'idées, quatre participants ont vécu de la stigmatisation ou de l'auto-stigmatisation en raison de leur situation. Celle-ci pouvait autant provenir des membres de leur entourage ou encore des résidents eux-mêmes, qui ressentaient un sentiment de honte à leur propre égard. Autrement dit, ce contexte a, d'une certaine manière, porté atteinte à l'estime de soi des participants.

Et les gens aussi... [...] ils sont ignorants, ils ne savent pas, ils connaissent pas ça, donc ils peuvent aussi avoir des commentaires mal placés ou des comportements ou, comme, des attitudes blessantes parce qu'ils ont pas [sic] toutes les informations [...], mais on avait des amis en visite et il manquait de matelas, donc on avait demandé à des amis dans le coin... est-ce que vous pouvez nous prêter un matelas ? Ils ont dit... on en a peut-être un, mais il faut qu'on pose la question... "est-ce qu'on risque d'avoir des spores de mэрule sur le matelas ?" [...] Intérieurement, je me suis sentie vraiment blessée qu'elle

pense que j'ouvrirais [sic] la possibilité que ça arrive, que je demandais un matelas où il y aurait la possibilité que ça se propage. [...] Ils ne les avaient pas, mais j'étais vraiment blessée [...] Ça a soulevé vraiment, aussi, un sentiment d'être sale, d'être contaminée moi-même, et que dans l'intimité de ma maison qui est comme la place où on est supposés se sentir le mieux, qu'il y a comme quelque chose qui est comme atteint, quelque chose qui est suspect, quelque chose qui est pas à truster, comme on dit. Ça a vraiment... ça m'a vraiment blessée, j'ai eu beaucoup, beaucoup d'émotions suite à son petit commentaire anodin. (Participante 10).

L'un des répondants a même constaté qu'en plus de vivre une stigmatisation personnelle causé par sa situation, la valeur des maisons de son quartier en entier a souffert d'une dépréciation quand la présence de la mэрule chez lui a été ébruitée.

Et on a eu l'info aussi, par la suite, que ça avait affecté l'ensemble du marché immobilier autour du lac où les résidences étaient beaucoup plus difficiles à vendre, les gens étaient stressés même si le périmètre du lac fait peut-être 7, 8, 9 ou 10 kilomètres, même des résidences à 5 ou 10 kilomètres plus loin, il y avait des gens qui avaient des craintes d'acheter au lac dans l'optique où il y avait un cas de mэрule (Participant 3).

Conséquences sur la santé spirituelle (sens, projets de vie et perception de l'avenir)

Six dimensions se retrouvent au cœur du concept de la spiritualité : le sens, la transcendance, les valeurs, l'identité, l'appartenance et les rituels (Cherblanc et Jobin, 2020). Selon ces auteurs, « ces dimensions du spirituel peuvent se manifester dans une infinité d'expériences vécues par chaque personne ; cela peut aller de la prière à l'espoir ou à l'intériorité (qui peuvent renvoyer aux valeurs ou à l'identité), en passant par le rapport à la nature ou aux relations familiales (la transcendance et l'appartenance) ». (Cherblanc et Jobin, 2020, p.6) En raison de l'incertitude et des coûts financiers parfois exorbitants associés à la mэрule, certains aspects de la santé spirituelle des participants ont été mis en péril, surtout concernant leurs projets d'avenir, le sens donné à leur vie et leur identité.

Deux des répondants ont dû abandonner certains de leurs projets, soit la construction d'un jardin sur leur terrain ou des déplacements à l'étranger, faute de ressources financières suffisantes. Un autre couple a dû retarder leur retraite, ignorant quand ils pourront réaliser leur projet en raison des coûts occasionnés par les travaux de décontamination et de rénovation de leur domicile.

C'est sûr que là, on fait réhabiliter notre maison, mais ça prend aussi de l'argent, qu'on voulait mettre ailleurs, finalement. Alors, c'est comme notre avenir qui changeait, là. Oui. Parce que c'était au bout de nos doigts la retraite, c'était dans deux ans, et là je ne sais pas quand est-ce que je vais la prendre, mais je vais sûrement la prendre un moment donné, mais pas dans deux ans (Participante 13).

Pour deux autres participantes, le fait de ne pas être en mesure d'envisager leur avenir représente une grande source d'anxiété. Le sens de la vie, c'est-à-dire l'orientation à lui donner dans l'avenir, en est fortement compromis.

Il y a quelque chose dans l'incertitude qui est très anxiogène, et tu ne peux pas être capable de te projeter dans un an, dans deux ans, parce que tu as aucune idée de ce que ta vie va avoir l'air. C'est super épeurant (Participante 2).

De façon plus positive, une répondante a l'impression d'avoir développé sa spiritualité au fil de ses démarches étant donné qu'elle a dû demeurer à l'affût des ressources que « l'invisible » lui offraient.

Ça a permis pour moi de renforcer ma spiritualité, aussi. Parce que c'est beaucoup en nature que je me reconnecte avec tout ce qui est plus grand que nous et j'avais vraiment besoin d'aide, donc le soutien a été aussi à ce niveau-là, au niveau de ce que je peux... le soutien que je peux avoir comme de l'invisible, de ma connexion avec la nature, avec la lune, avec tout ce qui est vivant. Donc, ça a approfondi à ce niveau-là (Participante 10).

Une autre personne estime que son ouverture face à la spiritualité lui a permis de porter un regard moins négatif face à la situation qu'elle vivait.

Je me suis aussi plus investie dans une espèce de spiritualité, je vais dire ça comme ça, avoir foi que les choses vont se passer pour le meilleur, même si des fois on le voit pas [sic] tout de suite (Participante 8).

Conséquences positives de la contamination du domicile par la mérule pleureuse

Malgré toutes les difficultés vécues par les répondants, certains ont tout de même réussi à identifier des retombées positives de la contamination de leur domicile. Dans la majorité des cas, ces retombées positives sont de l'ordre du développement personnel et interpersonnel ou ont trait à l'amélioration de la maison ou de la perception de celle-ci.

Parmi ceux ayant identifié des changements positifs d'ordre personnel (n=9), deux participants ont l'impression d'avoir amélioré leur résilience face à l'adversité et augmenté leurs capacités à surmonter les épreuves.

C'est un peu ça, c'est qu'il y a vraiment une espèce de... je n'aime pas utiliser l'expression de lâcher-prise, parce que je trouve ça cliché un peu, mais c'est un peu ça, pareil. C'est une confiance que ça va arriver [sic] pour le mieux. Et, oui, c'est une situation qui est difficile, que je ne souhaite à personne, mais en même temps, moi cette situation-là m'a apporté vraiment un beau cadeau personnel comme personne [sic] (Participante 8).

Une autre des participantes a l'impression d'avoir gagné en maturité grâce à cette expérience de contamination, ce qui a contribué à améliorer son image d'elle-même.

Vraiment, quand le monde me demande aujourd'hui avec tout ce que j'ai vécu et tout ce que je sais, c'est quelque chose qui m'a permis de grandir. C'est quelque chose qui m'a permis de voir une meilleure personne en moi, une personne capable de prendre, d'assumer l'horrible qui nous arrivait et être capable de survivre à travers ça, de bâtir, rester en couple, avoir tous nos amis qui ont été là pour nous supporter et tout ça, alors moi je trouve que je suis une meilleure personne à cause de ça (Participante 13).

Pour deux participants, leur parcours avec la mérule a contribué à améliorer leurs relations interpersonnelles. L'un d'entre eux a remarqué que ses relations avec sa partenaire se sont solidifiées, tandis qu'un autre a créé des contacts avec certains élus qui lui ont permis

de hausser les indemnisations offertes aux propriétaires de résidences contaminées par la mэрule pleureuse.

Oui, oui tout à fait, là on a comme reviré un peu notre situation, parce qu'aujourd'hui on a quand même eu du positif d'avoir cet évènement-là dans notre vie, donc... Bien un, moi ça m'a amené quand même un bon réseau de contacts au niveau politique, où je suis encore en contact avec plusieurs députés, ce qui n'est pas mauvais dans la vie d'avoir des contacts comme ça au niveau politique. Je me suis même fait des amis dans des firmes en microbiologie [...] (Participant 3).

Pour d'autres répondants (n= 2), les travaux qu'ils ont été contraints de réaliser sur leur maison leur ont permis d'améliorer leur milieu de vie de manière à ce que leur chez-soi corresponde davantage à leurs idéaux. Ils profitent maintenant encore plus de leur demeure, dont l'appréciation s'est vue renouvelée.

Bien, on n'a plus de travail à faire sur la maison, tout ce qu'on voulait faire, qu'on projetait faire sur peut-être cinq, sept ans, bien c'est fait, alors on n'a plus d'énergie à mettre là-dessus. On s'amuse dehors, maintenant. [...] Alors là, enfin, on ouvre les jardins, là mon copain qui lui était toujours à travailler sur la maison, là il est avec moi à travailler sur l'aménagement extérieur et ça va vraiment vite. On voit ça avancer. [...] On a des fondations neuves, la maison n'est plus humide du tout. Aussi les fondations, avant c'était un vide sanitaire de 5 à 6 pieds de haut, là c'est un sous-sol de 8 pieds et demi de haut, alors on a full de rangement, ça a permis de vraiment désencombrer la maison [...] Alors là, ça a permis de tout [sic] désencombrer la maison. La cuisine d'été, pour de vrai, on aurait [sic] jamais pu avoir quelque chose... ça aurait été beau, ça aurait été cool, ça aurait été notre projet, mais là c'est vraiment, vraiment beau. Mais c'est récent, ce sentiment de fierté-là, *il est vraiment récent (Participant 2)*.

Finalement, la suite de mésaventures causée par la mэрule pleureuse a permis à un couple de créer un organisme communautaire.

[...] et ça l'a amené aussi de créer [nom de l'organisme], donc nous, ça a comme été une manière de tourner le négatif en positif, qui nous a permis je pense de peut-être mieux s'en sortir que d'autres familles qui l'ont plus difficile que nous (Participant 3).

Modification de la perception du chez-soi

Outre la structure physique de la maison, celle-ci peut présenter, comme il en fût question dans les précédents chapitres, une forte connotation affective. En effet, elle est fréquemment dépeinte comme étant associée aux notions de sécurité, d'identité (Porteous, 1976) et de routine (Giddens, 1990). Cependant, il arrive malheureusement que dans certains cas elle puisse être perçue comme synonyme de danger, d'aliénation (Bartram, 2016). En effet, il arrive parfois qu'elle soit vue comme étant l'endroit censé être sécuritaire qui a échoué à sa tâche d'établir une protection entre elle et le monde extérieur, perçu comme menaçant (Blunt and Dowling, 2006; Massey, 1992). C'est ce qui est arrivé à certains participants de l'étude, pour qui l'attachement au foyer s'est modifié au fil de leur expérience avec la mэрule pleureuse. Parmi l'ensemble de ceux-ci, six ont vu leur perception de celui-ci se modifier, six ont conservé la même vision de celui-ci, et quatre n'ont pas suffisamment élaboré sur le sujet pour pouvoir clairement l'établir. Parmi ceux dont la perception de la demeure s'est modifiée, les raisons diffèrent. Deux d'entre eux ont toutefois en commun l'appréciation du fait qu'ils ont été ou seront encouragés à modifier leur maison, la faisant ainsi davantage correspondre à leurs idéaux, même s'il leur en coûte.

[...] j'ai juste hâte que ça se fasse parce que c'est un beau projet qui est en avant de moi, c'est du positif. Non, comme je dis, du moment que j'ai eu la confirmation que je pouvais aller de l'avant et que j'avais l'aide monétaire, j'ai vraiment été... mes inquiétudes se sont enlevées [sic], tous les gros problèmes que j'avais, ils se sont enlevés. Surtout en recevant des soumissions et en voyant que ça fit dans mon budget, bien présentement c'est juste le fun, j'ai juste hâte (Participant 6).

Pour les participants éprouvant des sentiments plutôt négatifs envers leur résidence (n=4), leur perception a été transformée par les événements liés à la présence de la mэрule.

Pour l'une des répondantes, et bien qu'elle espère que sa perception de sa maison s'améliore avec le temps, elle la perçoit désormais comme la preuve de son incapacité à prendre de bonnes décisions. Ses propos montrent bien comme son chez-soi est lié à une certaine forme d'échec dans ses choix.

Et j'imagine que ça va revenir, que je vais retomber en amour avec ma maison et mon mode de vie, mais là, je dirais que tous les soucis... ça fait que, là, je ne vois pas que ça va bien aller bientôt. [...] Ça m'a enlevé un petit peu de joie de vivre, je dirais. [...] C'est comme si la mérule a volé une partie du bijou. [...] En quelque part, on était des gens fiers de ce qu'on avait et là... ouf ! (Participant 14)

Une participante a ressenti de la haine pour sa maison en raison des problèmes occasionnés par la contamination, période de sa vie qu'elle a trouvée éminemment difficile.

Bien là, c'est revenu pas pire, mais il y a un bout de temps que [sic] j'étais prêt à démolir et en refaire une autre, parce que ça s'étirait tellement. [...] Mais je vous dirais que, là, c'est revenu et je l'aime, ma maison. Un moment donné, je ne l'aimais plus (Participant 12).

Une autre s'est sentie trahie par sa maison vu la déception qu'elle lui a fait vivre.

La première année où j'ai acheté, j'étais incapable d'investir dans la maison, parce que je me sentais tellement trahie, je n'étais pas capable de l'aimer (Participant 8).

L'usage de sa maison

D'un point de vue plus pragmatique, la mérule a des impacts significatifs sur l'usage que les répondants font de leur maison et sur les sentiments qu'ils éprouvent envers celle-ci. Certains de ces dommages semblent irréversibles. Ainsi, deux participants ont été contraints de ne pas pouvoir profiter pleinement de leur maison, ce qui a évidemment eu pour effet de leur rappeler sa précarité.

Il y a une pièce qui est fermée constamment, parce que c'est une des pièces où la contamination est dans le mur. Cette pièce-là ne sent vraiment pas bonne [sic], chaque fois qu'on y va... bien, surtout ma conjointe, on a une espèce de masque antifongique, alors on porte ça quand on a besoin d'aller dans la pièce de façon un peu plus soutenue, aller chercher des gogosses là, mais cette pièce-là sinon elle est condamnée, on n'y va pas. Sinon, bien je ne peux plus vraiment... on parlait de c'était quoi mes rêves dans cette maison-là, bien je peux pas [sic] utiliser mon garage comme j'y aspirais, parce que la contamination est là. Alors on ne s'expose pas plus qu'il faut, mais on continue à profiter de la maison pareil (Participant 8).

[...] bien c'est ça, la mэрule a changé, mais aussi le toit qui coulait, et là on n'a pas pu réparer la douche depuis, parce qu'on sait qu'on a trop de frais qui s'en viennent. Alors là on n'a plus de douche depuis presque un an. On a un bain, on se lave quand même dans le bain, mais... c'est ça (Participant 5).

Deux autres répondants ont développé une certaine amertume à la vue de leur maison dont ils ont dû se départir. Cet abandon « forcé » semble d'ailleurs avoir laissé en eux un deuil irrésolu.

Donc, je te dirais que j'ai passé comme une bonne journée au lac, sinon sur mon terrain en tant que tel, on dirait que j'ai comme trop d'amertume, trop d'histoires avec ce terrain-là. Des fois je me dis qu'avec une nouvelle maison qu'on va aimer, s'il y a une nouvelle maison sur place, je pense que ça devrait être correct, mais encore là je ne sais pas si par exemple je serais prêt à retourner habiter là-bas, je sais pas [sic] si je serais capable. Mais je me dis qu'avec une maison, ça serait mieux que là, pas de maison, où je vois tout simplement le terrain avec l'ancienne fondation qui a été démolie, donc je me dis que c'est peut-être à cause de ça que j'ai un ressenti négatif par rapport au terrain (Participant 3).

La maison contaminée par la mэрule a également représenté, pour certains des répondants, (n=4) une importante source de préoccupation s'étalant sur plusieurs années de vie, les empêchant de s'attarder à d'autres éléments plus enrichissants. Cette situation représente de tristes souvenirs associés à leur maison.

Encore aujourd'hui, où on paye l'hypothèque de notre maison qui n'existe plus, donc à chaque mois, on a l'hypothèque pour... qui s'en va, qui nous rappelle un peu à chaque mois qu'on avait cette résidence-là qu'on a dû démolir. Sinon, beaucoup de frustrations qui ressortent d'avoir perdu cette maison-là et d'être encore pris dans tout ça (Participant 3).

Éléments les plus appréciés de la demeure actuelle

Malgré les nombreuses déceptions qu'ils ont dû essayer, certains participants (n=5) ont relevé divers aspects de leur demeure actuelle qu'ils appréciaient. Trois d'entre eux ont fait référence à la demeure contaminée qu'ils possédaient encore au moment de l'entrevue, alors que deux autres ont plutôt parlé de leur nouvelle demeure, où ils avaient été contraints d'emménager.

Trois répondants apprécient le secteur de leur nouvelle demeure, qui leur offre une proximité avec des parcs, leur milieu de travail ou encore une tranquillité de vie.

Au niveau de la nouvelle maison, bien un, la proximité de tout, dont le travail, donc à l'époque, mon ancienne maison, c'était une heure de transport par jour, donc là, j'en ai pour même pas cinq minutes de transport par jour, donc ça, c'est vraiment une amélioration de la qualité de vie, surtout avec l'arrivée des enfants. [...] Et dans mon quartier, ce que j'aime beaucoup, c'est la présence du parc urbain à proximité. [...] Donc de revenir dans la région ici, avec de la famille à proximité, ça c'est un plus, de revenir ici. Donc, au niveau du quartier et de la maison actuelle, c'est vraiment la proximité des services et du travail et la proximité du parc et de l'environnement en général autour (Participant 3).

Deux autres sont particulièrement satisfaits du terrain qui leur permet de vaquer à certaines de leurs occupations personnelles sans être interrompus par des facteurs environnementaux comme le bruit ou le nombre relativement élevé de personnes circulant dans le quartier.

Il y avait aussi l'autonomie, ça me permettait de faire de la permaculture, d'avoir un jardin, d'avoir des animaux, de planter des arbres à noix, à fruits ; ça, c'était important pour moi, comme projet. C'est aussi cyclique, le fait de vivre en nature (Participante 5).

Pour une autre participante, le seul fait d'habiter une maison saine et sécuritaire représente un des aspects qu'elle préfère de sa maison actuelle.

Bien, le plus, c'est qu'on a un toit toujours bien qui est sain, il y a [sic] pas de moisissure, donc on a un toit sans moisissure (Participante 15).

Éléments moins appréciés de la demeure actuelle

À l'opposé, cinq participants sont insatisfaits d'un élément particulier de leur maison, qui ne correspond ni à leurs besoins, ni à leurs attentes. Parmi ceux-ci, deux habitent toujours la maison contaminée et trois ont été contraints de se relocaliser dans un nouveau milieu de vie. Pour l'un, la contamination de sa demeure par la mэрule est l'élément le plus problématique, la maison ayant considérablement perdu en valeur vu l'obligation de déclarer son état au moment de la vente.

Mais ce que j'aime le moins, bien c'est sûr que le fait qu'elle a été affectée par la mэрule, elle n'a pas de valeur de revente. Alors ce que je n'aime pas c'est que financièrement, elle deviendra [sic] jamais une maison normale, on va perdre plus ou moins. Et si on avait l'aide qui ferait qu'on ne perdra pas, bien, on perdrait la valeur qu'une maison devrait prendre à chaque année, mais ici on l'aura [sic] pas, ça. Alors, c'est sûr que financièrement, on perd, alors la maison ne devient plus un investissement comme elle devrait l'être (Participant 1).

Une autre répondante a dû malgré elle louer un appartement dans un duplex, où elle doit s'habituer à certains bruits provenant de sa voisine.

J'ai une voisine en bas qui a [âge] qui a un petit caractère. [...] Et elle n'est pas trop tannante, mais c'est sûr que c'est une vieille maison, elle a été dans le confinement, j'entends sa télévision, alors je prends mon parti, je mets mon CD de vagues de l'océan, pas vivre avec la télévision du voisin. Et confinée, si tu es en chômage, toute la journée tu entends la télé du voisin, tu deviens fou. Moi, c'est parce que je n'ai pas de télé, c'est pas mon univers (Participant 11).

Une autre participante apprécie plusieurs caractéristiques de sa demeure, à l'exception de la distance qu'elle doit parcourir pour se rendre dans la ville la plus proche.

Qu'est-ce que j'aime le moins... bonne question ! Peut-être un peu le voyage, parce qu'on est habitués d'être en ville, mais par contre une demi-heure ici, une demi-heure en ville, on a fait pas mal plus de chemin ici. Alors non, je n'ai pas grand-chose de négatif à vous dire (Participant 12).

L'un des répondants a dû s'adapter à la superficie et au secteur de son nouveau terrain. Ainsi, il jouit à présent de moins d'espace pour réaliser ses activités et entend davantage de bruits ambiants.

Ce que j'aime moins, c'est peut-être notre terrain en tant que tel par rapport aux autres maisons ou par rapport à l'ancienne maison qui a été démolie, où on avait un immense terrain de jeu, notre terrain était quand même beaucoup plus grand avec le lac, et là on est plus dans un quartier urbain où j'ai rarement eu une clôture autour de mon terrain avec un petit terrain. Donc, c'est peut-être ce volet-là de la petite cour avec peu d'arbres, peu de forêt à proximité, mais le pendant c'est qu'on a le parc à côté, qui sauve tout ça. (Participant 3).

Finalement, une participante a dû se relocaliser temporairement dans une maison ne convenant pas à ses besoins en termes de nombre de pièces et de superficie. En effet, comme elle a des enfants, elle aurait eu besoin d'une demeure plus grande avec une chambre pour chacun de ses enfants, qui s'entassent à présent dans un espace plus que restreint.

Un endroit de passage, c'est beaucoup plus petit que toutes les maisons auxquelles on a été habitués dans le passé ; alors pour nos enfants, c'est un peu faire du camping. Alors ça fait deux ans que j'avais un fils qui couchait sur le divan, c'est pour ça qu'on ne voulait pas la renouveler, notre fils, là, rentre à l'université, on voulait qu'il ait une chambre pour commencer ses études universitaires. Ici c'est un endroit de passage *où on est tous à l'étroit* (Participante 15).

Sentiment d'appartenance au quartier

En ce qui a trait au sentiment d'appartenance des résidents par rapport à leur quartier, onze n'ont pas élaboré sur le sujet, ce qui laisse croire que ce dernier est peu développé ou encore pas assez significatif à leurs yeux pour se prononcer sur ce sujet.

Une des participantes semble s'être créé un certain réseau social dans son voisinage, qui laisse penser qu'elle a développé, au fil des nombreuses années passées dans sa maison, un certain sentiment d'appartenance. Deux autres participants ont un sentiment

d'appartenance envers leur quartier puisqu'il se trouve dans leur ville natale où ils ont, au fil des ans, développé un bon réseau social.

Oui, tout à fait. Effectivement... surtout (nom de l'université) et (nom de l'université) sont deux universités de taille relativement similaire, donc ça se ressemble en termes de milieux. Et ici, au niveau de la région, effectivement j'ai pas mal de famille ici, donc je connaissais déjà très bien l'endroit, donc ça l'a [sic] été très, très facile de s'adapter. Ma conjointe aussi avait des amis dans le coin, on avait des amis de [nom de la ville] qui étaient déjà déménagés à [nom de la ville] pour le travail dans d'autres contextes où on s'est comme retrouvés ici, donc le transfert s'est super bien fait et on est très contents d'être dans la région ici. Jamais j'aurais [sic] pu m'imaginer que vingt-cinq ans après je reviendrais à [nom de la ville] (Participant 3).

Bien ce qui arrive, c'est que moi personnellement, je suis né dans cette région-là ici, alors pour moi je suis retourné à mes racines, tout simplement. [...] Bien nous autres... la maison elle a appartenu à un de mes oncles et puis c'est un secteur qu'on aimait [sic] vivre, on venait l'été ici dans la région venir faire un tour, rencontrer des personnes et tout ça. Alors, on connaissait la région passablement. On a fini de [sic] la redécouvrir et puis d'en profiter. [...] L'emplacement où elle est, c'est un emplacement qui est très, très agréable à vivre, parce que c'est un emplacement qui a de l'histoire, on reste tout près des fondations d'une ancienne meunerie et des choses comme ça. Alors pour nous autres on trouvait ça intéressant et c'était agréable (Participant 9).

Finalement, deux participantes n'ont malheureusement pas eu l'opportunité de développer un sentiment d'appartenance envers leur nouveau quartier et leur nouvelle ville de résidence. Ainsi une de ces personnes aurait aimé demeurer dans le même quartier où elle habitait antérieurement et l'autre n'a plus la force de créer des liens.

Aucun sentiment d'appartenance, c'est dans une autre ville. Parce que dans le coin où on est, il y a très peu de maisons à louer, donc on est dans une autre ville, alors aucun sentiment d'appartenance (Participante 15).

C'est sûr que là, le réseautage depuis la pandémie, ce n'est pas trop fort. J'ai une petite gang à [nom de la ville] qui font des choses assez créatives qui m'intéressent, mais j'ai jamais eu la force de créer des liens. C'était ça, aussi, ce que je vous disais tantôt, je suis aussi responsable de... c'est moi qui est responsable de créer des liens, mais quand tu es fatiguée à l'os, tu ne t'en vas pas te pointer. [...] Et moi, j'ai été propriétaire toute ma vie et là, je suis locataire, à [nom de la ville] la propriétaire elle me n'achalait pas, à part qu'elle

[sic] soit déconnectée, elle m'achalait [sic] pas, mais là la propriétaire ici elle est [sic] pas reposante (Participante 11).

Recommandations émises par les participants

Plusieurs participants auraient souhaité que les démarches entourant la contamination de leur demeure par la mэрule pleureuse se déroulent différemment. S'ils avaient eu rapidement accès à des informations sur les causes et répercussions de la contamination de leur demeure ainsi que les moyens d'y faire face, certains auraient probablement entrepris différentes mesures et contacté plus tôt certaines ressources. Dans le même ordre d'idées, s'ils avaient pu échanger sur leur vécu et les difficultés rencontrées avec d'autres propriétaires occupants ayant vécu ou vivant la même réalité, ils auraient pu échanger certains conseils et pistes de solutions potentiellement utiles et efficaces. Dans le cadre de cette étude, nous avons demandé aux répondants de faire certaines recommandations à différents individus ou organismes pour que les victimes de la mэрule pleureuse puissent rencontrer le moins d'obstacles possible tout au long de leurs démarches de décontamination, rénovation, démolition ou reconstruction de leur demeure. Ainsi, nos répondants ont pu émettre des recommandations aux familles et proches des familles confrontées à une contamination de leur maison par la mэрule pleureuse; à différentes instances municipales et gouvernementales ; aux firmes ayant une expertise en décontamination et en restauration de bâtiments ; ainsi qu'aux inspecteurs en bâtiments et aux institutions financières ayant accordé des prêts hypothécaires aux propriétaires victimes de la mэрule pleureuse. Le tableau qui suit présente l'ensemble des recommandations émises par les répondants.

TABLEAU 4 - RECOMMANDATIONS ÉMISES PAR LES RÉPONDANTS

<p>Recommandations émises par les répondants aux propriétaires occupants</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Demander de l'aide avant d'entreprendre tout type de démarche ; • Contacter rapidement l'organisme <i>communautaire Mérule pleureuse du Québec</i> afin de recevoir écoute, soutien, informations et conseils sur les ressources à consulter et les démarches à entreprendre; • Entrer en contact rapidement avec la SHQ et sa municipalité ; • Entreprendre des poursuites judiciaires auprès des anciens propriétaires ; • Entreprendre rapidement des démarches auprès des différentes instances publiques communautaires et privées impliquées dans la gestion de la mérule pleureuse • Partager ses sentiments avec ses proches ; • Échanger avec des victimes de la mérule pleureuse afin de partager les vécus et recevoir leurs conseils ; • Prendre soin de sa santé physique et mentale et prendre soin de soi en général ; • S'accorder des pauses sans penser ou parler de la mérule pleureuse ; • Partager de bons moments avec ses proches.
<p>Recommandations émises aux proches des propriétaires occupants</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Être présents et faire preuve d'écoute et d'empathie envers les victimes de la mérule pleureuse ; • Reconnaître l'ampleur des défis et des difficultés vécus par les victimes de la mérule pleureuse ; • Héberger, en cas de besoin, ses proches qui sont victimes de la mérule pleureuse.
<p>Recommandations émises à la SHQ</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Bonifier le montant offert par le programme d'indemnisation financière aux propriétaires occupants victimes de la mérule pleureuse ; • Clarifier les normes et règlements du programme d'indemnisation financière adressée aux victimes de la mérule pleureuse ; • Diminuer les délais de réponse aux demandes d'indemnisation; • Assouplir les modalités de réglementation de ce programme d'indemnisation ; • Reconnaître que les victimes de la mérule pleureuse sont des victimes de sinistre, tout celles exposées à des inondations ; • Mieux accompagner les victimes de la mérule pleureuse dans leurs différentes démarches ; • Engager un expert de la mérule pleureuse au sein de son organisation ; • Mieux encadrer les procédures de décontamination des domiciles; • Contrôler les coûts exigés par les firmes spécialisées.
<p>Recommandations émises aux municipalités</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir des connaissances de base sur la mérule pleureuse ; • Diminuer le montant des taxes municipales aux propriétaires victimes de la mérule pleureuse.

Recommandations émises aux firmes spécialisées	<ul style="list-style-type: none"> • Faire preuve de plus d'empathie et de transparence ; • Avoir plus de connaissances spécifiques sur la mэрule pleureuse et sur les moyens d'intervenir ; • Offrir des garanties lécales quant à la réussite des travaux de décontamination des domiciles ; • S'assurer que la décontamination de toutes les pièces a été bien réalisée ; • Former les inspecteurs en bâtiment sur la détection de la mэрule pleureuse.
Recommandations émises aux inspecteurs de bâtiments	<ul style="list-style-type: none"> • Exécuter systématiquement une analyse de la qualité de l'air ; • Avoir des connaissances de base sur la mэрule pleureuse.
Recommandations aux institutions financières (prêts hypothécaires)	<ul style="list-style-type: none"> • Permettre aux victimes de la mэрule de retarder de quelques mois le remboursement de leur prêt hypothécaire.

CHAPITRE 6 – DISCUSSION DES RÉSULTATS

Ce dernier chapitre a pour but de discuter les résultats préalablement présentés dans le cinquième chapitre. Rappelons que la présente recherche visait l'atteinte de deux objectifs spécifiques soit 1) identifier les conséquences biopsychosociales de la contamination de sa demeure par la mэрule pleureuse et 2) documenter la perception entretenue par les rэsidents envers leur chez-soi ą la suite de la contamination de leur demeure par ce champignon. C'est ą travers l'analyse dэtallée des rэsultats basés sur les entrevues semi-dirigées effectuées auprès de quinze victimes de la mэрule pleureuse qu'il sera possible de se positionner quant aux rэpercussions humaines de cette dernière. Comme la mэрule pleureuse est généralement une problématique méconnue chez la population québécoise, cette recherche permet d'apporter des informations essentielles en ce qui concerne l'état actuel de celle-ci et des conséquences sociales qui en résultent. Par la suite, certaines orientations concernant la pratique du travail social seront présentées, d'éventuelles avenues de recherches gravitant autour du sujet ainsi que les forces et limites de la présente recherche.

6.1 Les conséquences de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse sur l'état de santé biopsychosocial des rэpondants

Les rэsultats de l'étude vont, pour la plupart, dans le même sens que la recension des écrits en ce qui a trait aux conséquences de la perte de sa demeure sur la santé mentale. En effet, certains types de problèmes ont été relevés tels qu'une grande surcharge et fatigue émotionnelle, plusieurs symptômes dépressifs et anxieux, des sentiments récurrents d'impuissance, un stress significativement préjudiciable, des incertitudes et de l'isolement

(Norris, Friedman et al., 2002 ; Bouchard-Bastien, 2018 ; Burgard, Seefeldt et Zelner, 2012 ; Tapsell et Tunstall, 2008).

Les impacts sur la santé physique rapportés dans la recension des écrits ne vont pas nécessairement dans le même sens que les résultats du présent mémoire. Selon certains auteurs, la mэрule pleureuse à proprement dit ne causerait pas de problèmes physiques spécifiques (Chevalier, Desrochers Huppé et Leclerc, 2015) En fait, ce serait les conditions préalables au développement de la mэрule qui seraient à l'origine de ceux-ci, telles que l'humidité excessive et d'autres types de moisissure (Wijnand, 2009; Bratt, 2002). Cependant, les problèmes d'instabilité résidentielle, de manière générale, seraient associés à un plus haut risque de problèmes de santé spécifiques tels que le diabète (Norris et al., 2002). Pour d'autres (Pottier et al., 2014) des infections respiratoires chroniques, la toux sèche, l'irritation de la peau et des yeux, les symptômes asthmatiques, les allergies et divers symptômes non spécifiques représenteraient des risques directement associés aux spores fongiques, émanations inévitables du champignon.

Dans la majorité des cas, les impacts sur la santé physique ayant été rapportés sont différents d'un répondant à l'autre, ce qui laisse perplexe quant à la véritable cause de ceux-ci. Selon les témoignages, il est possible que certains symptômes soient d'ordre psychosomatique, reliés à l'épuisement du système immunitaire ou encore causés par la présence d'autres types de moisissures engendrés par la mэрule sans pour autant être directement liés à celle-ci. Par rapport aux conséquences d'une telle contamination sur le fonctionnement social, celui-ci a été peu détaillé dans les écrits sur le sujet. Cependant, plusieurs démarches comme par exemple, entamer des procédures judiciaires ou faire la demande de prêts bancaires importants sont nécessaires pour retrouver une vie « normale » ou simplement tenter de retrouver les sommes investies dans sa demeure. Malheureusement,

il arrive fréquemment que ces étapes engendrent beaucoup de stress et d'anxiété étant donné leur caractère fastidieux et énergivore (Bouchard-Bastien, 2018).

Particulièrement à cause de ces obligations, il a été difficile pour plusieurs répondants de continuer à vaquer à leurs occupations quotidiennes de manière satisfaisante. Selon leurs dires, c'est comme si l'ensemble des responsabilités associées à la gestion de la mэрule pleureuse leur demandait tellement d'énergie et d'implication qu'ils n'en avaient plus à investir dans leurs autres types de responsabilité. En effet, plusieurs répondants ont souligné qu'il leur a été impossible de maintenir de leurs relations sociales pendant leurs démarches administratives auprès du gouvernement et au cours de leurs travaux de décontamination, de rénovation ou de destruction de leur demeure. Pour certains d'entre eux, le seul fait de devoir continuer de se rendre quotidiennement à leur travail ou encore de s'occuper de leur famille était devenu trop demandant ce qui les a physiquement et émotionnellement épuisés.

6.2 Les impacts de la contamination par la mэрule pleureuse sur la conception du chez-soi

Malgré la diversité des points de vue, certains éléments de compréhension reviennent plus fréquemment en ce qui concerne la définition du concept du chez-soi. Parmi ceux-ci, l'un des plus éloquents trouve écho dans le lien étroit qui unit la modification de la perception de son chez-soi et la rupture de l'attachement à celui-ci. Ce phénomène s'expliquerait, entre autres, par la perte de certains biens personnels et les changements occasionnés sur celle-ci à la suite de son endommagement (Carroll et al., 2010). En plus de ces deux aspects, la perte du sentiment de sécurité ontologique directement associé à la maison serait en partie responsable de l'ampleur des sentiments de perte ressentis. Comme sa demeure répond à un besoin primaire, son altération entraînerait inévitablement l'incapacité à pouvoir subvenir de

manière satisfaisante à ses autres besoins (Collins et Berg, 2019 ; Foye et al., 2018 ; Hu et Ye, 2020 ; West, Livesley et al., 1986).

Comme c'est un concept plus abstrait, le chez-soi est, somme toute, plus difficile à définir. Pour cette raison, la plupart des répondants ont été moins volubiles lorsqu'est venu le temps de répondre aux questions concernant l'évolution de la perception de leur chez-soi. Il a donc été plus difficile de définir de manière directe les répercussions de la mэрule sur cette mэрme perception. Cependant, bien que ceux-ci n'aient pas été délibérés, certains propos ont tout de mэрme été révélateurs quant à la valeur accordée à leur demeure avant la contamination. La manière dont ont été bouleversés certains répondants à la suite de leurs parcours semble être représentative de cet attachement unique envers leur foyer et de quelle manière celui-ci a évolué. Ceci dit, comme l'attachement à la demeure était différent pour chaque participant, la manière dont ils se situent désormais par rapport à celui-ci est également variable. Tout comme il en a été question dans la recension des écrits, l'ampleur de l'attachement à la demeure est corrélationnelle avec le nombre d'années passées dans celui-ci et, par le fait mэрme de l'amplitude des expériences qui y ont été vécues.

Cependant, d'autres facteurs, autant individuels qu'environnementaux seraient susceptibles d'expliquer l'ampleur du choc vécu par les participants. Ainsi, il est en effet possible de constater que les ménages ayant passé plus de temps dans la demeure contaminée ont démontré, lors de notre entretien., plus de signes de détresse associées au « deuil » de celle-ci ou encore simplement à sa modification. Dans le mэрme ordre d'idées, il pourrait aussi être possible que cette souffrance accentuée soit due à l'âge plus avancé des répondants ayant vécu plus d'années dans leur demeure. La plupart des participants « moins âgés » étaient eux aussi très affectés par les évènements mais pour des raisons différentes. Ce qui est ressorti de leur discours semble davantage être de l'ordre financier que de l'ordre affectif, au contraire

des participants plus âgés qui n'ont pas décrit cet élément comme étant le plus problématique, même s'ils en étaient autant affectés.

Après une lecture d'ensemble des entrevues, il apparaît que la sphère de vie financière semble être celle qui est le plus touchée par la mэрule pleureuse. En plus d'être la plus fortement affectée, elle est en partie responsable de la manière dont les autres, comme par exemple la santé mentale et physique sont touchées à leur tour. Pourtant, le revenu annuel familial n'a pas d'incidence significative sur l'ampleur de la détresse vécue. Ce constat confirme que l'aspect financier n'est pas le seul obstacle à lequel il est essentiel de s'attarder, autant pour la compréhension du vécu des sinistrés que pour les différentes formes de soutien que l'on peut leur apporter.

6.3 Les conséquences psychosociales et la modification de la perception du chez-soi perçus sous un angle bioécologique

En se basant sur le modèle bioécologique, il est légitime d'énoncer que la mэрule pleureuse affecte plusieurs sphères de vie des personnes touchées et ce, pour des raisons de différents ordres, ce qui fait en sorte que plusieurs systèmes du modèle bioécologique sont pertinents pour expliquer les difficultés vécues. Évidemment, les systèmes plus éloignés des participants, ont, quant à eux, une influence indirecte sur les sentiments et comportements adoptés par les répondants. Ceux-ci font en sorte que des facteurs externes, soit hors de leur contrôle, rendent leur expérience similaire sous certains points. Bien entendu, plusieurs différences individuelles font en sorte que l'expérience est différente pour chaque personne.

6.3.1 Macrosystème

Instances de soutien sociales et financières

Afin de pouvoir expliquer de manière démonstrative et efficace les diverses influences agissant sur un phénomène selon le modèle bioécologique, il importe d'abord de débiter avec le système d'influence le plus large, soit le macrosystème. Au Québec, lorsqu'un malheur familial se produit, une aide externe est généralement apportée, ce qui s'applique à plusieurs contextes. Par exemple, il existe un document sur le règlement sur les procédures d'alerte, qui consiste en l'obligation pour chaque municipalité québécoise de se prémunir d'une offre de soutien accessible à ses citoyens en cas de sinistre (Ministère de la sécurité publique, 2021). D'autres sources de soutien social applicables à un tel contexte, qui ne relèvent pas de la sphère privée, sont généralement offertes sur l'ensemble du territoire québécois.

Mis à part les sinistres, d'autres types de soutien social sont offerts au Québec pour différents types de problématiques sociales. C'est le cas pour les immigrants qui reçoivent de l'aide et du soutien économique afin de faciliter leur intégration au sein de leur communauté d'accueil. Dans le même ordre d'idées, les ménages québécois vivant de la violence ont eux aussi accès, souvent gratuitement, à des interventions adaptées à leur situation ainsi que des services d'hébergement temporaires.

Toute cette culture « d'aide à son prochain » fait en sorte que, lorsque nous faisons face à d'importantes difficultés, nous nous attendons à recevoir une aide externe, à pouvoir bénéficier d'un « filet social ». Cela fait en sorte que lorsque l'accès à une quelconque forme d'aide est limité, nous pouvons nous sentir dépourvus et abandonnés par les autorités gouvernementales. Dans le cas de la mérule pleureuse, les résidents des maisons contaminées

ont reçu très peu d'accompagnement des ressources vers lesquelles ils pouvaient se tourner en raison de leur rareté et du peu de connaissances que les experts en bâtiment ont en ce qui a trait à la mэрule pleureuse. Cette manière institutionnelle et culturelle de gérer ce type de situations fait en sorte que face à un problème qui perdure dans le temps, les ménages peuvent facilement se sentir impuissants, laissés à eux-mêmes et « abandonnés » par le système. Dans un tel contexte, le chez-soi a alors davantage tendance à être perçu comme un investissement ou un engagement d'une ampleur trop grande à assumer en termes de temps, d'énergie et d'argent. Inévitablement, faire face à une problématique d'une telle envergure est susceptible d'entraîner une baisse de la qualité de vie pour certains individus. Cela s'explique, entre autres, par le fait qu'ils ne peuvent plus s'investir dans des activités qui les rendaient heureux.

Méconnaissance du public

Comme il a été possible d'en faire le constat dans le chapitre précédent, une grande partie des problèmes vécus par les répondants réside dans leur méconnaissance en ce qui a trait aux origines et aux impacts que peut avoir la mэрule pleureuse sur les bâtiments résidentiels d'où la peur d'être soi-même contaminé si l'on a des contacts avec des personnes dont leur domicile est contaminé par la mэрule pleureuse. Cette méconnaissance sur les origines de ce problème et sur les mécanismes de propagation de ce type de champignon au sein de la population en général semble être une des sources des difficultés vécues par les répondants. Elle fait en sorte que l'aide offerte pour réduire les impacts négatifs de la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse est loin d'être optimale en fonction des difficultés et des besoins des sinistrés. Cela est sans compter le manque de reconnaissance des membres de l'entourage des répondants quant à l'ampleur de la souffrance vécue par ces derniers. De plus, les options qui sont offertes aux sinistrés en ce qui concerne la

décontamination, la construction ou les rénovations sont souvent limitées en raison du nombre limité d'entrepreneurs qui ont les compétences nécessaires pour agir en contexte de la prolifération de la mэрule pleureuse. Comme ce type de contamination fongique est relativement méconnu, plusieurs professionnels de la construction n'osent pas s'y aventurer, par peur de ne pas prendre les précautions nécessaires pour assurer leur sécurité et pour éliminer la prolifération de la mэрule pleureuse. Cela est évidemment sans compter les recours judiciaires qui pourraient leur causer des dépenses qu'ils n'ont pas prévus.

Cette conception du chez-soi en tant qu'élément constituant la perception que la société entretient envers nous prend tout son sens dans un contexte de contamination de sa demeure par la mэрule pleureuse. Il est alors possible de mieux comprendre les sentiments de perte et de dévalorisation vécus par les personnes ayant participé à cette étude lorsque l'on perd sa maison, ou que celle-ci est perçue comme étant un lieu qui inspire le dégoût. Ainsi cette étude démontre bien comment une atteinte à son chez-soi peut être ressentie comme une atteinte à sa valeur personnelle.

6.3.2 Exosystème

Les exosystèmes, sont les facteurs extérieurs n'entretenant pas de rapports directs avec les individus, mais qui exercent tout de même une influence sur leur vie. Dans le cadre de ce mémoire, ceux-ci sont principalement perceptibles à travers des éléments associés au contexte socioéconomique établi au moment des évènements ou encore par certaines structures sociales ou organisationnelles en place. Comme les séries d'évènements décrites dans les témoignages de l'étude ont eu lieu à des moments différents, les exosystèmes ayant influencé ceux-ci varient en fonction de ceux-ci. Par exemple, les foyers ayant dû faire face à la mэрule pleureuse durant la pandémie du COVID-19 vivent des difficultés

supplémentaires telles que le prix augmenté des matériaux de construction, la diminution des contacts sociaux, la quarantaine forcée ou encore le climat d'incertitude sociale omniprésent. Beaucoup d'autres facteurs ont pu faire en sorte de changer la manière dont a été vécu le parcours de chacun. Parmi ceux-ci, on retrouve entre autres l'humeur des employés des divers services qu'ils ont été contraints de solliciter, le taux d'inflation ainsi que le pouvoir d'achat de l'époque, le taux d'intérêt des prêts personnels ainsi que des marges et cartes de crédit, la valeur accordée à la possession immobilière et l'état des connaissances scientifiques plus que limitée sur la mérule. De plus, à cela s'ajoute la complexité et les coûts des recours judiciaires tout comme le stress que peut vivre les personnes qui doivent témoigner devant un juge.

6.3.3 Méso-système

En tenant compte que le méso-système représente les relations entre les différents microsystèmes, les résultats de l'étude vont sensiblement dans le même sens que ce qui était attendu. En effet, une maison contaminée par la mérule pleureuse fait en sorte d'affecter l'ensemble des microsystèmes gravitant autour des familles, donc les ontosystèmes la composant.

D'abord, l'essence même de l'étude repose sur la relation existante entre le chez-soi et l'ontosystème. En regard des résultats obtenus dans la présente étude, il est possible d'affirmer qu'une relation existe entre le bien-être des résidents et la perception qu'ont les individus de leur maison ainsi que la stabilité et la sécurité procurée par celle-ci. Ce lien peut, entre autres, être attribuable aux effets des différents stress vécus par les répondants et de leurs incertitudes quant à leur futur sur leurs relations familiales et sociales, qui se concrétisent parfois en conflits interpersonnels, en l'absence ou par la diminution de la fréquence des contacts avec les membres de son réseau social, par des problèmes

alimentaires, d'insomnie et par de diverses manifestations d'anxiété ou de dépression (Bresse, Fortin et Després, 2010 ; Clark et Kearns, 2012). Ainsi, lorsque la demeure ne nous procure plus une qualité de vie et est source d'insécurité, les différents systèmes gravitant autour des individus en sont eux aussi touchés de diverses manières. Cette étude montre ainsi que les réseaux sociaux des individus confrontés à ce type de situation s'effritent peu à peu pour laisser place à l'isolement et à des difficultés de respecter ses engagements sociaux par manque d'énergie et de temps.

Un autre élément du mésosystème qui porte atteinte au bien-être des participants est également le fait qu'aucune coordination ne semble être faite entre les diverses instances concernées de près ou de loin par la mэрule pleureuse. Parmi toutes les ressources contactées, telles que les avocats, les professionnels de la SHQ, les travailleurs de la construction ainsi que les entreprises spécialisées dans la décontamination des domiciles, aucun consensus ne semble établi quant aux différents travaux et aux démarches à exécuter. Cette situation semble contribuer au sentiment d'impuissance et d'épuisement ressenti chez une grande majorité de participants.

6.3.4 Microsystème

Le microsystème représente l'un des premiers systèmes dans lequel les répercussions de la mэрule pleureuse sont perceptibles. En effet, ce système fait principalement référence à la famille, aux membres des différents réseaux sociaux des répondants y compris les individus provenant des milieux scolaires et professionnels fréquentés par ces derniers.

Cette étude montre que l'ensemble des personnes pouvant être incluses dans les microsystèmes des répondants ont elles aussi subi les conséquences néfastes de la mэрule pleureuse dans divers aspects de leur vie. Les résultats de la présente étude concordent donc

avec ceux d'autres recherches sur les conséquences de la perte de sa demeure en contexte de sinistre (Collins et Berg (2019) ; Després (1991) ; Maltais, Robichaud et Simard (1999) en ce qui a trait entre autres aux éléments suivants : diminution de ses contacts sociaux, détérioration des relations intrafamiliales et diminution du rendement au travail. Une exception est cependant ressortie chez certains des répondants où l'effritement des relations entre les membres du noyau familial immédiat n'a pas été constaté (Bresse, Fortin et Després, 2010; Norris, Friedman et al., 2002). Ainsi au sein de certaines familles ou couples rencontrés, les relations intrafamiliales se sont renforcées en raison de l'ampleur des difficultés qu'ils ont dû surmonter ensemble. Cependant, pour certains répondants le temps de qualité passé avec leurs proches s'est amoindri en raison du caractère très demandant des démarches qui leurs ont été imposées.

6.3.5 Ontosystème

Malgré les nombreux facteurs d'influence externe, l'ontosystème, soit l'ensemble des caractéristiques de chaque participant, exerce lui aussi des influences sur leur parcours résidentiel. Dans le cadre de la présente étude, il semble que les caractéristiques sociodémographiques et personnelles des répondants ne sont pas les principaux éléments associés à l'état de santé mentale de ceux-ci. Ce constat est probablement dû au fait que les démarches de décontamination et/ou de construction ainsi que les écueils rencontrés par les répondants sont sensiblement les mêmes pour la majorité d'entre eux.

6.3.6 Chronosystème

Les événements de la vie ayant eu lieu avant, après ou pendant la découverte de la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse ont certainement altérer la manière

dont celle-ci a été vécue. C'est pour cette raison qu'il importe de prendre en considération la temporalité de ceux-ci pour mieux comprendre la manière dont le parcours de chaque personne a été vécu.

Selon certaines auteures (Maltais-Thériault, 2018), le sens et l'attachement à sa demeure augmenteraient en fonction du temps passé dans celle-ci. En effet, comme la mémoire joue un rôle important dans la construction de ce que représente le chez-soi, les souvenirs et aspirations pour le futur d'un individu s'imprègnent davantage en la demeure au fil des années vécues à l'intérieur de celle-ci. Les résultats de l'étude vont dans ce sens, car les participants ayant demeuré une plus grande période de leur vie dans leur maison contaminée semblent avoir éprouvé une plus grande souffrance et un plus grand sentiment de perte à la suite de cet événement. À l'inverse, les personnes ayant récemment fait l'achat de leur maison dans laquelle ils n'avaient pas eu l'occasion d'y créer des souvenirs significatifs ont vécu davantage de difficultés en raison de pertes financières que de pertes émotives.

D'autres événements de vie significatifs tels que l'arrivée d'un enfant ou l'achat de sa première maison semblent eux aussi avoir prédisposé les participants à une moins grande tolérance à l'ensemble du stress qui leurs ont été imposés.

La présente recherche a permis de mettre en lumière un aspect à lequel elle ne s'était initialement pas intéressé; les différences intergénérationnelles en ce qui a trait à la valeur accordée à sa demeure ainsi que les impacts de sa perte ou de sa modification. Pourtant, les écrits scientifiques sur le sujet apportent certaines nuances concernant la catégorie des personnes considérées comme plus âgées, sans pour autant préciser à partir de quel âge débute cette catégorie de répondants. Il y est entre autres rapporté l'importance accrue qu'acquiert la demeure à un moment de sa vie durant lequel on fait l'expérience d'un possible

déclin physique et cognitif (Gitlin, 2003; Oswald et Wahl, 2005). Il est alors plus aisé de faire face à ce type de difficultés dans un environnement connu et sécurisant, en raison de la flexibilité et des ressources qu'il apporte (Gitlin, 2003; Oswald et Wahl, 2005).

6.4 Perspectives pour des recherches futures

Comme il a été question dans le chapitre sur la méthodologie de cette étude et celui portant sur ses limites, le nombre de participants souhaité n'a pas pu être atteint pour chacune des trois catégories visées, soit des propriétaires occupants ayant décontaminé leur domicile, ceux ayant été dans l'obligation de détruire leur domicile et qui ont pu s'en acheter un autre et ceux qui n'ont pas pu acquérir une nouvelle demeure à la suite de la destruction de leur maison contaminée par la mэрule pleureuse. C'est pour cette raison qu'une ou des études mettant l'accent sur les différences entre ces trois types de sinistres de la mэрule pleureuse serait bénéfique, pour permettre de mieux comprendre les différences entre la détresse d'une personne relocalisée temporairement et une personne devant s'exiler de façon permanente de son domicile envers lequel elle a développé un fort lien d'attachement au fil des années.

Un autre type d'études pourrait se concentrer davantage sur l'ontosystème, soit les caractéristiques individuelles des participants et la manière dont celles-ci rendent le parcours plus difficile ou au contraire, le facilitent. De cette manière, il pourrait être plus aisé d'identifier les personnes le plus à risque d'être bouleversées par de tels événements ainsi que les interventions appropriées pour celles-ci. Par exemple, certains enjeux d'ordre générationnel pourraient représenter des facteurs de vulnérabilité face à la mэрule pleureuse. Autrement dit, les conséquences de ce problème résidentiel pourraient être plus difficilement

surpassées par des personnes à l'aube de leur retraite. Il semblerait que ces personnes puissent être davantage vulnérables en raison de la signification qu'elles accordent à leur demeure (Gitlin, 2003 ; Dahlin-Ivanoff et al., 2007) et de leurs obligations de s'endetter pour faire face à leurs obligations financières reliées aux travaux qu'elles doivent réaliser sur leur demeure contaminée par la mэрule pleureuse . Certaines d'entre elles se retrouvent alors confrontées à la décision de retarder leur projet de retraite.

À la lecture des résultats, il est possible de faire le constat qu'il peut parfois s'avérer difficile de différencier les sources de soutien adéquates pour les victimes de ce champignon de certaines entreprises qui veulent en tirer des profits monétaires. En ce sens, des recherches futures pourraient se concentrer sur les types de services de soutien utilisés par les victimes de la mэрule pleureuse ainsi que leur niveau de satisfaction face à ces derniers, tout comme les écueils rencontrés dans la recherche de soutien psychosocial et technique.

6.5 Retombées pour la pratique du travail social

Comme les résultats de la recherche le confirment, au-delà de ses fonctionnalités primaires, le chez-soi présente une forte connotation émotive pour plusieurs ménages. Comme c'est l'un des microsystèmes les plus influents sur notre quotidien, la prise en compte de celui-ci par les travailleurs sociaux ne peut qu'accroître la qualité de l'aide qui sera apportée aux victimes. C'est pour cette raison qu'instaurer des mesures visant l'amélioration du milieu de vie, qu'il soit permanent ou temporaire, serait d'une grande aide pour les sinistrés.

Étant donné que le profond sentiment d'isolement ressenti et vécu est l'une des difficultés qui revient le plus fréquemment dans le discours des participants, il serait essentiel

de s'y attarder dans l'intervention. Des groupes d'entraide pour les personnes aux prises avec la mэрule pourraient ętre recommandés en ce sens. D'autre part, des ateliers de sensibilisation destinés à tous pourraient également ętre développés dans le but de remédier à la méconnaissance publique sur le sujet.

D'un autre point de vue, l'étude confirme la nécessité pour les intervenants sociaux concernés d'apporter un soutien tout au long des démarches administratives (entre autres celles associées aux subventions offertes par la SHQ) et sociales. L'OBNL Mэрule Pleureuse Québec peut justement ętre une précieuse ressource facilitante en ce qui a trait à une source de soutien précieuse pour l'accompagnement personnalisé lors de ces démarches.

Quant à l'attention portée sur l'ontosystème, celle-ci serait idéalement orientée vers les personnes à la fois touchées par la mэрule pleureuse et sur les caractéristiques les prédisposant à une certaine vulnérabilité aux obstacles du quotidien. Dans les résultats de l'étude à proprement dit, deux caractéristiques personnelles ressortent parmi ceux ayant eu un parcours en apparence plus difficile à surmonter.

De plus l'adaptation aux différents changements de vie imposés semble avoir été plus difficile pour les répondants les plus âgés de l'étude, possiblement en raison de l'ancrage plus marqué de leurs habitudes de vie. Pour les répondants moins âgés et souvent en début de carrière, les répercussions semblent s'ętre faites ressentir davantage au plan de leur espoir envers l'avenir et leur niveau d'endettement. Cela s'explique entre autres par leur situation financière initialement plus précaire que les autres répondants. Leur niveau supérieur d'engagement et de responsabilités au quotidien semble lui aussi avoir eu son influence sur la détresse vécue. C'est donc pour ces raisons que les interventions individuelles doivent ętre adaptées en ce sens pour les victimes de la mэрule. L'étude nous permet de voir qu'une détresse marquée est généralisable à l'ensemble des sinistrés mais qu'elle ne s'explique pas

par les mêmes motifs d'un individu à l'autre. Cela fait en sorte que des thèmes différents doivent être abordés dans l'intervention en fonction de la nature du sentiment de perte vécu, qui est plus souvent qu'autrement propre à chacun.

Bien qu'elle n'en soit pas l'unique cause, la problématique financière demeure à la source de plusieurs des problèmes vécus. Pour cette raison, il serait très aidant d'exercer une pression auprès des instances concernées dans le but d'augmenter l'aide financière et sociale apportée aux victimes de la mэрule. En effet, dans tous les discours, celle-ci demeure, selon les participants, plus qu'insuffisante, ce qui provoque beaucoup de frustration et d'insatisfaction chez ces derniers. Mettre en place des structures de soutien plus étroites, comme par exemple la formation d'employés destinés à mieux accompagner les victimes dans l'ensemble de leur cheminement serait également un objectif à atteindre en termes d'amélioration des services accordés aux personnes concernées. Cela pourrait éviter, entre autres, l'opportunisme de certaines personnes ou institutions (avocats, compagnies de construction, experts en bâtiment, etc.) qui peuvent parfois tenter de tirer avantage de la vulnérabilité des sinistrés.

6.6 Forces et limites de la recherche

L'une des principales forces de cette recherche est certainement qu'elle est l'une des seules qui traite d'un problème de bâtiment d'un point de vue psychosocial. Non seulement elle aborde une problématique sous un angle social, mais elle traite également d'un problème méconnu, autant par la population en général que par les personnes qui en sont victimes. C'est d'ailleurs ce facteur qui explique en grande partie la pertinence de la recherche. Comme elle documente une problématique peu approfondie par la littérature scientifique récente, elle permet de faire entendre un groupe d'individus qui n'ont pas d'autres occasions de pouvoir

faire comprendre l'ampleur des impacts encourus par la contamination. La prise en compte de leur vécu et de leur opinion au sujet de l'aide à laquelle ils ont eu accès est particulièrement mise de l'avant dans la section des recommandations.

L'étude trouve une pertinence supplémentaire dans le contexte actuel de crise du logement au Québec (Regroupement des comités logement et associations des locataires du Québec, 2021). Comme il est de plus en plus difficile aujourd'hui de faire l'acquisition d'une maison, l'étude souligne l'importance d'un chez-soi stable et d'une relative sécurité financière à cet égard.

Le présent mémoire revêt une certaine objectivité sur divers aspects qui peuvent potentiellement diminuer des biais de subjectivité. Ces derniers seraient attribuables aux caractéristiques personnelles des participants et aux années durant lesquelles les incidents en lien avec la mérule sont survenus. En effet, l'âge des participants, le nombre de membres composant leur ménage, leur revenu annuel ainsi que leur localisation sont très variables entre eux, ce qui augmente l'exhaustivité des résultats. Comme c'est le cas pour plusieurs recherches, la participation à l'étude se faisait sur une base volontaire, ce qui peut faire en sorte de nous empêcher d'avoir accès à des témoignages pertinents qui, une fois cumulés, nous auraient apporté une vision différente de la problématique. De plus, il est possible que les personnes n'ayant pas voulu participer ne l'aient pas fait en raison de l'ampleur de la souffrance associée à leur parcours avec la mérule, ce qui aurait été un ajout pertinent à l'étude.

En raison du contexte de pandémie mondiale présent lors des entrevues, celles-ci ont dû être réalisées par téléphone. Le fait de devoir passer par ce type de média au lieu de le faire en face à face peut faire en sorte de rendre l'entrevue moins intime et, par le fait même, diminuer l'accès à l'ensemble des informations. De plus, comme certains participants

répondaient en couple aux questions par l'entremise de l'option « mains libres », il est également possible que certains n'aient pas eu l'opportunité de pouvoir partager tout ce qu'ils auraient eu à partager dans un contexte idéal, soit seuls et en présence. Une autre limite des entrevues téléphoniques est que la personne qui effectue les entrevues n'a malheureusement pas accès à la sphère non verbale du message transmis. Cette restriction peut potentiellement nous priver de l'observation de certains malaises ou hésitations chez les participants.

Comme il est mentionné dans une section précédente, l'objectif était initialement d'avoir cinq participants pour trois catégories soit 1) cinq victimes de la mérule pleureuse ayant dû détruire leur domicile et ayant pu devenir propriétaire d'une nouvelle demeure 2) cinq victimes de la mérule pleureuse ayant dû détruire leur domicile et n'étant pas devenus propriétaires d'une nouvelle demeure; et 3) cinq victimes de la mérule pleureuse ayant décontaminé leur demeure. Malheureusement, même après avoir contacté l'ensemble du répertoire de personnes ayant été confrontées à la mérule pleureuse qui a été mis à notre disposition, nous ne sommes pas parvenus à atteindre le nombre de participants visé par chaque catégorie.

Finalement, il est souvent question dans la littérature scientifique portant sur les conséquences psychosociales de la perte ou de l'altération de son chez-soi de certains troubles de santé mentale y étant associées. Parmi les plus courants, nous retrouvons entre autres des symptômes associés à la dépression, le trouble d'anxiété généralisée ainsi qu'au trouble de stress post-traumatique (Bouchard-Bastien, 2018 ; Burgard, Seefeldt et Zelner, 2012 ; Norris, Friedman et al., 2002 ; Tapsell et Tunstall, 2008). Comme ce sont des troubles répertoriés dans le DSM-5, certains tests psychométriques et une évaluation psychologique effectuée par un professionnel sont nécessaires pour pouvoir confirmer un diagnostic. Chez les participants à l'étude, bien que plusieurs symptômes énoncés s'apparentent à ces troubles,

il est impossible de confirmer ou d'infirmar la présence de ceux-ci puisque très peu d'entre eux ont passé par le processus nécessaire pour effectuer un diagnostic.

CONCLUSION

La méconnaissance collective entourant la mэрule pleureuse ainsi que les frais de décontamination, de rénovation et de destruction des maisons infectées par ce type de champignon semblent être des facteurs qui contribuent à la détresse des victimes de ce type de champignon. Cette étude démontre que diverses retombées négatives se prolongent dans le temps. En effet, faire le nécessaire pour enrayer définitivement la mэрule pleureuse occasionne des coûts importants que plusieurs ménages n'ont pas les moyens d'assumer sans être contraints de se placer en situation d'endettement. Ces frais, bien souvent impossibles à prévoir, occasionnent stress, inquiétudes et incertitudes. Tous les répondants rencontrés ont dû consulter une multitude de ressources pour identifier ce qui arrivait à leur demeure, cerner son ampleur, trouver les moyens de le résoudre et les aider à surmonter l'ensemble de leurs difficultés et épreuves. Bien que plusieurs des ressources aient été d'une aide non négligeable, elles ont parfois occasionné des sentiments de détresse et de frustration chez les participants étant donné leur manque d'accessibilité, de pertinence ou leur caractère contraignant. La mэрule pleureuse a bouleversé de manière significative la vie de tous les participants. Ces impacts ont été perceptibles sur leur santé mentale, prenant la forme de stress, d'épuisement et de symptômes anxieux ou dépressifs, qui se sont aggravés au fil des démarches. La santé physique de certains a aussi été affectée, causant notamment des migraines répétitives ainsi que des problèmes cutanés, digestifs et respiratoires. Au plan relationnel, un grand nombre de répondants ont souligné l'important isolement social vécu durant leurs démarches. Pour diverses raisons comme l'incompréhension et la méconnaissance de cette problématique et ce qu'elle implique, plusieurs participants n'ont pas pu bénéficier d'autant de soutien de leurs proches qu'ils l'auraient espéré. Ce phénomène

a fait en sorte que, dans bien des situations, ils ont été laissés à eux-mêmes devant les difficultés, ce qui les a rendus vulnérables à une surcharge mentale.

Ce mémoire se démarque des autres recherches portant sur les impacts de la mэрule pleureuse en raison de son intэрэт porté sur ses rэpercussions sur les victimes de ce champignon. Cette étude a permis à 16 propriэtaires occupant de s'exprimer librement sur leur propre vécu qui ont malheureusement peu d'occasions de le faire.

Idéalement, il serait souhaitable que ce mémoire permette de frayer le chemin pour d'autres recherches portant sur le mэрme sujet mais en portant une attention particulière à d'autres aspects de celui-ci. En effet, l'aspect de la qualité des différentes ressources mises à disposition des sinistrés a brièvement été abordée, mais aucun constat n'a pu être posé quant à la distinction entre les ressources les plus aidantes et celles qui ont plutôt nuit au processus de rétablissement de ces personnes. Par-dessus tout, il importe de préciser que le chez-soi remplit chez l'être humain des besoins fondamentaux de protection, de sécurité, d'identité et de socialisation. Pour cette raison, la maison représente une base essentielle au bien-être des individus. Sa perte ou son instabilité sont des enjeux qui doivent être au cœur des préoccupations sociales. À la lumière de toutes ces informations, nous souhaitons souligner l'importance de mettre en place un meilleur système de prise en charge des victimes de la mэрule pleureuse dans un souci d'équité et de justice, et ce, dans un avenir rapproché.

RÉFÉRENCES

- Adger N., Butler C., Walker-Springett K. (2017). Wellbeing in the aftermath of floods. *Health & Place*, 43, 66-74. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2016.11.005>
- Agneray, F., Tisseron, S., Mille, C., Wawrzyniak, M., & Schauder, S. (2015). L'habitat et ses liens avec le psychisme: Aspects psychopathologiques et cliniques de l'attachement à l'habitat. *L'Évolution Psychiatrique*, 80 (3), 489-499. <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.1016/j.evopsy.2014.05.013>
- Archambault, H. (2011, 17 septembre). « Prisonniers » de leur maison. *Le Journal de Montréal* . <http://www.journaldemontreal.com/2011/09/17/-prisonniers--de-leur-maison>
- Balint, G. (1955). Damage to timber by fungus and insect infestation in buildings, and a survey of its effects. *Faipar*, 5, 210-213.
- Bartram, R. (2016). Housing and social and material vulnerabilities. *Housing, Theory and Society*, 33(4), 469-483.
- Bech-Andersen, J. (1985). Alkaline building materials and controlled moisture conditions as causes for dry rot *Serpula lacrymans* growing only in houses. *International Research Group on Wood Preservation* , 20, 301-307.
- Berk, LE (2000). *Développement de l'enfant*. Allyn et Bacon.
- Benoit, J. et Jacquot C. (1954). Les principaux problèmes de la préservation des bois en France. *Revue du Bois et de ses Applications* , 9, 23-25.
- Blunt, A., & Dowling, R. (2006). *Home*. Routledge.
- Boivin, M., Cauchon, M.-H. (2017) *La maison de Marie et Max*. <http://maisondemarieetmax.weebly.com/meacuterule-pleureuse.html>

- Bouchard-Bastien, E., (2018) *Problème environnemental chronique du bâtiment, tel que la mérule pleureuse : effets psychologiques et sociaux potentiels : revue de littérature*. Institut national de santé publique. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3556369>
- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante. *Service social*, 36 (2-3), 454-477.
- Bouchard, M.- P. (2016). Mérule pleureuse : un couple de Maskinongé aurait aussi aimé être écouté [Reportage]. *Radio-Canada*. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1005708/merule-pleureuse-couple-de-maskinonge-jessy-paille-claude-vadeboncoeur-gouvernement-maison-demolition>
- Bratt, R. G. (2002). Housing and family well-being. *Housing Studies*, 17(1), 13–26. <https://doi.org/10.1080/02673030120105857>
- Bravery, A.F. (1991) *Serpula lacrymans, Fundamental Biology and Control Strategies*. Wiley.
- Bresse M.P., Fortin A., Després C. (2010). Se réinstaller après une relocalisation résidentielle involontaire : entre appréciation de son nouveau milieu et deuil de l'ancien. *Lien social et Politiques* (63), 133-141.
- Bronfenbrenner, U. (1999). Environnements dans une perspective développementale : Modèles théoriques et opérationnels. Dans SL Friedman & TD Wachs (Eds.), *Mesurer l'environnement tout au long de la vie : Méthodes et concepts émergents* (p.3–28). Association Américaine de Psychologie. <https://doi.org/10.1037/10317-001>
- Bronfenbrenner, U., et Ceci, S. (1994). Nature-nature reconceptualized in developmental perspective: A bioecological model. *Psychological Review*, 101(4), 568–586. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.101.4.568>
- Bronfenbrenner, U. (2005). *Rendre les êtres humains humains : Perspectives bioécologiques sur le développement humain*. Sage.
- Bronfenbrenner, U., & Morris, PA. (2006). Le modèle bioécologique du développement humain. Dans RM Lerner & W. Damon (Eds.), *Manuel de psychologie de l'enfant : Modèles théoriques du développement humain* (p. 793–828). John Wiley & Fils Inc.

- Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (1998). The ecology of developmental processes. *Psychological Review*, 101(4), 568–586.
- Burgard S.A, Seefeldt K.S, Zelner S., (2012). Housing instability and health: Findings from the Michigan recession and recovery study, *Social Science & Medicine*, 72 (12) 2215–2224. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2012.08.020>
- Carroll, B., Balogh, R., Morbey, H., et Araoz, G. (2010). Health and social impacts of a flood disaster: responding to needs and implications for practice. *Disasters*, 34(4), 1045–1063. <https://doi.org/10.1111/j.1467-7717.2010.01182.x>
- Casey, E. S. (2001). Between Geography and Philosophy: What Does It Mean to Be in the Place-World? *Annals of the Association of American Geographers*, 91(4), 683–693. <http://www.jstor.org/stable/3651229>
- Cherblanc, J., & Jobin, G. (2020). Théorisation du spirituel à partir de l’analyse de pratiques des Intervenants en soins spirituels au Québec: un modèle original à six dimensions. *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 49(2), 290-309.
- Chevalier,P. Huppé,V., Leclerc J-M., Desrochers P. (2015). *La mэрule pleureuse (Serpula Lacrymans) dans l’environnement intэrieur et risque ą la santэ : avis scientifique*. Institut national de santэ publique du Quэbec. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2504095>
- Chollet, M. (2016). Chez soi. *La Dэcouverte*.
- Clark J., Kearns A. (2012). Housing Improvements, Perceived Housing Quality and Psychosocial Benefits From the Home, *Housing Studies*, 27 (7), 915-939.
- Cloutier, J. (2016). Une maison sera incendiэe en raison d’un champignon. *TVA Nouvelles*. <http://www.tvanouvelles.ca/2016/08/23/une-maison-sera-incendiee-en-raison-dun-champignon>
- Sociэtэ d’habitation du Quэbec.(2019). *Эtat de la situation sur la mэрule pleureuse au Quэbec / rapport prэsentэ au ministre par le Comitэ interministэriel sur la mэрule pleureuse*. Direction de l’expertise-conseil et du soutien ą l’industrie

- Coleman, T., & Wiles, J. (2020). Being with objects of meaning: Cherished possessions and opportunities to maintain aging in place. *The Gerontologist*, 60(1), 41-49.
- Collins C.C, A. Berg K. (2019). Losing a Little Part of Yourself: Families' Experiences With Foreclosure, *Journal of Family Issues*,40 (13), 1832-1859. <https://doi-org.sbioproxy.uqac.ca/10.1177/0192513X19848795>
- Conyne, R. K., & Cook, E. P. (Eds.). (2004). *Ecological counseling: An innovative approach to conceptualizing person-environment interaction*. American Counseling Association.
- Corneau , M. (2016). Un cas de mérule pleureuse à Lac- Beauport [Reportage] . *Radio - Canada*. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1004448/merule-pleureuse-lac-beauport-cancer->
- Cova, V., & Giannelloni, J. L. (2010). *Vers une approche de l'hospitalité au travers d'une mesure du concept de «Chez-soi»*. Journées Normandes de Recherche sur la Consommation, Rouen. https://www.researchgate.net/publication/289498957_De_l'hospitalite_a_l'hospitalite_virtuelle_revue_de_la_litterature_et_voies_de_recherche
- Dahlin-Ivanoff, S., Haak, M., Fänge, A., & Iwarsson, S. (2007). La signification multiple du chez-soi telle qu'elle est vécue par les Suédois très âgés. *Journal scandinave d'ergothérapie* , 14 (1), 25-32.
- Deslauriers, J. P. (1991). *Recherche qualitative : Guide pratique*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Després, C. (1991). The Meaning of Home: literature review and directions for future research. *Journal of architectural and planning research*. 8(2), 96-115.
- DesRochers, P., Huppé, V., Leclerc, J.-M. & Chevalier, P. (2017). La mérule pleureuse, *Serpula lacrymans* : revue de la situation historique et des interventions possibles. *Phytoprotection*, 97 (1), 44–53. <https://doi-org.sbioproxy.uqac.ca/10.7202/1046726ar>
- Drapeau, S. (2008). L'approche bioécologique du développement humain. L'évaluation psychosociale auprès des familles vulnérables. Dans G. M. Tarabulsky, M. A. Provost,

- S. Drapeau et É. Rochette, *L'évaluation psychosociale auprès des familles vulnérables*. Presses de l'Université du Québec, 11-31.
- Easthope, H. (2004). Un endroit appelé maison. *Logement, théorie et société*, 21 (3), 128-138.
- Fried, M. (1963). Grieving for a lost home : the costs of relocation. Dans Gleeson B. (dir), *The urban condition*.(p.151-171). Routledge
- Fournier, J. (2016, 14 février). Un monstre s'invite à la maison. *Le Soleil*.
<https://www.lesoleil.com/actualite/en-region/un-monstre-sinvite-a-la-maison-e01f8b920281144bd24b5911c3ffb845>
- Francoeur, M. (2009, 8 décembre). Pyrite et pyrrhotite : un appel à l'aide aux élus. *Le Nouvelliste*. Repéré à <https://www.lenouvelliste.ca/actualites/pyrite-et-pyrrhotite-un-appel-a-laide-aux-elus-5813a04d6abd3b9b4739d7687317bb6b>
- Foye, C., Clapham, D. et Gabrieli, T. (2018). L'accession à la propriété en tant que norme sociale et bien de position : preuves subjectives du bien-être à partir de données de panel. *Études urbaines*, 55 (6), 1290-1312.
- Gardner, A. W., Parker, D. E., Montgomery, P. S., Scott, K. J., & Blevins, S. M. (2011). Efficacy of quantified home-based exercise and supervised exercise in patients with intermittent claudication: a randomized controlled trial. *Circulation*, 123(5), 491-498.
- Garon, D., André, V., Pottier, D. et al (2013). *Étude de la contamination fongique de bioaérosols dans les habitations dégradées par la mэрule (Serpula lacrymans) et les moisissures: évaluation de l'exposition humaine et impact génotoxique*.
https://www.primequal.fr/sites/default/files/myco-aerotox_rf.pdf
- Giddens A.,(1991). *Modernity and Self-identity : Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford University Press.
- Giorgi, A. (1997). La théorie, la pratique et l'évaluation de la méthode phénoménologique en tant que procédure de recherche qualitative. *Journal de psychologie phénoménologique*, 28 (2), 235-260.

- Ginns, J., Hennebert, G. L., Boulenger et al. (1990). La mэрule, science, technique & droit. *Mycologia*, 82(6), 800–800. <https://doi.org/10.2307/3760174>
- Gitlin, L. N. (2003). Conducting research on home environments: Lessons learned and new directions. *The Gerontologist*, 43(5), 628-637.
- Ministère de la sécurité publique (2022, mai). *Préparer la réponse aux sinistres*. Gouvernement du Québec.
- Guy-Evans, O. (2020). *La théorie des systèmes écologiques de Bronfenbrenner*. Psychologie tout simplement. Repéré dans www.simplypsychology.org/Bronfenbrenner.html
- Hayward, D. G. (1977). Psychological concepts of ‘home’. *HUD challenge*, 8(2), 10-13.
- Hickin, N. (1963). Dry rot and wet rot in Great Britain. *Wood*, 28(1), 22-24.
- Hiscock, R., Kearns, A., MacIntyre, S. et Ellaway, A. (2001). Sécurité ontologique et bénéfiques psycho-sociaux du domicile : données qualitatives sur les questions d'occupation. *Logement, théorie et société* 18 (1-2), 50-66.
- Hu, M., & Ye, W. (2020). Propriété du logement et bien-être subjectif : une perspective de l'hétérogénéité de la propriété. *Journal d'études sur le bonheur* , 21 (3), 1059-1079.
- Institut national de santé publique (2020) *Mэрule pleureuse*. <https://inspq.qc.ca/qualite-de-l-air/air-interieur/merule-pleureuse>
- Jennings, D. H., & Bravery, A. F. (Eds.). (1991). *Serpula lacrymans: fundamental biology and control strategies*. Wiley.
- Lamoureux, A. (2003). *Recherche et méthodologie en sciences humaines*. Beauchemin.
- Lavoie, R. (2016.). Mэрule pleureuse à Saint-Marcellin : les travaux de décontamination sont commencés. *Ici Radio-Canada*. <http://ici.radio-canada.ca/regions/est-quebec/2016/08/22/013-merule-pleureuse-saint-marcellin-boivin-cauchon-demolition.shtml>

- Lawrence, R. J. (1987). What makes a house a home? *Environment and Behavior*, 19 (2), 154. <https://sbiproxy.uqac.ca/login?url=https://www-proquest-com.sbiproxy.uqac.ca/scholarly-journals/what-makes-house-home/docview/1292695671/se-2?accountid=14722>
- Leblanc , A. (2015, 26 janvier). « Si je décède bientôt, je laisse un cadeau pourri à mes enfants » . *L'Hebdo Journal*. <https://www.lhebdojournal.com/si-je-decede-bientot-je-laisse-un-cadeau-pourri-a-mes-enfants/>
- Lerner, R. M. (2005) *Making human beings human: Bioecological perspectives on human development* .Sage Publications .
- Mallett S. Understanding Home (2004) Une revue critique de la littérature. *La revue sociologique* . 52, (1),62-89. [10.1111/j.1467-954X.2004.00442.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2004.00442.x)
- Maltais D., Robichaud S., Simard A. (1999) *Le sinistre de juillet 1996 au Saguenay : conséquences sur la redéfinition de l'habitat*. Société canadienne d'hypothèques et de logement.
- Maltais-Thériault Claudia (2018). *Les représentations sociales du chez soi de personnes des Premières Nations vivant à Saguenay*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.
- Maltais, D., Bouchard, I. (2007). La petite histoire d'un grand glissement de terrain : Souvenirs d'aînés sur le glissement de terrain de St-Jean-Vianney, *Vie et vieillissement*, 6(2),17-23.
- Marrone, V. (2016). Reconsidérer le sens du chez-soi et la perception du bien-être psychosocial : un cas dans un quartier hollandais. *Cambio*, (12), 231-251.
- Massey, D. (2013). *Space, place and gender*. Polity Press.
- Mayer, R., Ouellet, F., St-Jacques, M.C., Turcotte, D. et collab. (2002). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Québec , Les Presses de l'Université du Québec.
- Mortenson, W. B., Sixsmith, A., & Beringer, R. (2016). No place like home? Surveillance and what home means in old age. *Canadian Journal on Aging*, 35(1), 103-114.

- Mérule Pleureuse Québec. (2021,15juin) *Qu'est-ce que la mérule pleureuse?* <https://www.merulepleureusequebec.ca/merule.html>
- Mikkonen J., Raphael D. (2010) *Social Determinants of Health : The Canadian Facts*. York University School of Health Policy and Management. <https://www.cpha.ca/fr/les-determinants-sociaux-de-la-sante#f2>
- Normand, E. (2015, 20 septembre) Le cancer du bâtiment se propage au Québec. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/738960/couple-cauchemar-merule-pleureuse-champignon-demolition-maison>
- Norris, F. H., Friedman, M. J., Watson, P. J., Byrne, C. M., Diaz, E., & Kaniasty, K. (2002). 60,000 disaster victims speak: Part I. An empirical review of the empirical literature, 1981–2001. *Psychiatry: Interpersonal and biological processes*, 65(3), 207-239.
- Nurius, P., & Hoy-Ellis, C. (2013). Stress Effects on Health. *Encyclopedia of Social Work*. <https://oxfordre.com/socialwork/view/10.1093/acrefore/9780199975839.001.0001/acrefore-9780199975839-e-1045>.
- Oswald, F., & Wahl, H. W. (2005). Dimensions of the meaning of home in later life. Dans Rowles G.D et Chaudhury H. *Home and identity in late life: International perspectives* (21-45).Springer.
- Padgett D. K. (2007). There's no place like (a) home: ontological security among persons with serious mental illness in the United States. *Social science & medicine*, 64(9), 1925–1936. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2007.02.011>
- Palfreyman, J. W. (2001). *The domestic dry rot fungus, Serpula lacrymans, its natural origins and biological control*. Dry rot Research Group, University of Abertay Dundee. http://www.arcchip.cz/w08/w08_palfreyman2.pdf.
- Palfreyman, J. W., White, N. A., Buultjens, T. E. J., & Glancy, H. (1995). The impact of current research on the treatment of infestations by the dry rot fungus serpula lacrymans. *International Biodeterioration & Biodegradation*, 35(4), 369–395. [https://doi.org/10.1016/0964-8305\(95\)00064-3](https://doi.org/10.1016/0964-8305(95)00064-3)
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, (13-32). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0013>

- Paquette, D., & Ryan, J. (2001). *Bronfenbrenner's Ecological Systems Theory*. https://dropoutprevention.org/wpcontent/uploads/2015/07/paquetteryanwebquest_20091110.pdf
- Pottier D., Andre V., Rioult J-P et al. (2014) Airborne molds and mycotoxins in *Serpula lacrymans*-damaged homes. *Atmospheric Pollution Research*, 5 (2), 325-334. <https://doi.org/10.5094/APR.2014.038>
- Porteous, J. D. (1976). Home: The Territorial Core. *Geographical Review*, 66(4), 383–390. <https://doi.org/10.2307/213649>
- Proshansky, H. M., Fabian, A. K., & Kaminoff, R. (1983). Place-identity: Physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3(1), 57–83. [https://doi.org/10.1016/S0272-4944\(83\)80021-8](https://doi.org/10.1016/S0272-4944(83)80021-8)
- Provencher, Y. (2016, 26 août). La maison d'un couple sera incendiée à cause d'un champignon. *La Tribune*. <https://www.latribune.ca/actualites/estrie-et-regions/la-maison-dun-couple-sera-incendiee-a-cause-dun-champignon>
- Radio-Canada (2011, 15 juillet). Une maison contaminée à la mэрule pleureuse est démolie. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/523627/contamination-merule-pleureuse-maskinonge>
- Rakoff, R. M. (1977). Ideology in Everyday Life: The Meaning of the House. *Politics & Society*, 7(1), 85–104. <https://doi.org/10.1177/003232927700700104>
- Regroupement des comités logement et associations des locataires du Québec (2021) *Les loyers explosent et la crise du logement persiste selon le RCLALQ*. Société canadienne d'hypothèques et de logement. <https://rclalq.qc.ca/2021/01/schl-loyers-explosent-et-la-crise-du-logement-persiste/>
- Robbins, CA, Swenson, LJ, Nealley, ML, Kelman, BJ et Gots, RE (2000). Effets sur la santé des mycotoxines dans l'air intérieur : un examen critique. *Hygiène professionnelle et environnementale appliquée*, 15 (10), 773-784.
- Robichaud, S., Maltais, D., Lalande, G., Simard, A., & Moffat, G. (2001). Les inondations de juillet 1996 : une série d'événements stressants, *Service social*, 48(1), 16-33.

- Rollero C., De Piccoli N. (2010). Does place attachment affect social well-being?, *European Review of Applied Psychology*, 60 (4), 233-238. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2010.05.001>.
- Rosemary Hiscock, Ade Kearns, Sally MacIntyre & Anne Ellaway (2001) Ontological Security and Psycho-Social Benefits from the Home: Qualitative Evidence on Issues of Tenure, *Housing, Theory and Society*, 18, (1-2) 50-66.
- Singh, J. (1994). *Building Mycology: Management of decay and health Building*. UK: Taylor and Francis.
- Smith S.G. (1994) The essentials qualities of a home, *Journal of Environmental Psychology*, 14 (13), 31-46. [https://doi.org/10.1016/S0272-4944\(05\)80196-3](https://doi.org/10.1016/S0272-4944(05)80196-3)
- Sixsmith, J. (1986). The meaning of home: an exploratory study of environmental experience. *Journal of Environmental Psychology*, 6(4), 281–298. [https://doi.org/10.1016/S0272-4944\(86\)80002-0](https://doi.org/10.1016/S0272-4944(86)80002-0)
- Sixsmith, A. J., & Sixsmith, J. A. (1991). Transitions in home experience in later life. *Journal of Architectural and Planning Research*, 8(3), 181-191.
- Société d'habitation du Québec (2019), *Rapport annuel de gestion 2018-2019*, SHQ <http://www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/publications/SHQ-rapport-annuel-2018-2019.pdf>
- Souffez K., Aubé D. (2011) *Le vieillissement au Québec*. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/le-vieillissement-au-quebec>
- Spence, PR, Lachlan, KA, & Burke, JM (2007). S'adapter à l'incertitude : Stratégies d'adaptation parmi les personnes déplacées après l'ouragan Katrina. *Spectre sociologique* , 27 (6), 653-678.
- Sylvain, L. (2002). Le Guide d'entrevue son élaboration, son évolution et les conditions de réalisation d'une entrevue. *Actes du 12e Colloque de l'Association pour la recherche au collégial*.

- Taioli, E., Tuminello, S., Lieberman-Cribbin, W., Schwartz, R. M., Bevilacqua, K., Schneider, S., Guzman, M., & Kerath, S. (2018). Mental health challenges and experiences in displaced populations following hurricane sandy and hurricane harvey: the need for more comprehensive interventions in temporary shelters. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 72(10), 867–870. <https://doi.org/10.1136/jech-2018-210626>
- Tapsell, S.M. Penning-Rowsell, E.C., Tunstall, S.M. et Wilson, T.L. (2002). Vulnerability to flooding: health and social dimensions. *Philosophical Transactions of Royal Society*. 360 (1796),1511-1525. <https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rsta.2002.1013>
- Tapsell, S.M. et Tunstall, S.M. (2008). I wish I'd never heard of Banbury": The relationship between 'place' and the health impacts from flooding. *Health & Place*. 14, (2) 133-154.
- Tognoli, J. (1987). Residential Environments. *Journal of Environmental Psychology*, 1, 655-690.
- Trahan , B. (2012, 14 novembre). Pyrrhotite : des milliers d'autres cas? *Le Nouvelliste*. <https://www.lenouveliste.ca/2012/11/14/pyrrhotite-des-milliers-dautres-cas-1706a85fbd49b8f2ef7f30f100a8c899> Walker RB, Hiller JE (2007). Places and health: A qualitative study to explore how older women living alone perceive the social and physical dimensions of their neighbourhoods. *Social Science & Medicine*, 65(6), 1154-1165.
- Werritty, A., Houston, D., Ball, T., Tavendale, A. et Black, A. (2007). *Exploration des impacts sociaux des risques d'inondation et des inondations en Écosse* . Exécutif écossais, Unité centrale de recherche. <https://www.webarchive.org.uk/wayback/archive/20150219020106/http://www.gov.scot/Publications/2007/04/02121350/0>
- West M, Livesley WJ, Reiffer L, Sheldon A. (1986) The Place of Attachment in the Life Events Model of Stress and Illness. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 31 (3) 202-207.
- Wheaton, B., & Montazer, S. (2010). Stresseurs, stress et détresse. *Un manuel pour l'étude de la santé mentale: contextes sociaux, théories et systèmes* , 2 , 171-199.

Wijnand E. (2009) Fungal spores: A critical review of the toxicological and epidemiological evidence as a basis for occupational exposure limit setting, *Critical Reviews in Toxicology*, 39 (10), 799-864.

Zielinski, A. (2015). Être chez soi, être soi: Domicile et identité. *Études*. (6), 55-65.

Zingmark K, Norberg A, Sandman P-O (1995) The Experience of Being at Home Throughout the Life Span. Investigation of Persons Aged from 2 to 102. *The International Journal of Aging and Human Development*. 41(1), 47-62.

ANNEXE 1 - GUIDE D'ENTREVUE DANS LE CADRE DE L'ÉTUDE INTITULÉE

Trajectoires résidentielles des propriétaires occupants dont le domicile a été contaminé par la mэрule pleureuse : vécu, conséquences biopsychosociales et conception du chez-soi.

L'objectif de l'entrevue d'aujourd'hui est de documenter le vécu des propriétaires occupants qui ont dû faire face, comme vous, aux conséquences de la contamination de leur domicile par la mэрule pleureuse. Je vais vous poser différentes questions et vous êtes tout à fait libre de répondre ou de ne pas y répondre à ces dernières sans encourir d'inconvénients. Si certaines questions ne sont pas claires, sentez-vous très à l'aise de me demander des précisions. De plus, si vous ressentez le besoin de prendre une pause durant l'entrevue, vous pourrez également le faire. Dans un premier temps, des questions vous seront posées sur le contexte de l'apparition de ce champignon au sein de votre domicile puis par la suite de ce qui vous est arrivé dans les semaines, mois ou années suivant cette malheureuse découverte. Veuillez prendre note, qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui compte c'est que vous nous partagiez ce que vous avez vécu aux meilleur de votre connaissance.

Partie 1.

L'apparition de la mэрule pleureuse au sein de votre domicile

Pourriez-vous me parler de votre domicile qui a été contaminé par la mэрule pleureuse et du contexte de l'achat de celui-ci ? (année de prise de possession, nombre de pièces, type de demeure, valeur marchande de cette demeure, ce qui vous a attiré dans cette maison, etc.)

1. Comment et quand avez-vous découvert que votre domicile était contaminé par la mэрule pleureuse ?

2. Quels symptômes ou manifestations physiques détectés chez les membres de votre famille ou liées à votre domicile vous faisant craindre un problème de salubrité ou de contamination au sein de votre résidence ?
3. Quelles démarches avez-vous entrepris face à vos interrogations ou craintes ? et auprès de quels types d'organisme ou de personnes ?

Partie 2.

Diagnostic posé, vos réactions et sentiments éprouvés

4. Quel a été le diagnostic posé par les experts (décontamination possible ou nécessité de détruire le bâtiment)
5. Quelles ont été vos réactions face à ce diagnostic et celles des autres membres de votre famille ?

Partie 3

Parcours résidentiel vécu à la suite de l'annonce de la contamination de votre domicile

6. Qu'est-ce qui s'est passé pour votre famille après ce diagnostic en tant que processus de relogement, de décontamination ou de destruction de votre domicile contaminé par la mэрule pleureuse ?
7. Quelles étaient vos principales craintes en ce qui a trait à votre domicile et à votre qualité de vie ?
8. Dans quels différents endroits avez-vous été relogés temporairement à la suite de l'obligation de quitter votre domicile ?
9. Quelles difficultés, contraintes ou sources de frustrations vous et les membres de votre famille ont rencontré lors de ce processus de relogement et de décontamination de votre domicile ?

10. Est-ce que des problèmes de santé physiques ou psychologique se sont déclarés ou aggravés au courant de ce parcours résidentiel au sein de votre famille? Si oui, lesquels ?
11. Quels effets ont eu la relocalisation sur votre vie personnelle, sociale et professionnelle?
12. Quels éléments/personnes ont facilité votre processus de relocalisation temporaire?
13. Quels éléments ont entravé ou ont nui à votre relocalisation temporaire?
14. De quoi auriez-vous eu le plus besoin lors de votre relocalisation temporaire?

Partie 4

La décontamination et la destruction de votre domicile contaminé par la mэрule pleureuse

15. Comment s'est passé la décontamination, la destruction ou l'abandon de votre domicile ? (quand, comment, durée, par qui)
16. Quel type d'aide et soutien moral, technique ou financier avez-vous reçu pendant cette période ?
17. Êtes-vous satisfait de l'aide ou du soutien reçu? Si non, quel type d'aide auriez-vous aimé recevoir?
18. Avez-vous refusé de l'aide ou du soutien de la part de certaines personnes ou organismes? Si oui, pour quelles raisons?
19. Avez-vous reçu du soutien de la part de la municipalité, du gouvernement ou d'organismes quelconques? Si oui, de quel type d'aide s'agissait-il?
20. Quels obstacles avez-vous rencontrés lors de la décontamination, destruction ou l'abandon de votre domicile contaminé par la mэрule pleureuse ?

21. Quelles ont été les conséquences de la décontamination, de la destruction ou de l'abandon de votre ancien domicile dans votre vie et dans celles des autres membres de votre famille ? (conséquences financières, personnelles, conjugales, familiales, sociales et professionnelles)
22. Qu'est-ce que vous aimeriez changer en ce qui a trait à la décontamination, la destruction ou l'abandon de votre domicile contaminé par la mэрule pleureuse ?

Partie 5

Vous et votre ancien domicile

23. Que représentait votre ancienne résidence pour vous? (sentiments éprouvés)
24. Que représente votre résidence actuelle?
25. Avez-vous changé de quartier depuis votre relocalisation?
26. Que ressentez-vous lorsque vous pensez à votre ancien domicile et quartier/anciens voisins, etc.?
27. Comment percevez-vous votre nouveau domicile /quartier?
28. Qu'est-ce que vous aimez le plus et le moins de votre nouveau domicile/quartier?
29. Comment décririez-vous votre intégration et votre sentiment d'appartenance à votre nouvelle demeure/ nouveau quartier?

ANNEXE 2 - QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

CODE DU PARTICIPANT :

Les questions qui vous seront posées dans ce questionnaire serviront à mieux connaître votre réalité. L'objectif de ce formulaire est d'obtenir des informations sur certaines de vos caractéristiques sociodémographiques, telles que votre âge ou votre statut matrimonial. S'il y a des questions auxquelles vous ne voulez pas répondre, vous pouvez vous abstenir de le faire.

DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

- 1) Quel âge avez-vous? _____
- 2) Quel est votre genre?
 - Féminin
 - Masculin
 - Autre
- 3) Quel est votre état civil?
 - Célibataire
 - Marié /conjoint de fait
 - Séparé/divorcé
 - Veuf/veuve
- 4) Avez-vous des enfants?
 - Oui. Nombre : _____
 - Non
- 5) Est-ce que des enfants, des adolescents ou des jeunes adultes vivent avec vous?
 - Oui
 - Non

Âge de l'enfant	Genre de l'enfant	Type de garde
1)		
2)		
3)		
4)		
5)		
6)		

Combien de personnes demeurent avec vous actuellement ?

- Aucune (je demeure seul-e)
- Une personne
- Deux personnes
- Trois personnes
- Quatre personnes
- Cinq personnes et plus

6) Quel a été votre revenu familial annuel brut selon votre rapport d'impôt 2019?

DONNÉES ACADÉMIQUES ET PROFESSIONNELLES

7) Quel est votre plus haut niveau de scolarité complété?

- Moins qu'un secondaire V
- Diplôme d'études secondaires
- Diplôme d'études professionnelles (DEP)
- Diplôme d'études collégiales (DEC)
- Certificat universitaire
- Baccalauréat
- Maîtrise
- Doctorat

8) Quel est présentement votre principale occupation ?

- Travail à temps partiel
- Travail à temps plein
- Étudiant(e)
- Travail à temps partiel et aux études
- Travail à temps plein et aux études
- À la maison
- À la retraite

Autre, précisez : _____

VOTRE DOMICILE CONTAMINÉ PAR LA MÉRULE PLEUREUSE

9) Quelle est l'année de construction de ce domicile ?

10) Quand avez-vous pris possession de ce domicile ?

11) Combien d'étages avait ce domicile ?

12) Quelle était la valeur foncière de ce domicile?

13) Nombre d'étages de ce domicile

- Un seul étage (plain-pied)
- Un étage et demi («split level»)
- Deux étages (hors sol)
- Plus de deux étages
- Autre : _____

14) Ce domicile avait-il ?

- Un sous-sol fini et aménagé
- Un sous-sol semi-fini
- Un sous-sol non-fini
- Un vide sanitaire
- Aucun sous-sol

- 15) Aviez-vous une hypothèque pour cette demeure lorsque la mэрule a envahi votre domicile ?
- Oui, pour combien : _____
 - Non
- 16) Montant compensatoire reçu de la part de vos assurances privées à la suite de la contamination de celui-ci par la mэрule pleureuse?
- _____
- 17) Montant compensatoire reçu de la part du Gouvernement du Québec pour :
- La décontamination de votre domicile : _____
 - La destruction de votre domicile : _____
 - La reconstruction de votre nouveau domicile : _____
- 18) Qu'est-il advenu de ce domicile ?
- Vous l'avez fait décontaminer
 - Vous ne l'avez pas fait décontaminer
 - Et
 - Vous l'avez fait démolir
 - Vous ne l'avez pas fait démolir
 - Et
 - Vous continuez à y habiter
 - Vous n'y habitez plus
 - Et
 - Il n'est pas actuellement en vente
 - Il est actuellement en vente
 - Vous l'avez vendu :
 - Sans perte monétaire
 - Avec perte monétaire
 - Autre, précisez
- _____

VOTRE DOMICILE ACTUEL

19) Demeurez-vous dans le même domicile que celui qui a été contaminé?

- Oui (Répondez à la question 21 seulement, puis : «MERCI»)
- Non, (répondez à l'ensemble des questions qui suivent)

Si non :

- Vous avez fait reconstruire sur le même terrain
 - Vous avez fait construire sur un autre terrain
 - Vous n'avez pas fait reconstruire
 - Autre :
-

20) Êtes-vous propriétaire ou locataire de votre domicile actuel ?

- Propriétaire

Si oui :

21) Quelle est la valeur foncière de ce domicile? _____\$

22) Avez-vous une hypothèque pour cette demeure ?

- Oui, pour combien : _____\$

- Non

- Locataire

- Autre : _____

23) Quelle est l'année de construction de votre domicile actuel?

24) Quand avez-vous pris possession de ce domicile ?

25) Nombre d'étages de ce domicile

- Un seul étage (plain-pied)
- Un étage et demi («split level»)
- Deux étages (hors sol)
- Plus de deux étages
- Autre : _____

26) Ce domicile a-t-il ?

- Un sous-sol fini et aménagé
- Un sous-sol semi-fini
- Un sous-sol non-fini
- Un vide sanitaire
- Aucun sous-sol

27) Comparativement à votre domicile contaminé, votre domicile actuel est-il ?

- D'une superficie inférieure
- D'une superficie semblable
- D'une superficie supérieure

Merci beaucoup

**ANNEXE 3 - FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT
VERBAL CONCERNANT LA PARTICIPATION**



Université du Québec
à Chicoutimi

TITRE DU PROJET

Trajectoires résidentielles des propriétaires occupants dont le domicile a été contaminé par la méréule pleureuse : vécu, conséquences biopsychosociales et conception du chez-soi

1 RESPONSABLE(S) DU PROJET DE RECHERCHE

1.1 Responsable Danielle Maltais, PhD

Professeure à l'unité d'enseignement en Travail social au Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi, coordonnées téléphoniques : 418-698-3417 ou 545-5011 poste 5284 ou 1-800-463-9880 p. 5284. Courriel : danielle_maltais@uqac.ca

1.2 Cochercheur Jacques Cherblanc, PhD.

Professeure à l'unité d'enseignement en Éthique au Département des sciences humaines et sociales Université du Québec à Chicoutimi, coordonnées téléphoniques : Tel. (418) 545-5011 p. 5339 ou 1-800-463-9880 p. 5339. Courriel : jacques_cherblanc@uqac.ca

2 FINANCEMENT

Les chercheurs sont mandatés par l'organisme à but non lucratif « La Mérule Pleureuse du Québec » pour réaliser cette étude qui a reçu des fonds de la Société d'habitation du Québec (SHQ) pour mener à bien ce projet de recherche. Les fonds reçus couvrent les frais reliés à ce projet de recherche.

3 PRÉAMBULE

Nous sollicitons votre participation à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable du projet ou aux autres membres du personnel affecté au projet de recherche et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

Si vous désirez participer à ce projet, votre consentement verbal sera recueilli à la fin de cette conversation.

4 DESCRIPTION DU PROJET DE RECHERCHE, OBJECTIFS ET DÉROULEMENT

4.1 Description du projet de recherche

Nous demandons votre participation pour une entrevue téléphonique semi-dirigée visant à mieux comprendre le vécu des propriétaires occupants dont la demeure a été contaminée par la mérule pleureuse. Le vécu des personnes étant confrontée à ce

champignon destructeur est en effet très peu connu, notamment les conséquences sur les différentes dimensions de leur vie, les éléments qui peuvent être plus difficiles et au contraire aidant face à ces conséquences et ce selon les différentes étapes de ce que l'on nomme la trajectoire résidentielle de ces personnes.

4.2 Objectif(s) spécifique(s)

Plus spécifiquement, nous souhaitons :

1. Documenter le parcours résidentiel des propriétaires occupants victimes de la mэрule pleureuse selon qu'ils ont a) décontaminé leur demeure ou b) détruit celle-ci ;
2. Documenter les principaux types de stress vécus par les répondants lors de la découverte de la contamination de leur résidence et lors de chacune des étapes de la décontamination ou de la relocalisation ;
3. Identifier les facteurs qui ont influencé les choix des répondants en ce qui a trait à la décontamination, à la destruction de leur résidence et s'il y a lieu à la relocalisation;
4. Identifier les obstacles rencontrés par les participants lors des différentes étapes de leur parcours résidentiel ;
5. Identifier les sources de soutien social ainsi que les stratégies adoptées par les répondants qui ont facilité ou nuit à leur processus d'adaptation ;
6. Identifier les conséquences de la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse sur l'état de santé globale des répondants ;
7. Documenter en quoi la contamination de sa résidence par la mэрule pleureuse modifie la conception de son chez-soi selon que les répondants sont demeurés propriétaires ou non de leur lieu d'habitation.

4.3 Déroulement

Pour participer à cette recherche vous devrez participer à une entrevue téléphonique dont la durée peut varier entre 60 et 90 minutes. Vous devrez vous assurer que notre échange téléphonique demeurera confidentiel en vous assurant que personne de votre entourage ne puisse entendre ce que vous nous dites lors de cet entretien à moins que vous vouliez compléter cette entrevue avec votre conjoint ou conjointe. Dans le cadre de cette entrevue téléphonique vous aurez à répondre à des questions ouvertes et à compléter à la fin de notre entretien un court questionnaire nous permettant de recueillir quelques informations sur vos caractéristiques sociodémographiques comme votre âge, votre genre et votre principale occupation. Cela ne devrait pas prendre plus de 5 minutes. Nous prévoyons réaliser 15 entrevues auprès de personnes qui, comme vous, ont vu leur domicile contaminé par la mérule pleureuse. Cette entrevue téléphonique se déroule au moment de votre choix. Ainsi, lors de notre entrevue téléphonique, nous vous poserons des questions ouvertes (c'est-à-dire sans choix de réponse) concernant la façon dont vous avez vécu le fait que votre domicile ait été contaminé par la mérule pleureuse. Vous n'avez pas besoin de vous préparer pour répondre aux questions de l'entrevue.

L'entrevue sera enregistrée sur un support audio et son contenu sera retranscrit intégralement par ordinateur.

5 AVANTAGES, RISQUES ET/OU INCONVÉNIENTS ASSOCIÉS AU PROJET DE RECHERCHE

La participation à cette étude peut occasionner chez les participants de la fatigue en raison du temps consacré pour répondre aux différentes questions qui seront posées et provoquer de la réminiscence de souvenirs douloureux en ce qui a trait aux différentes

épreuves rencontrées à la suite de la contamination de sa demeure par la mэрule pleureuse. Si de tels événements se produisent au cours de l'entrevue, il vous sera possible de prendre des pauses pendant celle-ci ou de ne pas répondre à certaines questions posées. Vous ne retirerez aucun bénéfice personnel de votre participation à ce projet de recherche. Toutefois, les résultats obtenus pourraient contribuer à l'avancement des connaissances dans ce domaine. Si votre participation à l'entrevue provoquerait des inconvénients d'ordre psychologique, nous vous invitons à en aviser sans détours la personne qui mène l'entrevue. Celle-ci pourra notamment vous suggérer de communiquer avec Marie-Hélène Cauchon, (directrice générale de Mэрule pleureuse Québec: (418) 730-5959) ou de vous orienter vers des ressources de soutien adaptées comme le CIUSSS ou le CISSS de votre région ou encore Info-santé/Info-social au 811. Si vous le désirez, nous pourrions aussi vous faire parvenir par courrier électronique différentes coordonnées de ressources que vous pourriez contacter si vous vivez de la réminiscence de souvenirs douloureux à la suite de votre participation à cette étude.

CHAPITRE 7. CONFIDENTIALITÉ, DIFFUSION ET CONSERVATION

7.1 Confidentialité

Durant votre participation à ce projet, les renseignements qui vous concernent seront recueillis par un-e assistante-e de recherche. Seuls les renseignements qui sont strictement nécessaires pour répondre aux objectifs scientifiques du projet seront recueillis et utilisés à des fins de recherche. Toutes ces données demeureront strictement confidentielles, dans les limites prévues par la loi. Ces renseignements seront en outre anonymisés par codage : dans cette pratique, l'accès à l'identité du participant est devenu impossible pour qui que ce soit, même pour les membres de l'équipe de recherche, car la clé des codes sera détruite une fois que les 15 entrevues semi-dirigées seront complétées.

7.2 Diffusion

Les résultats de cette recherche pourront :

- Être publiés dans des revues spécialisées ;
- Faire l'objet de communications scientifiques dans des colloques nationaux ou internationaux ; Le chercheur principal s'assurera et prend l'engagement que rien ne permettra d'identifier les participants.

Ainsi, l'identification des participants ne sera pas possible puisqu'aucun nom ne sera divulgué et que rien dans la description de la population ne permettra d'identifier les participants.

Les conclusions de l'étude vous seront communiquées par le biais de l'organisme

Mérule pleureuse Québec.

7.3 Conservation

Vos renseignements personnels (votre nom, vos coordonnées) tout comme la clé des codes seront détruits une fois les 15 entrevues complétées. Toutes les autres données recueillies dans le cadre du projet, soit le court questionnaire et la transcription des entrevues sous forme de verbatims seront conservées sur une clef USB chiffrée dans un classeur fermé à clef, dans le bureau du chercheur responsable, pendant 7 ans après la fin du projet et seront ensuite détruits selon les normes en vigueur à l'UQAC. Finalement, les entrevues audio seront détruites au fur et à mesure qu'elles seront retranscrites sous forme de verbatim et enregistrées sur la clef chiffrée. La transcription des entrevues sous forme de verbatim sera réalisée par l'un des membres de l'équipe de recherche.

Seule la chercheuse principale possède la clef et le code de la clef USB pour accéder à ces données et seuls les membres de l'équipe de recherche pourront y avoir accès. Également, les personnes suivantes pourront consulter votre dossier de recherche contenant vos données confidentielles :

- Vous-même, avant que les données recueillies soient anonymisées, pour vérifier les renseignements recueillis et les faire rectifier au besoin et ce, aussi longtemps que le chercheur responsable détient la clé des codes, soit avant la destruction de cette clé de codes.
- Une personne mandatée par le CÉR de l'UQAC ou par des organismes publics autorisés et ce, à des fins de surveillance et de contrôle. Toutes ces personnes et tous ces organismes adhèrent à une politique de confidentialité.

7 PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT

Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libre de refuser d'y participer sans donner de raison, et ce, sans qu'il y ait de préjudices. Vous pouvez également refuser de répondre à certaines questions posées par l'intervieweur que ce soit lors de l'entrevue ou lors de la passation du questionnaire sociodémographique ou mettre fin à l'entrevue sans fournir de raison. Vous pouvez aussi vous retirer de ce projet à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raisons, en faisant connaître votre décision au chercheur responsable du projet ou à l'un des membres du personnel affecté au projet. Toutefois, dans l'éventualité où un participant nous informe qu'il veut se retirer du projet de recherche, une fois que le questionnaire sera rempli, que l'entrevue individuelle sera retranscrite sous forme de verbatim anonyme et que la clé de codes sera détruite, il nous sera impossible de retracer ses données et donc de les retirer. Le chercheur responsable de l'étude, l'organisme subventionnaire et le Comité d'éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) peuvent mettre fin à votre participation, sans votre consentement, si de nouvelles découvertes ou informations indiquent que votre participation au projet n'est plus dans votre intérêt, si vous ne respectez pas les consignes du projet de recherche ou s'il existe des raisons administratives d'abandonner le projet.

8 INDEMNITÉ COMPENSATOIRE

Aucune rémunération ou compensation n'est offerte.

9 PERSONNES-RESSOURCES

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche ou si vous éprouvez un problème que vous croyez relié à votre participation au projet de recherche, vous pouvez

communiquer avec le responsable du projet de recherche aux coordonnées suivantes :

- Chercheure principale : Danielle Maltais : 418-698-3417 ou 418-545-5011 poste 5284 ou 1- 800-463-9890 poste 5284
- Cochercheur : Jacques Cherblanc : 418-545-5011 poste 5339 ou 1-800-463-9890 poste 5339

Pour toute question d'ordre éthique concernant votre participation à ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec le Comité d'éthique de la recherche (par téléphone au 418-545-5011 poste 4704 (ligne sans frais : 1-800-463-9880 poste 4704) ou par courriel à l'adresse cer@uqac.ca.

10 CONSENTEMENT DU PARTICIPANT

Dans le cadre du projet intitulé «*Trajectoires résidentielles des propriétaires occupants dont le domicile a été contaminé par la mэрule pleureuse : vécu, conséquences biopsychosociales et conception du chez- soi*», j'ai pris connaissance du formulaire d'information et de consentement et je comprends suffisamment bien le projet pour que mon consentement soit éclairé. Je suis satisfait des réponses à mes questions et du temps que j'ai eu pour prendre ma décision. Je consens donc à participer à ce projet de recherche aux conditions qui y sont énoncées. Je comprends que je suis libre d'accepter de participer et que je pourrai me retirer en tout temps de la recherche si je le désire, sans aucun préjudice ni justification de ma part. Une copie signée et datée du présent formulaire d'information et de consentement m'a été remise.

Nom du participant

Date

Signature de la personne qui a obtenu le consentement

J'ai expliqué au participant à la recherche les termes du présent formulaire d'information et de consentement et j'ai répondu aux questions qu'il m'a posées.

Nom et signature de la personne qui obtient le consentement

Date

Signature et engagement du chercheur responsable du projet

Je certifie avoir moi-même, ou un membre autorisé de l'équipe de recherche, expliqué au participant les termes du présent formulaire d'information et de consentement, répondu aux questions qu'il a posées et lui avoir clairement indiqué qu'il pouvait à tout moment mettre un terme à sa participation, et ce, sans préjudice. Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au formulaire d'information et de consentement et à en remettre une copie signée au participant à cette recherche.

Nom et signature du chercheur responsable du projet de recherche

Date

ANNEXE 4

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente atteste que le présent projet de recherche a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de la politique de l'UQAC en cette matière.

Projet # : 2020-448